

# Le futur en français et en norvégien

Une étude contrastive du futur français et de ses réalisations  
en norvégien moderne dans une perspective traductologique

Mémoire de master

Christine Bergvatn



Université de Bergen

Département des langues étrangères

Faculté des lettres et des sciences humaines

Mai 2010



# AVANT-PROPOS

Même si le contenu de ce mémoire est ma propre responsabilité, il y a des personnes qui m'ont offert leur aide et leur temps, me permettant de mener à bien cette étude, et qui je tiens à remercier.

Tout d'abord je tiens à remercier Odile Halmøy, ma directrice de mémoire, qui m'a proposé le sujet et qui a guidé le travail avec ce mémoire. Je la remercie pour ses remarques et ses commentaires. Sans ses directions ce mémoire aurait été impossible.

J'exprime également ma gratitude à Francis Mus et à Elsa Tolone, qui ont bien voulu lire des parties du manuscrit et réviser mon français.

Ma reconnaissance va également aux autres étudiants de master à l'Institut des langues étrangères pour toutes nos discussions et tous nos moments sympas que nous avons passés ensemble. Ces moments resteront inoubliables. Je tiens tout particulièrement à remercier Trond pour l'aide qu'il m'a apportée.

Finalement, je tiens à remercier Sigbjørn, mon copain, pour ses nombreux conseils, son soutien technique et surtout pour m'avoir soutenue et encouragée quand j'en ai eu besoin. Je lui suis très reconnaissante.

Bergen, mai 2010

Christine Bergvatn

# ABSTRACT

The present thesis is a corpus-based contrastive study of the French future tense and its corresponding Norwegian future constructions. The investigation is based on a corpus which consists of French and Norwegian original texts with their translations into the other language. The aim of this study is to make a contrastive description of the future tense in French and in Norwegian and to examine whether or not it is possible to establish a pattern in these translations.

French is a language which employs a morphological future marker (*futur simple*), but also a periphrastic construction to express future tense (*futur périphrastique*). The periphrastic future consists of an auxiliary verb (*aller*) found in the present tense with an infinitive complement. Norwegian, on the other hand, does not have a morphologically marked future tense. Rather, Norwegian has an array of constructions that encode future time reference, such as [*skal* + infinitive], [*vil* + infinitive], the form [*kommer/kjem til å* + infinitive], as well as the present tense. Besides, there are modal verbs such as *kan* and *bør* that point towards future events. These future markers typically have modal uses and in addition modal particles may be used in connection with these verbs. Consequently, future tense is complicated to analyse because modality often comes into play.

The present study has for the most part not been able to reveal unambiguous patterns pertaining to the translation of future constructions. The results of this study thus confirm the complexity of future constructions in Norwegian. However, a couple of exceptions to this finding can be seen. Firstly, the translation of French *futur simple* into Norwegian present tense and conversely points in direction of regularity and correspondence between the two languages. Secondly, despite the difficulty of expressing any rules, there appears to be one condition, which nevertheless unequivocally establishes a pattern, namely the case of temporal and conditional subordinate clauses. These clauses automatically require the use of the future tense in French and the present tense in Norwegian.

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

1. Objet d'étude et problématique .....	1
1.1 Le futur en français .....	1
1.2 Le futur en norvégien .....	2
1.3 Pourquoi étudier le futur dans une perspective contrastive ? .....	3
1.4 Questions de recherche .....	3
2. Méthodologie .....	4
3. Choix et traitement du corpus .....	4
4. Organisation du mémoire .....	5

## THÉORIE

### Chapitre I. LE FUTUR EN FRANÇAIS

I.1 La modalité dans la construction du futur .....	7
I.1.1 Le futur comme mode .....	7
I.1.2 Le futur comme temps .....	8
I.1.3 Les valeurs modales du futur .....	9
I.2 Futur simple vs futur périphrastique .....	10
I.2.1 Distinction d'ordre temporel — proche vs lointain .....	10
I.2.2 Distinction d'ordre énonciatif — contiguïté vs rupture au moment de l'énonciation .....	11
I.2.3 Distinction d'ordre sémantique .....	13
I.2.3.1 Certitude vs éventualité .....	13
I.2.3.2 Modalité vs temporalité .....	14
I.2.4 Distinction d'ordre stylistique .....	14
I.2.5 Futur simple vs futur périphrastique — deux formes concurrentes ou complémentaires ? .....	15
I.3 L'univers de discours vs l'univers d'énonciation .....	15
I.4 Le processus de grammaticalisation .....	16
I.5 Bilan .....	17

### Chapitre II. LE FUTUR EN NORVÉGIEN

II.1 Le problème du futur en norvégien .....	18
II.2 Le présent à valeur de futur .....	21
II.2.1 Le présent des verbes modaux .....	22
II.2.1.1 La périphrase <i>skal</i> + infinitif .....	23
II.2.1.2 La périphrase <i>vil</i> + infinitif .....	23
II.2.1.3 Les périphrases <i>kan, bør, må</i> + infinitif .....	24
II.2.2 Les auxiliaires qui renvoient à l'avenir .....	25
II.2.2.1 La périphrase <i>får</i> + infinitif .....	26
II.2.2.2 L'auxiliaire <i>bli</i> .....	26
II.2.2.3 La périphrase <i>kommer/kjem til å</i> + infinitif .....	27
II.3 Bilan .....	27

## MÉTHODE

### Chapitre III.

III.1 Elaboration du corpus .....	29
III.1.1 Critères pour la sélection du corpus .....	31
III.1.2 Avantages et problèmes liés au corpus .....	32
III.1.2.1 Avantages .....	32
III.1.2.2 Problèmes .....	33
III.2 Paramètres étudiés .....	34
III.3 Délimitations de la présente étude .....	36
III.3.1 Différences structurelles entre les langues .....	38
III.3.2 Ambiguïté du futur périphrastique .....	39
III.3.3 « Suremplois » ou « sous-emplois » dans les textes cible .....	41
III.4 Bilan .....	42

## ANALYSES ET DISCUSSIONS

### Chapitre IV.

IV.1 Remarques générales .....	43
IV.2 Compléments de temps .....	48
IV.2.1 Bilan .....	70
IV.3 L'interrogation .....	71

IV.3.1 Bilan.....	74
IV.4 La négation.....	74
IV.4.1 Ne...pas.....	76
IV.4.2 Ne...plus.....	76
IV.4.3 Ne...jamais.....	77
IV.4.4 Bilan.....	78
IV.5 La répartition des modalisateurs norvégiens.....	78
IV.5.1 Bilan.....	86
IV.6 Proposition indépendante vs proposition subordonnée.....	87
IV.6.1 Proposition indépendante.....	87
IV.6.2 Proposition subordonnée.....	88
IV.6.2.1 Proposition temporelle.....	91
IV.6.2.2 Proposition conditionnelle.....	92
IV.6.3 Bilan.....	94
IV.7 La personne grammaticale.....	94
IV.7.1 La première personne.....	95
IV.7.2 La deuxième personne.....	97
IV.7.3 La troisième personne.....	100
IV.7.4 Bilan.....	101
IV.8 Remarques conclusives.....	101

## CONCLUSION

1. Théorie.....	104
2. Évaluation de la méthode.....	105
2.1 Évaluation du corpus.....	106
3. Questions de recherche.....	107
3.1 Observations.....	107
4. L'intérêt de l'étude.....	108
5. Recherches ultérieures.....	109

## BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages cités.....	110
2. Ouvrages consultés.....	114





# **INTRODUCTION**

## **1. OBJET D'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE**

Ce mémoire propose une étude contrastive du futur français et de ses réalisations en norvégien moderne dans une perspective traductologique. Le futur est un sujet intéressant à étudier puisqu'il est une source de difficultés dans toutes les langues. La raison en est qu'il est le seul temps qui situe le moment de l'événement après l'énonciation et qu'il désigne un procès non accompli. Il s'agit donc d'une projection à partir du présent et il est radicalement modal (cf. Maingueneau, 1999 :166). En raison de ce caractère prospectif, le futur devient un temps éminemment ambigu. Pour cette raison, le contexte est souvent nécessaire pour trancher les ambiguïtés. Dans ce cas, la localisation temporelle est effectuée par l'énoncé entier et non par le verbe seul. Le futur peut exprimer une certitude assez grande aussi bien qu'une éventualité. Pourtant, l'avenir est le domaine de l'incertain, de ce qui reste probable. Et l'action, non encore réalisée, ne peut être qu'imaginée. En conséquence, l'avenir ne peut pas être asserté avec certitude. Il n'empêche que le futur simple est rangé parmi les temps de l'indicatif. Le fait que le futur garde sa valeur d'indicatif implique que l'éventualité est censée se réaliser. En d'autres mots, le futur suppose que les chances de réalisation de l'action future l'emportent sur la part d'hypothèse. Ou encore, il envisage l'éventualité comme une réalité. Que les faits au futur se réaliseront ou non dépend en large partie du contexte. Nous touchons ici au « paradoxe du futur » puisque la fonction d'un temps de l'indicatif, qui rapporte des faits de la réalité, est justement d'exprimer une certitude (cf. Rebotier, 2009 :69).

### **1.1 LE FUTUR EN FRANÇAIS**

Le français dispose de deux paradigmes spécifiques pour exprimer le futur : le futur simple et le futur périphrastique. Il existe une certaine concurrence<sup>1</sup> entre les deux. Il s'y ajoute que l'expression du futur se fait également par le présent, mais le présent au sens futur est le moins employé en français (cf. Rebotier, 2009 :75 et Halmøy, 2009 :80). Cet emploi est plutôt rare parce que ce n'est que lorsque le contexte ou la situation énonciative donne comme repère temporel un moment futur identifié avec précision que le présent peut apparaître dans un énoncé concernant l'avenir. Le futur périphrastique est la nouvelle forme du futur qui s'est

---

<sup>1</sup> Pour savoir plus sur la concurrence ou la complémentation des deux formes voir I.2.5.

développée à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Le futur simple est constitué d'une racine verbale et d'affixes verbaux. Par contre, le futur périphrastique est constitué du verbe [*aller* + infinitif]. Outre un verbe de mouvement, le verbe *aller* peut donc être un auxiliaire du futur. Par conséquent, il a une double valeur puisqu'il est à la fois auxiliaire et pourvu d'une valeur propre. La conjugaison du futur en français se fait donc soit avec le futur morphologique, soit en se servant d'un semi-auxiliaire suivi de l'infinitif. Les deux formes diffèrent par le sens aussi bien que par l'emploi. Plusieurs grammairiens (cf. Gougenheim 1971 [1929], Flydal 1943, Imbs 1960, Stavinochová 1977) considèrent que la périphrase [*aller* + infinitif] forme un futur proche. C'est la raison pour laquelle cette forme fait aujourd'hui partie des tableaux de conjugaison de certains manuels sous le nom de futur proche.

## 1.2 LE FUTUR EN NORVÉGIEN

Le norvégien n'a pas de forme simple spécialisée pour exprimer l'idée de futur. Il n'y a donc pas de désinences pour exprimer le futur. Il existe, par contre, des constructions diverses qui servent à exprimer la notion de futur. Les périphrases avec les verbes modaux [*skal* + infinitif] et [*vil* + infinitif] représentent traditionnellement le futur norvégien (cf. Venås, 1990 :93, Hagen, 2002 :308 et Vinje, 2005 :145). L'idée du futur peut aussi être rendue par le présent de l'indicatif combiné avec un circonstant temporel. Dans ce cas nous pouvons distinguer les tournures périphrastiques avec les verbes «normaux» des tournures périphrastiques avec les verbes modaux [*kan*+ infinitif], [*må*+ infinitif] et [*bør* + infinitif] pour indiquer que quelque chose va se produire dans l'avenir. Le renvoi à l'avenir n'est donc pas une opération purement temporelle en norvégien. L'emploi des verbes modaux en général est beaucoup plus fréquent en norvégien qu'en français.<sup>2</sup> Par ailleurs, le norvégien utilise fréquemment des particules modales inaccentuées du type *visst*, *jo*, *vel*, *nok*, *da/då*<sup>3</sup>, *nå/no* et des adverbes de doute du type *kanskje* et *sikkert*, qui se surajoutent aux verbes modaux afin de souligner l'aspect modal (cf. Faarlund *et al.* 1997 :579). L'auxiliaire *få* peut, dans la périphrase [*får* + infinitif], aussi faire fonction d'un verbe modal qui renvoie à l'avenir (cf. Venås, 1990 :94, Faarlund *et al.* 1997 :528 et Hagen, 2002 :304). L'idée du futur peut d'ailleurs être rendue par l'auxiliaire *bli*, qui peut exprimer également la modalité. Enfin, la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif]<sup>4</sup>

<sup>2</sup> En effet, l'usage de tels verbes pour exprimer la modalité est une caractéristique des langues germaniques.

<sup>3</sup> Il convient de noter que la particule modale *da* constitue la version en *bokmål* (le norvégien standard) alors que *då* est la particule modale correspondante en *nynorsk* (le néo-norvégien) (voir en 3 ci-dessous).

<sup>4</sup> La périphrase [*kommer til å* + infinitif] est écrite en *bokmål* alors que [*kjem til å* + infinitif] est la version correspondante en *nynorsk*.

sert aussi à désigner le temps futur. Cette périphrase est purement temporelle (cf. Venås, 1990 :94 et Vinje, 2005 :145).

### **1.3 POURQUOI ÉTUDIER LE FUTUR DANS UNE PERSPECTIVE CONTRASTIVE?**

Nombreux sont les travaux qui ont été consacrés aux emplois du futur simple et du futur périphrastique. À titre d'exemple, citons les monographies de Gougenheim (1971 [1929]), Flydal (1943), Østli (1980), Sundell (1991) et Helland (1994). Il y a également les articles scientifiques de Franckel (1984), Jeanjean (1988), Halmøy (1992), Helland (1995) et Laurendeau (2000). Par ailleurs, la grammaire de Togeby (1982) tout comme les ouvrages généraux de Sten (1952), Imbs (1960) et Klum (1961) traitent de la référence temporelle en français. Pourtant, les expressions du futur en norvégien n'ont pas encore intéressé beaucoup de chercheurs. Même si Mac Donald (1990) a consacré déjà un article à la distribution de ces expressions du futur, le problème du futur dans une étude contrastive entre le français et le norvégien n'a pas encore été étudié de façon systématique. La seule contribution à la recherche contrastive français-norvégien portant sur le phénomène du futur que nous avons repéré est un article assez succinct écrit par Halmøy (2009). En revanche, il existe des travaux contrastifs français-suédois.<sup>5</sup> Les manuels de grammaire sont également très succincts quant à la distribution des périphrases norvégiennes avec référence au futur. La distribution de ces périphrases mérite donc une analyse approfondie que nous effectuerons dans les pages qui suivent.

### **1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE**

Les questions de recherche qui vont constituer le fil conducteur de cette étude sont les suivantes :

1. Est-ce qu'il y a des correspondances entre le système français d'expression du futur et le système norvégien ?
2. Est-ce qu'il est possible de repérer une régularité dans la traduction du futur ? Si oui, selon quelles tendances se concrétise celle-ci ?

---

<sup>5</sup> Pour en savoir davantage sur ces études voir la note en bas de page 3 sous II.1.

3. Est-ce qu'il est possible de formuler des règles d'équivalence précisant les conditions ou les environnements syntaxiques et sémantiques déclenchant l'une ou l'autre traduction ?

Un corpus dépouillé manuellement sera utilisé comme ressource linguistique (voir 3 ci-dessous). Grâce à ce corpus nous allons pouvoir étudier le contexte des occurrences du futur, ce qui nous aiderons à répondre à ces questions.

## **2. MÉTHODOLOGIE**

La méthode de recherche qui sera utilisée dans cette étude est une méthode contrastive et quantitative. Je vais effectuer une recherche quantitative sur l'occurrence des expressions du futur dans l'ensemble de textes littéraires qui constituent le corpus. Par conséquent, il s'agira de relever systématiquement toutes les occurrences du futur dans le corpus et de les examiner ensuite. Dans un deuxième temps, les différents cas de figure relevés dans les œuvres choisies vont être recensés et commentés. En intégrant une dimension traductologique dans l'analyse, j'ai opté pour une approche contrastive qui me permettra de décrire en détail les similarités et les divergences entre les deux langues. Il est utile d'utiliser des traductions dans les recherches parce que l'on peut mettre en évidence d'importantes différences entre textes originaux et textes traduits (cf. Kortteinen, 2008 :14). La comparaison des traductions est un moyen d'analyser et décrire des ressemblances et des différences entre deux systèmes linguistiques. Cette comparaison contrastive est donc un moyen pour voir s'il existe une régularité dans la traduction du futur.

## **3. CHOIX ET TRAITEMENT DU CORPUS**

La présente étude se base sur un corpus qui se compose de sept œuvres littéraires contemporaines (publiées en 1946 ou ultérieurement) et de leurs traductions. C'est donc un corpus contrastif composé de textes originaux dans une langue donnée (texte source) avec leurs traductions dans une autre langue (texte cible). Il s'agit de quatre œuvres originales françaises traduites en norvégien et de trois œuvres originales norvégiennes traduites en français. L'ensemble norvégien se compose de livres écrits et traduits dans les deux langues écrites officielles : le *bokmål* (le norvégien standard) et le *nynorsk* (le néo-norvégien). Par

ailleurs, le corpus est hétérogène tant qu'au niveau des auteurs qu'au niveau des traducteurs étant donné que le choix de traduction relève de l'interprétation personnelle du traducteur. Chaque traducteur fait des choix linguistiques individuels parce qu'ils ont des préférences linguistiques individuelles qui caractérisent leur style (cf. Kortteinen, 2008 : 42).<sup>6</sup> Voici les œuvres littéraires français :

- *En attendant Godot* (2001 [1952]) de Samuel Beckett (traduit en *nynorsk* par Åse-Marie Nesse (1992 [1964]))
- *Ensemble, c'est tout* (2006 [2004]) d'Anna Gavalda (traduit en *nynorsk* par Tove Bakke (2<sup>ème</sup> éd., 2008 [2005]))
- *Le Petit Prince* (2005 [1946]) d'Antoine de Saint-Exupéry (traduit en *bokmål* par Inger Hagerup (2008 [1962]))
- *Moderato Cantabile* (2001 [1958]) de Marguerite Duras (traduit en *bokmål* par Elisabeth Aasen (2007 [1982]))

Pour le norvégien, trois titres ont été retenus :

- *Falne engler* (3<sup>ème</sup> éd., 1997 [1989]) de Gunnar Staalesen (traduit de *bokmål* par Elisabeth Tangen et Alex Fouillet (2008 [2005]))
- *Fuglane* (7<sup>ème</sup> éd., 2001 [1957]) de Tarjei Vesaas (traduit de *nynorsk* par Régis Boyer (2000 [1975]))
- *Halvbroren* (2008 [2001]) de Lars Saabye Christensen (traduit de *bokmål* par Jean-Baptiste Coursaud (2006 [2004]))

#### **4. ORGANISATION DU MÉMOIRE**

Cette étude ouvre par une analyse théorique sur le système du futur en français et en norvégien. Cet état de la question se concentre donc sur ce que disent les théoriciens à propos du futur, notamment dans des manuels de grammaire et des revues linguistiques. D'abord je ferai une présentation du système du futur en français et de ses difficultés. Dans le premier chapitre, il s'agira de déterminer pourquoi il y a deux formes du futur en français et comment faire la distinction entre les deux. La question s'imposera de savoir s'il y a une concurrence

---

<sup>6</sup> Les critères qui sont à la base de la sélection d'œuvres littéraires pour le corpus seront décrits plus en détail sous III.2.

ou une complémentarité entre les deux formes. Enfin, je traiterai également en détail les valeurs modales du futur. Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse théorique du système du futur en norvégien et à la modalité dans la construction du futur en norvégien.

Dans le troisième chapitre, le corpus et la méthodologie employée dans les analyses sera abordé. Je discuterai également les raisons pour lesquelles j'ai choisi de constituer un corpus manuellement, en relevant les avantages aussi bien que les désavantages par rapport à un corpus électronique. Dans ce chapitre, je mettrai également en évidence les difficultés liées à la traduction du futur. Une fois le corpus dépouillé et les occurrences des expressions du futur relevées et comptées, je passerai à l'analyse empirique. Les analyses se basent sur les données relevées dans le corpus. Dans le quatrième chapitre seront exposés les résultats obtenus par cette analyse quantitative. Finalement, je résumerai les observations principales de l'étude. La méthode choisie sera évaluée et des idées pour les études ultérieures portant sur le sujet du futur seront données.

# THÉORIE

## CHAPITRE I —LE FUTUR EN FRANÇAIS

Dans ce chapitre, nous aborderons la théorie du système du futur en français. Plus en particulier, l'attention se concentrera sur la polémique qui s'engage au sujet du futur dans une sélection de manuels de grammaire, d'ouvrages généraux sur la référence temporelle, de monographies et d'articles linguistiques scientifiques. En effet, les différences entre le futur simple et le futur périphrastique ont fait couler beaucoup d'encre. Les grandes lignes des théories concernant les deux futurs français seront examinées dans ce qui suit.

### I.1 LA MODALITÉ DANS LA CONSTRUCTION DU FUTUR

Le futur a un statut différent par rapport aux autres temps parce que ses expressions sont situées à l'intersection du temporel et du modal. Par conséquent, la notion de futur ne se distingue pas de manière nette des catégories du mode et de l'aspect. Le futur informe tant sur le temps grammatical que sur l'attitude de l'énonciateur envers l'action envisagée. Il ne porte donc pas seulement sur un événement à venir, mais véhicule en même temps des nuances modales. Les modalités sont considérées comme des éléments qui expriment un certain type d'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Les différentes attitudes (par exemple le souhait, la crainte, l'incertitude et le désir) sont des valeurs non proprement temporelles. Par conséquent, le temps verbal futur possède une charge modale très forte. Quelle est alors la valeur fondamentale du futur : est-elle temporelle ou modale ?

#### I.1.1 LE FUTUR COMME MODE

Dans l'article d'Yvon (1922), l'ouvrage général de Bally (1926) et le manuel de linguistique de Maingueneau (1999 [1991]), c'est la valeur modale qui est fondamentale. Pour ces grammairiens, les valeurs temporelles du futur n'apparaissent qu'en contexte. Un facteur en faveur de la théorie affirmant que le futur serait un mode est le fait que le futur latin est un ancien subjonctif. Le futur français remonte à une périphrase latine formée d'un infinitif dépendant du verbe au présent *habeo* (infinitif + *habeo*). Yvon (1922 :429-430) et Bally

(1926 :13) affirment que cette périphrase a été créée pour exprimer une nuance plus modale que la forme du futur déjà existante. Cette périphrase analytique, qui a une valeur déontique, a remplacé la forme du futur synthétique *cantabo* dans le latin classique. Ce dernier était un futur purement temporel. Il y avait donc le besoin d'une nouvelle forme verbale, plus subjective, pour pouvoir exprimer le futur. Plus précisément, il fallait une forme verbale capable d'exprimer à la fois un événement postérieur, et l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de son énoncé. Pour cette raison, une forme verbale, qui exprime le temps pur, a été remplacée par une périphrase modale, qui à son tour est devenue une forme temporelle par grammaticalisation. Néanmoins, d'après Maingueneau (1999 :165-167), la charge modale du futur est aux dépens de sa valeur temporelle et il ne faut pas confondre le futur comme étant un «temps» de la conjugaison. Il y ajoute qu'une distinction entre valeurs temporelles et valeurs modales du futur simple relève de l'impossible. Elle serait artificielle parce que l'on ne peut pas délimiter des usages non modaux.

### **I.1.2 LE FUTUR COMME TEMPS**

Pour Guillaume (1970 [1929]), Imbs (1960), Martin (1971), Vet (1985), (2003), Touratier (1996) et Celle (1997), la valeur modale du futur vient se greffer sur la valeur temporelle, qui est considérée comme la valeur fondamentale. La modalité est donc une valeur qui se surajoute à la valeur temporelle. L'ouvrage de Guillaume *Temps et verbe* (1970 [1929] :51), dans lequel il introduit le système de la chronogenèse<sup>7</sup>, est consacré à la représentation linguistique du temps exprimée par le verbe. L'auteur y constate que le futur fait partie du temps en être ou «in esse», qui correspond au mode indicatif. Selon Imbs (1960 :49-50), le futur est un temps, qui appartient au mode indicatif, mais qui peut exprimer des nuances modales. Vet, dans l'article "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur" (1985 :49), constate que le futur sert à renvoyer à un monde que le locuteur tient pour réel. D'après lui, le futur ne peut pas avoir une valeur de doute. Il poursuit sa réflexion dans "Attitude, vérité et grammaticalisation : le cas du futur simple" (2003 :231), où il démontre que l'on attribue au futur une valeur modale qui provient d'autres éléments de la phrase, du contexte ou de la situation d'énonciation. Il constate également que certains emplois que Riegel *et al.* (2005 :312-316) considèrent comme modaux sont en fait des emplois temporels. D'après Touratier (1996 :232), le morphème du futur n'exprime pas

---

<sup>7</sup> La chronogenèse est une opération systématique consistant à spatialiser le temps.



l'avenir à proprement parler, mais ce qui est projeté ou envisagé. Cela est dû au fait qu'un procès projeté dans l'avenir est envisagé avec une certaine part d'hypothèse et d'incertitude. Celle (1997 :22) est également d'avis que le futur est avant tout un marqueur temporel, il est aussi capable d'exprimer des valeurs modales.

### **I.1.3 LES VALEURS MODALES DU FUTUR**

Le futur simple peut se charger de différentes valeurs modales. Le nombre de valeurs modales varie selon les auteurs. Riegel *et al.* [3<sup>ème</sup> éd., 2005 [1994] : 313-314) distinguent le futur injonctif, le futur d'atténuation, le futur de promesse, le futur prédictif, le futur d'indignation et le futur de supposition. Martin (1981 :83) et Touratier (1996 :179) y ajoutent encore le futur gnomique dans les proverbes ou dans les maximes, c'est-à-dire quand le futur sert à exprimer une vérité générale. Parmi les emplois modaux du futur, c'est l'emploi injonctif qui est le plus fréquent. Dans ce cas, le futur exprime un ordre ou une demande avec un pronom de la deuxième personne. La valeur injonctive peut avoir différentes forces, allant d'un ordre strict à une suggestion. A cause de la part d'incertitude inhérente au futur, l'ordre est généralement moins strict au futur qu'à l'impératif. Dans certains cas l'atténuation peut, au contraire, produire un effet de sévérité plus grand. Les textes de lois, les règlements et les conseils fermes en constituent des exemples. Par ailleurs, le futur peut paraître plus certain quant à sa réalisation que l'impératif parce qu'il actualise l'action. L'emploi du futur d'atténuation est employé pour atténuer l'aspect direct du présent ou pour atténuer l'injonction dans une phrase déclarative ou interrogative. Dans ce cas, la valeur proprement future fait place à la valeur de politesse. Pour le futur de promesse, c'est la situation qui spécifie l'acte de langage accompli. Le locuteur s'engage vis-à-vis du destinataire à accomplir dans l'avenir un acte déterminé grâce à l'emploi de la première personne. Dans le cas du futur prédictif, la réalisation de la prédiction est située dans une époque future indéterminée. C'est le futur employé dans les prophéties. Dans le futur d'indignation, la phrase est interrogative ou exclamative. Le locuteur s'indigne d'un procès qu'il envisage comme possible. Pour le futur de supposition<sup>8</sup>, le futur sert à anticiper un fait et alors exprime ce que quelqu'un a l'intention de faire dans le futur. Il s'agit donc d'une hypothèse probable, mais seulement lorsqu'il s'agit des verbes *être* et *avoir* (cf. Togeby, 1982 :388).

---

<sup>8</sup> Le futur de supposition est également appelé le futur de conjecture (cf. Touratier, 1996 :179 et Helland, 2006 :115)

## **I.2 FUTUR SIMPLE VS FUTUR PÉRIPHRASTIQUE**

Quelles sont les différences entre le futur simple et le futur périphrastique ? Comment faire la distinction entre les deux formes ? Les linguistes ont discuté des différences entre les deux futurs sur différents plans. Nous allons tenter de rendre compte de la différence entre les deux formes dans ce qui suit.

### **I.2.1 DISTINCTION D'ORDRE TEMPOREL — PROCHE VS LOINTAIN**

Selon les manuels de grammaire de Baylon et Fabre (1995 [1973]), Riegel *et al.* (2005 [1994]), Poisson-Quinton *et al.* (2002) et Tomassone (2002) le futur périphrastique sert à exprimer un futur proche. Baylon et Fabre (1995 :139) et Riegel *et al.* (2005 :315) avancent que le futur périphrastique marque l'imminence d'un procès et qu'il s'agit d'un futur proche. Poisson-Quinton *et al.* (2002 :134) affirment également que le futur proche reste lié au moment de l'énonciation immédiate. D'après Tomassone (2002 :288), le futur périphrastique exprime l'aspect imminent de l'événement.

D'après les monographies de Gougenheim (1971 [1929]), Flydal (1943), Imbs (1960) et Stavinohová (1977) la périphrase [*aller* + infinitif] sert également à exprimer un futur proche. Selon Helland (1994 :184), Gougenheim est à considérer comme un des précurseurs de l'évolution du traitement grammatical des deux temps du futur français.<sup>9</sup> Pour Gougenheim (1971 [1929] :92), la périphrase [*aller* + infinitif] est l'expression de ce qu'il définit comme le futur prochain, véhiculant l'aspect inchoatif. Dans son étude consacrée aux périphrases verbales de la langue française, il y ajoute que le français emploie également [*aller* + infinitif] quand il y a du mouvement. D'après lui, il faut distinguer les cas où cette périphrase exprime un mouvement et les cas où elle est l'expression d'un futur prochain. Il indique qu'il n'y a *ultérieur* (terme repris à Damourette et Pichon (1911-1936)) que dans les phrases où le verbe *aller* ne comporte plus de mouvement. Par ailleurs, il maintient que la périphrase a toujours une valeur expressive et même affective (1971 [1929] :98). L'étude de Flydal (1943) sur les périphrases aspectives [*aller* + infinitif] et [*venir de* + infinitif] serait inspiré par l'étude de Gougenheim [1929]. Flydal ne reprend pas la dénomination du futur prochain de Gougenheim dans la mesure où il distingue différentes valeurs de la périphrase [*aller* + infinitif]. D'après

---

<sup>9</sup> Les autres précurseurs sont, d'après Helland, Flydal et Damourette et Pichon.

Flydal (1943 :17), la périphrase peut exprimer un état qui précède un événement imminent marquant l'aspect de l'imminence. De plus, la construction [*aller* + infinitif] peut également exprimer ce qu'il dénomme la futuration proche (1943 :26). Ce qui est commun aux deux valeurs, c'est qu'elles expriment la proximité d'une action future.

D'après Imbs (1960 :55), le futur périphrastique sert à exprimer un futur qui est en contact immédiat et en continuité avec le présent. A en croire Imbs, le sentiment de continuité avec le présent est essentiel à cette périphrase. Si ce sentiment est absent, c'est le futur qui est de règle. Toujours selon Imbs, le locuteur construit un pont entre le présent et l'avenir par le biais du verbe *aller*. Dès lors, l'avenir est conçu comme une suite logique du présent. D'après Stavinochová (1977 :120), le futur périphrastique exprime un fait qui aura lieu dans un moment très proche et parfois juste après le moment présent. Elle y ajoute que si le futur périphrastique exprime un fait relativement éloigné, cet éloignement est toujours indiqué par une expression temporelle ou résulte du contexte.

### **I.2.2 DISTINCTION D'ORDRE ÉNONCIATIF — CONTIGUÏTÉ VS RUPTURE AU MOMENT DE L'ÉNONCIATION**

Les ouvrages linguistiques qui ne consacrent qu'une partie à la référence temporelle, comme ceux de Sauvageot (1962 :95), Charaudeau (1992), Maingueneau (1999 [1991]), Frontier (1997) et Siouffi et Van Raemdonck (2007 [1999]) s'opposent à l'établissement d'une distinction d'ordre temporel. Ils maintiennent qu'il y a plutôt une distinction d'ordre énonciatif entre les deux formes du futur. Plus précisément, il s'agit d'une distinction entre contiguïté et rupture au moment de l'énonciation. Grâce à l'auxiliaire au présent, le futur périphrastique restera intimement lié à ce présent tandis que le futur simple décrit un processus coupé de l'actualité du sujet parlant. D'après Charaudeau (1992 :457-458), le futur périphrastique exprimerait un processus dont la réalisation est imminente. Selon Maingueneau (1999 :166), par contre, il ne faut pas confondre le futur périphrastique avec le futur d'imminence :

Entre ces deux « temps » on ne doit pas faire une distinction d'ordre temporel (« futur proche » / « futur non-proche ») mais d'ordre *énonciatif* [...] Employer le futur périphrastique, c'est établir une *contiguïté*, une connexion entre le moment de l'énonciation et le procès au futur, c'est aussi présenter cet énoncé comme certain, validé. Employer le futur simple, c'est poser le procès comme *coupé* du moment de l'énonciation et comme non-certain.

D'après Frontier (1997 :533), il n'y a pas de «futur proche» mais il y a un futur qui est relié à un présent et qui n'est pas coupé du moment de l'énonciation. Siouffi et Van Raemdonck (2007 :148) confirment que «l'utilisation d'une forme de présent (*vais*) marque un engagement du procès dès le moment d'énonciation, vu que le présent est d'aspect sécant.»<sup>10</sup>

Les spécialistes des temps verbaux Klum (1961), Franckel (1984), Sundell (1991) et Celle (1997) ont également écrit des publications sur l'alternance des deux formes du futur. Ils confirment que la périphrase [*aller* + infinitif] implique une contiguïté au moment de l'énonciation et que le futur simple fait ressortir la rupture avec l'actualité. En outre, la présence d'un élément morphologique au présent dans le futur périphrastique permet d'établir une référence au point de l'actualité. Pour Klum (1961 :214), le futur périphrastique indique la proximité temporelle aussi bien que la proximité psychologique de l'action verbale. La périphrase [*aller* + infinitif] exprime donc la proximité psychologique par rapport au point présent (PP). La fonction principale du futur simple, qui n'a pas de morphème qui le relie psychologiquement au « moi-ici-maintenant » consiste alors à dénoter une rupture psychologique avec le moment présent et avec le locuteur<sup>11</sup>. Franckel (1984 :65-66) explique que l'on ne peut pas opposer le futur simple au futur proche parce que l'on oppose ainsi une caractérisation morphologique (le futur simple) à une caractérisation sémantique (un avenir proche prêté à la forme périphrastique). La périphrase [*aller* + infinitif] implique une contiguïté au moment de l'énonciation ( $t_0$ ) qui appartient au domaine du certain. Le futur simple, par contre, correspond à un aoristique qui appartient au domaine du non certain<sup>12</sup>. Il se définit par l'opération de rupture entre la situation validant le procès à repérer et toute autre situation, y compris la situation d'énonciation. Il qualifie donc un aspect dont la valeur correspond à un repérage qui est en rupture par rapport à l'énonciateur. D'après Sundell (1991 :21), le futur simple fait ressortir la rupture avec l'actualité et la présence d'un élément morphologique au présent dans le futur périphrastique permet d'établir une référence au point de l'actualité. Celle (1997 :12) maintient également qu'il y a une différence plus fondamentale entre les deux formes que le critère d'éloignement ou de proximité temporelle.

---

<sup>10</sup> Par l'aspect sécant nous entendons que le déroulement d'un procès se perçoit sans limites.

<sup>11</sup> Cette théorie possède quelques similarités avec la théorie de Damourette et Pichon, formulée dans *Des Mots à la Pensée* (1911-1936 : 279-280). Ils établissent une distinction entre le futur et «l'ultérieur» où la construction *aller* + infinitif est un marqueur de l'ultérieur. Dans leur optique, la différence entre l'ultérieur et le futur serait psychologique.

<sup>12</sup> Le concept d'aoristique a été introduit et développé par Antoine Culioli.

D'après elle, la différence entre les deux formes du futur est plutôt une distinction entre contiguïté versus rupture au moment de l'énonciation.

### **I.2.3 DISTINCTION D'ORDRE SÉMANTIQUE**

#### **I.2.3.1 CERTITUDE VS ÉVENTUALITÉ**

Les manuels de grammaire de Grevisse et Goosse (14<sup>e</sup> éd., 2007 [1936]), Weinrich (1989), Chevalier *et al.* (2002 [1991]), Leeman-Bouix (1994) et Riegel *et al.* [2005 [1994]) maintiennent qu'il y a une distinction d'ordre sémantique entre le futur simple et le futur périphrastique. Plus précisément, il s'agit d'une distinction entre certitude et éventualité. Le futur périphrastique, étant plus directement lié au présent de l'énonciation, exprime une certitude tandis que le futur simple exprime une éventualité. L'incertitude liée à l'avenir est réduite par la perspective de proximité immédiate du futur périphrastique. La raison en est que ce qui se passe immédiatement a une plus forte garantie d'être réalisé. Grevisse et Goosse (2007 [1936] :1096) considèrent le futur périphrastique comme un futur plus certain. Cette périphrase marquerait souvent un futur proche et parfois un futur plus lointain mais est considéré comme inéluctable. Weinrich (1989 :160) constate que l'incertitude liée à l'avenir est réduite par la perspective de proximité immédiate du futur proche. Leeman-Bouix (1994 :162) partage également l'avis selon lequel le procès présenté par le futur périphrastique serait plus certain que celui du futur simple. L'auteur cite pour preuve que le futur périphrastique n'admet pas un espace temporel qui marque une distance avec le présent de la parole. Un procès immédiatement contigu au présent est donc plus naturel avec le futur périphrastique qu'avec le futur simple. Selon Riegel *et al.* (2005 [1994] :315), le futur périphrastique présente la réalisation du procès comme plus assurée et sa réalité comme plus certaine que le futur simple en raison du lien que cette périphrase établit avec le présent de l'énonciation. Dans cette optique, le futur périphrastique exprime donc une certitude tandis que le futur simple exprime une éventualité.

Enfin, citons deux publications écrites par des spécialistes des temps verbaux qui soutiennent le point de vue que le futur simple comporte en soi une charge d'hypothèse que le futur périphrastique ne comporte pas. D'après Jeanjean (1988 :251), «le futur en *ra* situe directement le procès dans l'avenir, époque du virtuel où [...] le réel ne peut être que supposé. Le futur en *va*, au contraire, situe le procès dans le réel [...]» Le futur simple accepte

l'expression de la simple éventualité, alors que le futur périphrastique ne l'accepte pas. Selon Laurendeau (2000 :277), la différence entre ces deux formes du futur «n'est pas dans la proximité ou la non proximité du moment de réalisation, mais plutôt dans le degré de certitude ou d'incertitude de l'énonciateur sur cette réalisation même.» Bref, il partage l'opinion de Jeanjean (1988) qu'il s'agit plus d'une distinction modale que d'une distinction temporelle entre ces deux formes. Toujours selon Laurendeau, le futur périphrastique est utilisé pour renforcer la force assertive de l'énoncé tandis que le futur simple est utilisé pour la réduire.

### **I.2.3.2 MODALITÉ VS TEMPORALITÉ**

Selon Flydal (1943 :10), le contenu sémantique du verbe *aller* consiste en un déplacement spatial exécuté par un sujet (considéré comme voulu par lui) dans un certain sens<sup>13</sup>. L'action exprimée par le verbe *aller* est le résultat d'une décision et, par conséquent, de la volonté de l'exécuteur. Selon Flydal (1943 :69-70), le futur périphrastique a une valeur modale de volonté qui le distingue du futur simple. Le sujet parlant ne prend pas en considération l'éventualité d'une non-réalisation, mais regarde l'action comme entièrement déterminée par sa propre décision. En plus, l'idée de déplacement dans le futur périphrastique comporte un élément aspectuel. La périphrase [*aller* + infinitif] a donc la capacité de véhiculer l'élément de volonté du sujet et de communiquer l'aspect inchoatif.

### **I.2.4 DISTINCTION D'ORDRE STYLISTIQUE**

Selon Sten (1952 :234), la différence entre les deux futurs concerne une question de style ou plutôt de «couche de langage». Halmøy (1992 :184) donne également une explication stylistique sur la répartition des formes de futur. Selon elle, le choix de la forme temporelle est déterminé par une hiérarchie de facteurs. Dans le dialogue, c'est-à-dire dans le discours direct, la relation qui lie les interlocuteurs entre eux influe sur le choix du temps. Le futur périphrastique est fréquent surtout dans les dialogues où il apporte une touche familière. La périphrase a une valeur plus expressive ou affective que le futur morphologique. Il a déjà été mentionné, en I.2.1, que Gougenheim considère que la périphrase a toujours une valeur expressive et même affective. C'est donc une forme de futur plus subjective. D'après Halmøy (1992 :173), le style et le niveau de langue jouent également un rôle non négligeable dans la

---

<sup>13</sup> Flydal reprend ici la définition de M. E. Pichon formulée dans la *Revue de philologie française* (1933 :77).

répartition de ces formes. Le type de texte, par exemple le monologue intérieur, le récit ou le dialogue, est donc pertinent pour le choix de l'une ou de l'autre forme du futur. Le style familier favorise l'emploi de la forme périphrastique.

### **I.2.5 FUTUR SIMPLE VS FUTUR PÉRIPHRASTIQUE — DEUX FORMES CONCURRENTES OU COMPLÉMENTAIRES ?**

Le futur périphrastique peut apparaître comme un concurrent du futur simple dans la langue parlée. D'après Mauger (1968), Siouffi et Van Raemdonck (2007 [1999] :148) et Togeby (1982), cette forme fait concurrence à ce point au futur simple qu'il le remplace dans la langue parlée, même s'il n'est pas utilisé pour décrire un fait dans le futur rapproché. Ils prédisent donc une « invasion » du futur périphrastique dans la langue parlée, qui éliminerait peu à peu le futur simple. Mauger (1968 :235) en donne l'explication suivante : «C'est que le Français, en parlant, tend à actualiser les faits qu'il évoque [...]». Pourtant, Mauger (1968 :235) et Togeby (1982 :396) y ajoutent que la distinction des deux formes du futur est loin d'avoir totalement disparue et que le procès est loin d'être accompli. L'idée que le futur périphrastique tend à substituer le futur simple dans la langue parlée semble donc être erronée. La preuve en serait que le futur simple est couramment utilisé également dans la langue parlée. Grevisse et Goosse constatent dans *Le bon usage* (2007 [1936] :1042) que l'on emploie le futur périphrastique une fois sur trois dans la langue parlée. La différence entre le futur simple et le futur périphrastique n'équivaut donc pas la différence entre langue écrite et langue parlée. Ce critère n'est pas pertinent parce qu'il y a une différence entre les valeurs des deux formes du futur. Ainsi, le futur simple est la seule forme possible pour exprimer une supposition sur l'avenir, c'est-à-dire pour exprimer un procès dont la réalisation future est purement hypothétique. Un énonciateur utilise donc les deux formes du futur de façon complémentaire. Rebotier (2009 :78) confirme que le futur simple et le futur périphrastique ont chacun leur domaine d'application.

### **I.3 L'UNIVERS DE DISCOURS VS L'UNIVERS D'ÉNONCIATION**

Dans son article "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur" (1985 :57), Vet développe une théorie différente quant à la différence des deux futurs. Selon lui, le futur simple appartient à l'univers du discours tandis que le futur périphrastique appartient à l'univers de l'énonciation. Celui-ci aurait a un emploi déictique, tandis que celui-

là aurait un emploi anaphorique puisqu'il a besoin d'un antécédent temporel. Par ailleurs, Vet ne partage pas le point de vue des grammairiens qui maintiennent que le futur simple décrirait une action séparée du moment actuel.

#### **I.4 LE PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION**

La grammaticalisation est un processus par lequel une unité lexicale devient un élément dans une catégorie grammaticale. Il s'agit alors du passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical. Néanmoins, dans certains contextes, le mot ou le verbe peut conserver sa signification originelle malgré le fait qu'il soit grammaticalisé dans d'autres contextes. Cela fait qu'il peut être grammaticalisé et lexicalisé simultanément. Dans le processus de grammaticalisation il y a souvent un affaiblissement du sens et un figement de la construction. La grammaticalisation implique aussi l'idée d'une perte d'expressivité. Un lexème évolue vers un état plus grammatical. Il y a donc un changement sémantique de l'unité lexicale et une perte de son autonomie syntaxique. Une forme donnée peut se trouver plus ou moins avancée dans ce processus. À la fin du processus de grammaticalisation, c'est-à-dire quand le verbe est devenu un morphème grammatical, ce morphème devient plus dépendant du contexte. Il peut même devenir obligatoire dans les contextes où il est sémantiquement redondant. Cela implique un passage du plus concret au plus abstrait. Les significations grammaticales sont plus générales que les significations lexicales. Cette généralisation correspond à une applicabilité croissante de la forme considérée. Il s'agit donc d'un affaiblissement sémantique ou d'une réduction du nombre de traits sémantiques. Par conséquent, il y a un élargissement de l'extension sémantique, de l'applicabilité et de la fréquence d'usage. Cette idée de l'affaiblissement sémantique se base sur une perception quantitative de l'évolution. D'après Daniel (2003 :65), cette théorie est

[...] défailante quand il s'agit d'analyser des exemples comme la formation du futur [...] des langues romanes : il est difficile de prouver que la signification de verbes comme *habere* [...] et autres, qui ont servi à former ces temps, auraient une signification plus spécifique, c'est-à-dire qu'ils auraient plus de sèmes que la signification temporelle des temps grammaticaux qui en sont issus.

Il existe également une vue plus qualitative sur l'évolution. Cette théorie ne conçoit le changement pas en terme de perte de traits sémantiques, mais en tant que remplacement de traits plus concrets par des traits plus abstraits.



Le futur périphrastique se construit avec le verbe *aller* comme auxiliaire du futur et un infinitif. Les constructions avec [*aller* + infinitif] sont souvent ambiguës car *aller* peut y exprimer tant un sens temporel qu'un mouvement<sup>14</sup>. Il y a donc une distinction à établir entre un *aller* spatial et un *aller* temporel. Parfois c'est le contexte général du discours qui détermine le domaine sémantique d'*aller*. L'*aller* temporel s'est développé à partir de l'*aller* spatial. Le verbe *aller* perd sa signification propre de verbe de déplacement et sert à exprimer des nuances de temps. Il s'agit alors d'une abstraction du sens original du verbe. Quand il est employé pour exprimer une notion temporelle, il est alors quasiment complètement grammaticalisé. Néanmoins, le sens de mouvement n'est pas complètement effacé – c'est la raison pour laquelle il est un semi-auxiliaire. On pourrait également qualifier le verbe *aller* d'un auxiliaire d'aspect parce qu'il ajoute à l'infinitif une indication aspectuelle, notamment le stade antérieur au début de la réalisation du procès. Ce sont souvent les morphèmes lexicaux avec une signification générale qui sont les sources de la grammaticalisation. D'après Flydal (1943 :9-10), le verbe *aller* est plus approprié que les autres verbes pour devenir auxiliaire parce qu'il a un sens plus général et plus abstrait que chaque autre verbe de mouvement. Par conséquent, il est plus sujet à perdre son sens propre que les verbes qui évoquent une image plus concrète et plus nette. Utilisé comme modalité verbale, ce verbe se distingue, d'ailleurs, de son emploi spatial. La preuve en est que l'un peut servir d'auxiliaire à l'autre.

## **I.5            BILAN**

Dans ce chapitre, nous avons rappelé les deux temps du futur en français : le futur simple et le futur périphrastique dont le dernier s'est développé grâce au processus de grammaticalisation. Les deux formes ont des valeurs différentes et sont dès lors complémentaires. Le futur a tantôt une valeur temporelle, tantôt une valeur modale. La plupart des grammairiens s'accordent pour dire que c'est la valeur temporelle qui est la valeur fondamentale dans le cas du futur. Néanmoins, il a souvent une valeur à la fois temporelle et modale. Bref, il s'agit d'un temps ambigu. La distinction entre le futur périphrastique et le futur simple peut être d'ordre temporel, d'ordre énonciatif, d'ordre sémantique ou d'ordre stylistique. La différence entre les deux formes est plus précisément établie entre proche et lointain, contiguïté et rupture au moment de l'énonciation, certitude et éventualité ou modalité et temporalité. La distinction

---

<sup>14</sup> Pour un traitement plus détaillé de l'ambiguïté du futur périphrastique, voir III.1.4.

peut également se faire entre langue écrite et langue parlée ou bien entre l'univers du discours et l'univers de l'énonciation. Finalement, nous avons vu que les valeurs modales du futur simple sont la valeur injonctive, la valeur de politesse, de promesse, de prédiction, d'indignation, de supposition et d'expression d'une vérité générale.

# THÉORIE

## CHAPITRE II — LE FUTUR EN NORVÉGIEN

Dans ce chapitre, j'examinerai le traitement de la question du futur en norvégien, tel qu'il entre en ligne de compte dans quelques manuels de grammaire et articles plus spécialisés. Parmi les manuels de grammaire, il s'agit de la *Norsk referansegrammatikk* (1997), la grammaire de référence pour le norvégien de Faarlund *et al.* et, pour la perspective contrastive, j'exploiterai la *Norsk som fremmedspråk: Grammatikk* (1996 [1988]) de Golden *et al.* S'y ajoutent les articles de Mac Donald parus dans *Hva er vanskelig i grammatikken?* (1990), de Golden *et al.* et de Halmøy paru dans *Faits de Langues* n° 33 (2009). En premier lieu seront abordées la modalité et l'ambiguïté dans la construction du futur en norvégien. Je vais concentrer une attention toute particulière sur la polysémie lexicale et la dépendance du contexte des expressions du futur. Le second point consistera en une analyse des verbes modaux dont le norvégien se sert pour exprimer le futur. L'objectif sera de relever un système dans la construction de référence à l'avenir.

### II.1 LE PROBLÈME DU FUTUR EN NORVÉGIEN

Contrairement au français, le norvégien ne possède pas de paradigme de futur dans la morphologie verbale. Par conséquent, le norvégien utilise le présent de l'indicatif ou des tournures périphrastiques avec des verbes modaux pour construire le futur. Nous avons vu que le futur morphologique français a une valeur temporelle et une valeur modale (voir I.1.3) et que le futur périphrastique englobe des cas ambigus parce que le verbe *aller* peut être un verbe de mouvement suivi d'un complément infinitif ou un futur périphrastique. Les expressions du futur en norvégien sont également polysémiques. La raison en est que les verbes modaux sont utilisés pour indiquer des valeurs différentes. Ils servent à modaliser l'énoncé, c'est-à-dire à traduire une prise de position du locuteur vis-à-vis de son énoncé (cf. I.1). Bref, ce sont des éléments qui marquent une évaluation de la part du locuteur sur l'événement indiqué par le verbe principal. Etant donné qu'ils offrent différentes possibilités d'interprétation, le contexte est nécessaire pour pouvoir interpréter le vouloir-dire du locuteur. À cause de l'ambiguïté que représentent les verbes modaux, la projection du procès dans

l'avenir est souvent confirmée par un adverbe ou un complément circonstanciel. La difficulté principale dans la construction du futur en norvégien est donc le fait que les verbes modaux servent à renvoyer au futur. Même si ces verbes ont un emploi non-modal dans certaines formulations, aucun d'entre eux n'a pour fonction unique de renvoyer au futur. Parfois la charge modale est aux dépens de la valeur temporelle, ce qui entraîne une ambiguïté dans l'emploi de ces verbes modaux. En termes généraux, les énoncés sont potentiellement ambigus hors contexte. Dans la plupart des cas, c'est le contexte ou l'aspect lexical du verbe qui permet de trancher. L'accent est également important en cas de polysémie lexicale.

Une autre difficulté du futur norvégien est liée au fait que le norvégien utilise souvent des modalisateurs, qui parfois n'ont pas d'équivalents directs en français. Ce type de modalisateurs se surajoute aux verbes modaux pour souligner l'aspect modal. Ce sont de petits adverbes (par exemple *sikkert* et *kanskje*) ou particules modales du type *nok*, *vel*, *jo*, *visst*, *da/då* et *nå/no* qui ne portent pas d'accentuation. Ces unités lexicales sont susceptibles d'exprimer la modalité épistémique, c'est-à-dire la valeur de vérité d'une proposition. Un modal épistémique exprime le degré de certitude que peut avoir un énonciateur concernant la réalité d'un événement. Le futur épistémique est donc un moyen linguistique pour exprimer l'hypothèse ou le doute. Les affirmations sont atténuées par des modalisateurs épistémiques qui mettent en doute la vérité d'un contenu informatif. L'interprétation épistémique est souvent assurée par l'ajout de la particule modale *nok*, qui exprime la probabilité. Le norvégien introduit souvent ces modulateurs, même –au cas d'une traduction– quand ils sont absents en français. Dans ce cas-là, il s'agit du phénomène que Ramnäs (2008 [2006] :4) qualifie d'un «suremploi» de ces modalisateurs dû à l'influence de la langue source.<sup>15</sup> La fonction de ce type de modalisateurs est d'atténuer l'énoncé et d'exprimer une certaine réserve de la part du locuteur à propos de la vérité de l'information véhiculée. La particule modale *visst*, par exemple, exprime une information de seconde main : le sens de ce modalisateur est «j'ai entendu dire que» (cf. Mac Donald, 1990 :55). Les adverbes modaux *sikkert* et *kanskje* expriment l'opinion purement subjective du locuteur. *Sikkert* peut exprimer des divers degrés de certitude. Les phrases construites avec cet adverbe modal peuvent exprimer un sens différent suivant l'accent et le contexte. *Sikkert* peut donner du réconfort à quelqu'un ou pour le rassurer. Sinon il s'utilise pour essayer de convaincre le destinataire de son point de vue ou bien de trouver une explication. Finalement, *sikkert* peut marquer la

---

<sup>15</sup> Pour plus d'informations sur le phénomène du «suremploi» et du «sous-emploi», voir III.1.5.

probabilité de la vérité du propos exprimé. Ces particules sont typiques de la langue parlée, mais elles sont courantes aussi dans la langue écrite.

Même si le renvoi à l'avenir est un problème d'une complexité surprenante, les manuels de grammaire sont très succincts sur la distribution des périphrases norvégiennes avec référence au futur. Par ailleurs, les expressions du futur norvégiennes ne semblent pas intéresser beaucoup de chercheurs parce que les études sur le sujet ne sont pas nombreuses<sup>16</sup>. L'ambiguïté dans la construction du futur constitue toutefois un problème intéressant auquel il convient de porter une attention particulière dans les études contrastives. Néanmoins, dans la plupart des manuels de grammaire la perspective n'est évidemment pas contrastive. Pour le locuteur natif il suffit de faire appel à l'intuition pour trouver la périphrase appropriée parce qu'ils savent quelles variantes qui sont acceptables. Les difficultés dans la construction du futur en norvégien sont notamment un problème difficile de l'apprentissage du norvégien, raison pour laquelle ce problème intéresse surtout les enseignants du norvégien langue seconde (cf. Mac Donald : 1990 et Golden *et al.* 1996 [1988]). D'après Mac Donald, il y a des facteurs différents qui influencent l'expression à utiliser et le choix du verbe modal n'est pas indifférent.

## **II.2 LE PRÉSENT À VALEUR DE FUTUR**

Mac Donald (1990 :32) indique que c'est le présent de l'indicatif qui est le moyen le plus utilisé pour exprimer le futur en norvégien.<sup>17</sup> L'emploi du présent est donc moins contraint en norvégien qu'en français, où le présent doit normalement être localisé par un adverbe pour désigner des actions futures (cf. Togeby, 1982 :313). L'auteur rappelle que la co-occurrence du temps présent et d'un adverbe de temps désignant le futur est très répandue en norvégien. L'utilisation des compléments de temps permet de préciser qu'il s'agit d'un procès futur. Néanmoins, un énoncé au présent peut également évoquer le futur par des connaissances contextuelles ou situationnelles. Un élément du contexte indique que la réalisation du procès

---

<sup>16</sup> Il existe, par contre, la thèse de Christensen (1997) sur les expressions du futur en suédois. Pour la perspective contrastive, il y a la thèse sur le système verbal de l'indicatif du français et du suédois de Sandberg (1997) et l'étude de Hilpert (2008) sur les expressions du futur dans les langues germaniques. Le norvégien n'a pas été traité dans cette étude. Néanmoins, Hilpert étudie, entre autres, les expressions du futur en suédois et en danois. Il existe en effet des ressemblances entre les diverses langues germaniques et en particulier entre les langues nordiques (sauf pour l'islandais).

<sup>17</sup> En français, par contre, la fréquence de l'emploi du présent exprimant un fait futur est le moins employé (voir paragraphe 1.1)

se situe dans le futur. Par conséquent, le présent à valeur de futur est courant même lorsqu'il n'est pas accompagné d'un complément adverbial explicitant le futur. Le présent à valeur de futur est courant avec des verbes marquant une transformation ou une transition (cf. Mac Donald, 1990 :32). Par ailleurs, le norvégien se sert normalement du présent dans les subordonnées conditionnelles introduites par *hvis/dersom*<sup>18</sup> « si », ou les subordonnées temporelles introduites par *når* « quand », lorsqu'il y a une référence au futur (cf. Golden, 1996 [1988] : 251). Le présent est également de règle<sup>19</sup> en combinaison avec les adverbes modaux mentionnés dans le paragraphe ci-dessous.

### **II.2.1 LE PRÉSENT DES VERBES MODAUX**

Les périphrases avec les verbes modaux [*skal* + infinitif] et [*vil* + infinitif] représentent traditionnellement le futur norvégien<sup>20</sup>. Selon les grammaires du norvégien, ces verbes modaux sont des présents-futurs (cf. Faarlund *et al.*, 1997 :540), qui occupent une place à part parmi les verbes modaux avec référence au futur. L'interprétation de ces périphrases dépend du contexte aussi bien que de l'accent. D'après Michalsen (1990 :43), *vil* est plus neutre comme référence au futur que *skal*. Mac Donald (1996 :28) et Golden (1996 [1988] :252) indiquent que si le choix existe d'employer l'un ou l'autre verbe modal, *skal* sera préféré à l'oral et *vil* à l'écrit. *Vil* est employé pour marquer un registre plus soutenu. La raison en est que dans beaucoup de phrases, surtout dans les phrases contenant un verbe d'action concret, la périphrase avec *vil* serait un style soutenu et formel. D'après Mac Donald et Golden il y a donc une différence stylistique entre ces deux verbes modaux. Golden (1996 [1988] :253) affirme également que l'accent joue un rôle important dans l'interprétation de ces deux périphrases. D'après elle, *skal* et *vil* – avec un accent tonique – font ressortir l'interprétation modale plutôt que l'interprétation temporelle. Le norvégien utilise également des périphrases avec les verbes modaux [*kan* + infinitif], [*må* + infinitif] et [*bør* + infinitif] pour faire référence à l'avenir.

---

<sup>18</sup> La conjonction de subordination *hvis* est écrite en *bokmål* alors que *dersom* est la version correspondante en *nynorsk*.

<sup>19</sup> Le cas échéant, il est possible de remplacer le présent avec la périphrase *kommer/kjem til å* + infinitif.

<sup>20</sup> Nous pouvons comparer l'opposition entre *skal* et *vil* en norvégien avec les deux auxiliaires de modalité *shall* et *will* en anglais. L'emploi de ces couples est différent dans les deux langues. Contrairement à ce qui est le cas pour l'anglais, où *will* est le moyen principal pour marquer le futur, *skal* est le verbe modal privilégié pour exprimer le futur en norvégien. Tandis que *will* en anglais est avant tout l'auxiliaire du futur et non pas un modal, *vil* indique surtout sa valeur sémantique de volition en norvégien (cf. Wekker, 1976 :61).

### II.2.1.1 LA PÉRIPHRASE SKAL + INFINITIF

L'emploi déontique de [*skal* + infinitif] est l'usage prototypique de cette périphrase, qui avait à l'origine un sens d'obligation. Elle exprime presque toujours une nuance de «devoir», qui véhicule la valeur modale de l'obligation. *Skal* peut alors s'employer pour donner un ordre, une instruction ou une menace. La notion de futur s'approche ici de la notion d'impératif. La modalité déontique manifeste donc le devoir-faire et le pouvoir-faire. En conséquence, [*skal* + infinitif] peut également avoir le sens d'une possibilité. Le verbe modal *skal* signale alors une information de seconde main (cf. Mac Donald, 1990 :53). Selon Ramnäs (2008 [2006] :134), la possibilité et la nécessité déontiques ont leur fondement dans la norme, la loi, la convenance ou la volonté.

[*Skal* + infinitif] peut également avoir un emploi épistémique, pouvant exprimer une prédiction ou une probabilité forte. D'après Mac Donald (1990 :37), *skal* s'emploie notamment lorsque le procès dépend de la volonté du sujet. Pour cette raison, *skal* manifeste souvent une intention ou une promesse. La périphrase désigne donc un futur préparé qui est une conséquence d'une intention. Cela implique un engagement du locuteur, qui assure la réalisation du procès, sur lequel il a donc une influence. Pour cette raison, la périphrase [*skal* + infinitif] est particulièrement fréquente dans les cas où il s'agit d'une proposition affirmative à la première personne.

### II.2.1.2 LA PÉRIPHRASE VIL + INFINITIF

La périphrase avec le verbe modal [*vil* + infinitif] véhicule deux valeurs de base. D'après Mac Donald (1990 :37), *vil* exprime d'abord les valeurs modales de la volition et de la supposition. Elle a, dès lors, un emploi épistémique qui prédomine. L'autre valeur de base de [*vil* + infinitif] est d'être un auxiliaire et indiquer un procès à venir. L'une des deux valeurs, la valeur de volonté ou de supposition et la valeur de renvoi à l'avenir, peut être neutralisée selon le contexte ou la situation. Pourtant, *vil* est difficile en l'absence de repère temporel, car sa valeur modale de volonté est alors dominante. Cela implique que [*vil* + infinitif] peut difficilement être utilisé pour exprimer le renvoi à l'avenir sans que l'autre valeur apparaisse. La périphrase [*vil* + infinitif] est donc fondamentalement modale parce que le sens du verbe modal n'est jamais effacé entièrement.

Les trois exemples ci-dessous montrent trois emplois différents. Dans (1a), la périphrase signale le renvoi à l'avenir, tandis que dans (2a) elle a son sens plein de volonté et (3a) montre une ambiguïté au niveau de la périphrase. Les exemples sont tirés de *Fuglane*.

- (1a) Du **vil** få sjå. (79)
- (1b) Tu **verras**. (106)
- (2a) Hit **vil** vi fleire gonger, sa Mattis. (131)
- (2b) On **reviendra** ici, dit Mattis. (170)
- (3a) Men vi **vil** ha litt fri, etterpå dette. (131)
- (3b) Mais on **va** se donner un peu de bon temps après ça. (170)

Nous avons souvent [*vil* + infinitif] après un sujet impersonnel puisque *vil* véhicule en général une supposition d'un fait futur. Quand cette périphrase est un auxiliaire et exprime un procès à venir, ce procès ne dépend pas de la volonté du sujet. Contrairement à [*skal* + infinitif], [*vil* + infinitif] n'implique pas d'influence ou d'intention de la part du locuteur sur le procès. Le procès à venir est donc attendu et probable. Mac Donald (1996 :29) affirme que le sujet et le locuteur restent passifs par rapport à la projection dans l'avenir avec la périphrase [*vil* + infinitif]. Outre les deux valeurs de base, la périphrase [*vil* + infinitif] s'emploie parfois pour indiquer une vérité d'ordre général ou pour faire référence à une habitude. La vérité d'ordre général implique souvent l'éventualité que l'expérience du locuteur pousse à supposer.

### II.2.1.3 LES PÉRIPHRASES *KAN*, *BØR*, *MÅ* + INFINITIF

Les périphrases avec les auxiliaires modaux [*kan* + infinitif], [*bør* + infinitif] et [*må* + infinitif] s'utilisent pour exprimer le futur. Ces auxiliaires dotent le verbe principal d'indications modales. Pour tout dire, le sens modal n'est jamais effacé complètement dans ces périphrases. Il y a donc une variation sémantique en fonction du contexte pour ces auxiliaires modaux.

[*Kan* + infinitif] véhicule la valeur modale fondamentale de la possibilité. Cette périphrase exprime notamment la permission donnée à un tiers et manifeste de la sorte la modalité déontique. L'auxiliaire *kan* peut également indiquer la capacité physique ou intellectuelle. Par ailleurs, il peut s'employer quand le locuteur veut exprimer une probabilité ou une supposition. Cette périphrase véhicule donc également un emploi épistémique. En fonction du contexte, l'interprétation de la valeur modale exprimée par *kan* peut donc varier entre la possibilité, la permission, la capacité et la probabilité.



Comme [*kan* + infinitif], [*bør* + infinitif] véhicule la modalité déontique aussi bien que la modalité épistémique. Cette périphrase a le sens d'une probabilité ou d'une possibilité. Elle peut également s'employer pour donner une recommandation ou un conseil.

L'emploi déontique de [*må* + infinitif] est l'usage prototypique de cette périphrase. En effet, le sens premier de l'auxiliaire *må* est l'obligation et la nécessité. Cet auxiliaire modal peut donc s'employer pour donner un ordre ou une interdiction. *Må* peut également exprimer une permission, mais dans ce cas-là il est souvent accompagné d'un adverbe du type *gjerne*<sup>21</sup>. Néanmoins, *må* peut également avoir un emploi épistémique car, dans certaines formulations, il peut avoir le sens d'une supposition ou d'une probabilité. Dans ce cas-là il s'agit d'une probabilité plus forte que *kan*. Il peut, par ailleurs, s'employer pour tirer une conclusion logique. La périphrase [*må* + infinitif] est une périphrase ponctuelle et inchoative.

## **II.2.2 LES AUXILIAIRES QUI RENVOIENT À L'AVENIR**

Outre l'emploi des verbes modaux pour renvoyer au futur, le norvégien utilise des périphrases avec les auxiliaires *får* et [*kommer/kjem til å*] suivis de l'infinitif aussi bien que l'auxiliaire *bli* pour exprimer le futur. La périphrase [*får* + infinitif] et l'auxiliaire *blir* apportent, comme les verbes modaux, des effets de sens particuliers. Ils expriment tous les deux un procès transformatif et véhiculent donc une modalité aspectuelle. Le mode d'action<sup>22</sup> de ces verbes s'impose à l'énoncé et fait qu'un énoncé au présent contenant un de ces verbes transformatifs est spontanément compris comme renvoyant au futur. Tandis qu'il n'y a donc pas de distinction nette entre le système temporel et le système aspectuel, il y a bel et bien des différences entre ces deux auxiliaires. Alors que *få* est utilisé à la fois comme verbe principal et comme auxiliaire, la grammaticalisation de *bli* a fait qu'il est devenu un auxiliaire du futur sans autonomie sémantique. La périphrase [*kommer til å* + infinitif] en *bokmål*<sup>23</sup> et [*kjem til å* + infinitif] en *nynorsk* se distingue des autres par le fait qu'elle est la seule expression du futur norvégien qui est purement temporelle (cf. Lie, 1993 :48).

---

<sup>21</sup> *Kan* est pourtant préféré avec ce sens.

<sup>22</sup> Le mode d'action est la traduction française du mot allemand *Aktionsart* et il désigne le caractère aspectuel du procès.

<sup>23</sup> Nous avons évoqué (cf. le paragraphe 3 de l'introduction) que le norvégien a deux langues écrites officielles : le *bokmål* (le norvégien standard) et le *nynorsk* (le néo-norvégien).

### II.2.2.1 LA PÉRIPHRASE FÅR + INFINITIF

D'après Golden (1996 [1988] :100), *få* véhicule souvent le sens de *recevoir* ou *obtenir* quand il est employé comme verbe principal. Néanmoins, le français ne possède pas de verbe qui ait un emploi directement comparable à celui de *få*. Pourtant, dans son emploi d'auxiliaire modal, l'équivalent grammatical en français est souvent le futur. Il y a trois valeurs principales pour l'emploi modal de *få*. Le sens premier associé à *få* dans sa fonction d'auxiliaire modal consiste en la permission. Les deux autres sont la possibilité et la nécessité. En conséquence, le sens de *få* modal peut être qualifié de déontique et l'interprétation de la valeur modale exprimée par *få* peut varier en fonction du contexte.

D'après Golden (1996 [1988] :251), le norvégien utilise souvent la périphrase [*får* + infinitif] pour faire référence à l'avenir dans les phrases où *har* « avoir » est utilisé au présent. Michalsen (1990:42) confirme que [*får* + infinitif] sert souvent à exprimer l'action de passer dans un autre état. *Få* est un verbe perfectif qui indique le commencement d'une action (« commencer à avoir ») et désigne une action ponctuelle avec un sens inchoatif<sup>24</sup>. D'après Halmøy (2009 :81), [*får* + infinitif] est également employé dans le cas des proverbes ou des expressions figées impersonnelles.

### II.2.2.2 L'AUXILIAIRE BLI

Très souvent le présent *blir* exprime une notion d'avenir. A l'origine, le verbe *bli* signifiait « rester » ou « demeurer ». D'après Michalsen (1990 :46), *bli* signifie toujours « rester/demeurer » ou « continuer à être » quand il s'attache à des adverbes de lieu. Quand le présent *blir* n'est pas un auxiliaire, il est presque toujours accompagné d'une préposition. Néanmoins, la grammaticalisation de *bli* a fait qu'il est devenu un auxiliaire du futur sans autonomie sémantique<sup>25</sup>. Aujourd'hui, cet auxiliaire véhicule souvent le sens du verbe copule *devenir* et il sert, selon Golden (1996 [1988] :107), à exprimer l'action de passer d'un état à un autre ou de subir une transformation. Le sens premier de cet auxiliaire est ce changement d'état et le présent *blir* désigne donc en général, comme [*får* + infinitif], une action ponctuelle et véhicule une nuance inchoative. D'après Golden (1996 [1988] :251), le norvégien utilise souvent *blir* pour faire référence à l'avenir dans les phrases où s'utilise *er* « être » au présent.

<sup>24</sup> L'aspect inchoatif s'appelle également l'aspect ingressif (cf. Golden, 1996 [1988] :287).

<sup>25</sup> *Bli* s'emploie également pour l'expression du passif.

### II.2.2.3 LA PÉRIPHRASE KOMMER/ KJEM TIL Å + INFINITIF

L'auxiliaire [*kommer/kjem til å* + infinitif] remonte au verbe de mouvement *komme* « venir » et cette périphrase est, selon Lie (1993 :48), la seule expression du futur norvégien qui est purement temporelle. Elle est neutre du point de vue du sujet, c'est-à-dire qu'elle s'emploie aussi bien avec un sujet animé qu'avec un sujet non-animé. [*Kommer/kjem til å* + infinitif] indique, selon Golden (1996 [1988] :252), une prédiction ou une supposition objective sur un événement susceptible de se produire dans l'avenir. Cette périphrase affirme que l'événement futur aura lieu et elle est, pour cette raison, incompatible avec des modalisations et avec des opérations de gradation. La réalisation de l'objectif exprimé par le syntagme verbal est considérée comme certaine. Cette périphrase exprime donc le futur dans une manière moins ambiguë que, par exemple, la périphrase [*vil* + infinitif]. [*Kommer/kjem til å* + infinitif] peut remplacer [*vil* + infinitif] pour éviter un style formel. L'absence de repère futur favorise la traduction par [*kommer/kjem til å* + infinitif]. Pourtant, cette forme constitue une expression du futur peu fréquente (cf. le tableau 1 en IV.1) et elle est, selon Golden (1996 [1988] :251), utilisée surtout à l'oral. D'après Gachelin (1998), cette périphrase indique un futur non immédiat. Dans ce cas il est l'équivalent du futur simple en français, qui souvent exprime un futur lointain.

### II.3 BILAN

Le problème du futur en norvégien est lié au fait que cette langue a recours aux verbes modaux pour exprimer le futur. Ceux-ci ont également d'autres fonctions et peuvent donc prêter à confusion. Ainsi, en plus d'une valeur temporelle, ils gardent plus ou moins leur valeur modale. Les différentes façons d'exprimer le futur véhiculent donc différents types de modalités et peuvent avoir à la fois une modalité déontique et une modalité épistémique. Le phénomène de polysémie affecte les expressions du futur et c'est le contexte qui permettra d'identifier une interprétation appropriée. L'interprétation de l'expression du futur en norvégien n'est donc jamais indépendante de son entourage textuel. La référence à l'avenir est le plus souvent rendue par le présent de l'indicatif en norvégien. Si le présent est employé avec une fonction de futur, le verbe est généralement accompagné d'un adverbe temporel ou d'un complément de temps. Pour marquer le futur, le norvégien a également recours à

plusieurs périphrases, souvent avec un verbe modal ou un auxiliaire. Les périphrases avec les verbes modaux [*skal* + infinitif] et [*vil* + infinitif] représentent traditionnellement le futur norvégien. Tandis que [*skal* + infinitif] est une façon très courante d'exprimer le futur, [*vil* + infinitif] indique un futur probable, mais exprime surtout la volition. D'ailleurs, l'idée de futur peut être rendue par les verbes modaux [*kan* + infinitif], [*må* + infinitif] et [*bør* + infinitif] ou bien avec les auxiliaires *får*, *blir* et [*kommer/kjem til å* + infinitif]. Souvent le français n'a pas d'équivalents directs de ce type de périphrases.

# MÉTHODE

## CHAPITRE III

Dans ce chapitre seront présentés la méthode utilisée pour la création du corpus, les paramètres choisis pour l'analyse et les difficultés liées à la création du corpus. Premièrement, je décrirai les différentes étapes de la constitution du corpus. Les critères qui sont à la base de la sélection d'œuvres littéraires qui constituent le corpus<sup>26</sup> seront expliqués. Le choix de constituer un corpus manuellement, en relevant les avantages aussi bien que les désavantages par rapport à un corpus électronique, et les raisons pour lesquelles j'ai choisi une approche contrastive lors des analyses seront également défendues. Deuxièmement, je présenterai les paramètres que j'ai choisi d'étudier et je justifierai le choix de sélectionner justement ces paramètres plutôt que d'autres. Troisièmement, les difficultés découvertes au fur et à mesure de l'élaboration du corpus seront abordées, à savoir le problème d'envergure du corpus et les mesures qui se sont avérées nécessaires pour restreindre l'étude. Une autre difficulté qui sera mise en évidence est celle liée à la traduction du futur, notamment la différence structurelle entre le français et le norvégien, l'ambiguïté du futur périphrastique et l'influence que la langue source peut exercer sur la langue cible. Il résulte de ceci le phénomène du « suremploi » ou du « sous-emploi »<sup>27</sup> dans les textes en langue cible.

### III.1 ELABORATION DU CORPUS

La méthode de recherche utilisée dans cette étude est une méthode quantitative et contrastive. Elle nous permettra de faire une analyse des expressions du futur. Le recours à un corpus est nécessaire pour ce genre d'étude. Williams (2005 :14) définit les corpus comme « des ensembles de textes choisis et ordonnés selon des critères précis »<sup>28</sup>. Pour la présente étude, il s'agit d'un ensemble de textes littéraires qui ont été découpés et dépouillés manuellement. L'élaboration de ce corpus a été faite par étapes et les difficultés sont apparues au fur et à mesure du travail. La méthode de travail était au départ de relever systématiquement toutes les

---

<sup>26</sup> Voir le paragraphe 3 de l'introduction pour la liste des œuvres littéraires.

<sup>27</sup> Le phénomène de suremploi et de sous-emploi, introduit par Ramnäs (2008 [2006]), sera traité en III.1.5.

<sup>28</sup> Voir III.2 pour connaître les critères qui sont à la base de la sélection d'œuvres littéraires qui constituent le corpus.

formes du futur<sup>29</sup>, soit 1750 occurrences. Néanmoins, il s'est avéré que l'étude était trop vaste et qu'il fallait la restreindre aux deux formes du futur les plus courantes en français : le futur simple et le futur périphrastique, soit 1377 occurrences. Les occurrences du futur non pertinentes pour cette étude, et par conséquent exclues, seront mentionnées en III.1.2.

La première phase de la création du corpus a consisté à chercher des occurrences du futur. La version originale d'un texte donné a été mise en correspondance avec sa traduction dans l'autre langue. Ces occurrences sont passées au surligneur pour pouvoir plus facilement les repérer dans leur contexte. Ensuite, j'ai cherché la traduction qui correspondait à l'original avant de mettre toutes les occurrences dans un document Word. Pour toutes les œuvres, le point de départ a été les textes français. Toutes les occurrences du futur dans les textes originaux français ont donc été relevées afin de pouvoir identifier leurs équivalents dans les traductions norvégiennes. La raison pour prendre le français comme point de départ est qu'alors que le futur s'exprime à travers un paradigme flexionnel spécialisé en français, il n'y a pas de forme morphologique pour le futur en norvégien. Par conséquent, la référence à l'avenir passe par la modalité. La singularité du norvégien par rapport au français consiste en la charge modale qui est forte en norvégien, à un tel point que les différents effets de sens des verbes modaux constituent une polysémie<sup>30</sup>. Dans les textes norvégiens il est parfois difficile de savoir ce que voulait exprimer le narrateur car les expressions utilisées dans la référence à l'avenir sont également susceptibles de véhiculer d'autres traits sémantiques. Il est par conséquent plus facile de repérer les occurrences du futur en français qu'en norvégien. De toute façon, le choix de prendre le français comme point de départ, même pour les œuvres d'origine norvégiennes, ne changera rien sur le résultat. La raison en est que, comme nous l'avons vu ci-dessus, je me suis décidée qu'il ne faut étudier que les occurrences du futur pertinentes pour la présente étude, soit le futur simple et le futur périphrastique. Cela implique que si le fait de prendre les textes norvégiens comme point de départ avait donné d'autres formes du futur dans la traduction française, elles auraient été exclues de l'étude (voir III.3). Le norvégien sera quand même présenté comme langue de départ dans les exemples tirés du corpus au chapitre IV, même si les exemples sont repérés en prenant le français comme langue de départ. Cela a été fait dans le but de voir si les structures apparaissent avec une

---

<sup>29</sup> Ces formes impliquent le présent de l'indicatif, le conditionnel présent, l'impératif, le verbe modal *devoir*, le futur antérieur et les périphrases avec un auxiliaire d'aspect (voir en III.1.2).

<sup>30</sup> Voir II.1 pour plus de détails sur le problème du futur en norvégien.

autre distribution dans des textes norvégiens traduits du français que dans des textes originaux norvégiens.

La deuxième étape de l'élaboration du corpus a consisté à classer et regrouper les occurrences des deux langues, qui étaient au début séparées les unes des autres. Elles sont regroupées par livre et par forme du futur. J'ai donc noté de quelle forme du futur il s'agit, dans quel livre et sur quelle page se trouve l'exemple. J'ai également surligné tous les verbes au futur pour pouvoir les repérer plus facilement. Ensuite, j'ai numéroté les phrases afin de faciliter la tâche de compter les occurrences du futur, mais aussi pour pouvoir plus facilement comparer les expressions du futur relevées. Pour pouvoir mettre des phrases en correspondance et les comparer, chaque phrase française a reçue un chiffre et j'ai donné le même chiffre à la traduction norvégienne. Par exemple : l'énoncé numéro 18 du roman *Ensemble, c'est tout* se présente de la manière suivante dans le corpus :

- 18 On **verra** ce qu'on peut faire, elle a dit. (21) = *futur simple*
- 18 Vi **får sjå** kva vi kan klare, sa ho. (20) = [*får + infinitif*]

Il y avait souvent plusieurs occurrences du futur dans la même phrase. S'il s'agissait de différentes formes du futur, la phrase a été coupée en deux. J'ai donc donné aux deux parties de la phrase un numéro différent. Si une phrase dans une des langues était traduite par deux phrases dans l'autre, j'ai également coupé la phrase norvégienne en deux et, par conséquent, la phrase a été comptée comme étant deux phrases dans le corpus. Ces opérations ont été faites pour faciliter le regroupement et le comptage des occurrences du futur.

### **III.1.1 CRITÈRES POUR LA SÉLECTION DU CORPUS**

Les œuvres littéraires qui constituent le corpus sont assemblées spécifiquement pour l'analyse linguistique. Comme il a été signalé, l'objectif de l'analyse est de repérer, par le moyen d'une comparaison détaillée des occurrences du futur, des correspondances régulières dans les traductions norvégiennes des textes originaux français et vice versa. Pour que le corpus soit approprié à cet objectif, il faut que celui-ci soit le plus vaste et le plus varié que possible. Par conséquent, la sélection d'œuvres littéraires a été réalisée suivant certains critères spécifiques. Les œuvres littéraires ont été choisies notamment pour leur langue simple et moderne avec des phrases courtes (sauf pour *Halvbroren*, qui contient des phrases plus élaborées avec des propositions subordonnées et en incise). En outre, elles ont été choisies parce que les

références à l'avenir sont assez nombreuses. Par ailleurs, récits, discours et monologues intérieurs sont mêlés. La langue étudiée est la langue écrite moderne. La plupart des œuvres choisies contiennent pourtant une langue littéraire qui reflète la langue de la conversation, c'est-à-dire que les dialogues ont des ressemblances avec de vraies conversations à l'oral. Surtout *Ensemble, c'est tout* reflète la langue littéraire, mais essaye d'imiter le français parlé (cf. en IV.2). *Fuglane*, par contre, appartient à un registre littéraire plus soutenu.

Pour mieux garantir la représentativité du corpus, les textes ont été sélectionnés à base d'auteurs et de traducteurs différents. Les sept textes originaux proviennent donc d'autant d'auteurs et de traducteurs différents. Cela rend possible l'examen de l'emploi propre à un auteur ou traducteur (Ramnäs, 2008 [2006] :5). Par ailleurs, j'ai choisi des œuvres littéraires qui combinent des formes du narrateur et des perspectives différentes. *Moderato Cantabile*, *Ensemble, c'est tout* et *Fuglane* ont un narrateur hétérodiégétique. Avec ce type de narrateur, qui n'est pas un protagoniste de l'histoire qu'il raconte, le récit et l'effet d'objectivité domine. Ce registre d'énonciation est mené à la troisième personne. *Le petit prince*, *Falne engler* et *Halvbroren* ont un narrateur homodiégétique. Un narrateur homodiégétique est un protagoniste de l'histoire qu'il raconte. Par conséquent, la narration est à la première personne et c'est le discours et une attitude plus subjective qui domine. Dans *En attendant Godot*, qui est une pièce de théâtre, tant le narrateur que l'histoire disparaissent. La pièce consiste en un dialogue entre les deux personnages principaux.

### **III.1.2 AVANTAGES ET PROBLÈMES LIÉS AU CORPUS**

Dans ce qui suit seront étudiés les avantages et les désavantages propre au corpus élaboré pour la présente étude. Nous allons commencer par les avantages. Ensuite, je mentionnerai les désavantages liés à l'utilisation d'un corpus qui contient des traductions.

#### **III.1.2.1 AVANTAGES**

Un corpus contrastif constitué de textes en version originale et de leurs traductions offre plusieurs avantages. L'analyse de traduction fournit une méthode pour atteindre l'objectif de mieux connaître la structure d'une langue donnée. La comparaison des textes originaux français avec leurs traductions norvégiennes permet de voir comment les deux formes du futur ont été traduites en norvégien. Nous pouvons également comparer, à titre de contrôle et de



comparaison, les textes originaux norvégiens avec les traductions françaises, afin de savoir comment les expressions du futur ont été traduites en français. Il est important d'inclure des textes en français langue source aussi bien qu'en norvégien langue source dans le corpus puisque le degré d'équivalence entre deux expressions est parfois plus fort dans un sens que dans l'autre. Les textes traduits dans une langue donnée présentent souvent des caractéristiques spécifiques qui les distinguent des textes écrits dans la même langue quand cette langue est la langue originale (Ramnäs, 2008 [2006] :8). D'après Ramnäs, le corpus contrastif nous permet donc de repérer les « suremplois » ou « sous-emplois » éventuels dans les textes cible dus à l'influence de la langue source. La comparaison de l'emploi des mots et des expressions dans les textes traduits avec leur emploi dans les textes originaux permet aussi de mettre en évidence des fréquences excédentaires ou déficitaires de mots, d'expressions et de constructions dans les textes traduits. Un corpus qui va dans les deux sens est donc important parce qu'il permet de mettre en évidence et de décrire les différences existant entre les textes originaux et les textes traduits. Il permet de découvrir s'il y a des écarts quantitatifs entre, par exemple, des modalisateurs norvégiens dans la langue source et dans la langue cible (cf. IV.5.1).

### **III.1.2.2 PROBLÈMES**

Un premier problème lié à l'utilisation d'un corpus qui contient des traductions est le fait que le processus de traduction a un caractère non mécanique. La preuve en est qu'il existe souvent plusieurs traductions d'une même œuvre littéraire. La variation de traduction s'explique par le fait que les traducteurs ont des préférences linguistiques individuelles. Il y a toujours une possibilité que les choix de traduction soient le fruit du hasard, c'est-à-dire que pour le locuteur natif il suffit de faire appel à l'intuition pour trouver la périphrase appropriée, ou des préférences linguistiques individuelles des traducteurs. Néanmoins, ce risque de choix subjectifs de traduction est atténué par la variation des œuvres littéraires et des traducteurs dans le corpus. Selon Sandberg (1997 :29), le rôle éventuellement subjectif du traducteur est contrebalancé par cette variation.

Un deuxième problème lié à l'utilisation d'un corpus parallèle est le fait que les énoncés proviennent d'une traduction, avec risque d'influence de la langue source sur la langue cible. Par conséquent, ce genre de corpus contient souvent des traces de la langue source et ne peut pas être considéré comme présentant des données totalement fiables. Certaines différences

entre les versions française et norvégienne d'un texte sont donc attribuables au fait qu'il s'agit d'une traduction.

Un troisième problème lié à l'utilisation de ce corpus est le fait que cette étude n'est pas une étude exhaustive des formes et des expressions du futur. Selon Sandberg (1997 :28), il y a toujours un nombre limité d'occurrences linguistiques dans un corpus et, par conséquent, une étude basée sur un corpus ne contient jamais toutes les constructions possibles de la langue en question. La représentativité peut donc poser un problème pour la fiabilité des observations que je ferai au chapitre IV. Néanmoins, ce problème est minimisé par le fait que le corpus de la présente étude est varié et suffisamment important pour constituer un échantillon représentatif de la langue traitée. Un corpus électronique, c'est-à-dire une base textuelle souvent très vaste accessible en ligne, aurait donné plus d'occurrences que le mien. Ce genre de corpus m'aurait également permis de réduire le temps utilisé pour créer le corpus et la tâche répétitive de noter, mettre en parallèle et compter toutes les occurrences. Par ailleurs, d'après mes connaissances, seul le corpus électronique OMC (Oslo Multilingual Corpus) contient des textes originaux en français et des traductions en norvégien ainsi que des textes norvégiens traduits en français. Un désavantage d'OMC est le fait qu'il ne nous permet pas de voir le contexte des formes du futur. Il n'y a que des phrases isolées, sans contexte.

## **III.2 PARAMÈTRES ÉTUDIÉS**

Dans la plupart des œuvres consacrées au temps futur, les auteurs prennent en considération quelques paramètres pour essayer de détecter les différences entre les formes du futur. Premièrement, Østli (1980), dans son étude du futur simple et du futur périphrastique, examine la différence des deux formes du futur en français en tenant compte des facteurs comme les compléments de temps, la personne grammaticale et la négation. Deuxièmement, Söll (1983), dans son article sur la concurrence du futur simple et du futur périphrastique en français moderne, tient compte de la répartition des personnes grammaticales, des adverbes temporels et des constructions négatives. Troisièmement, Mac Donald, dans l'article "Uttrykk for framtid i norsk" (1990c), s'intéresse au style et au rôle du sujet pour la répartition des expressions du futur en norvégien. Dans les articles "Når man mangler førstehåndskjennskap : En studie i modalitet" (1990a) et "Små ord med stor betydning" (1990b), elle s'intéresse aux modalisateurs (de petits adverbes et des particules modales) norvégiens qui soulignent

l'aspect modal (cf. II.1). Quatrièmement, dans son étude sur le temps futur en français, Sundell (1991) distingue les futurs non déterminés par un complément de temps ou par une négation et les futurs déterminés par ces paramètres. Il s'intéresse également aux rapports proposition principale versus propositions subordonnées. Son objectif est de cerner l'influence éventuelle de ces facteurs par rapport à la fréquence et à la distribution des personnes grammaticales et des temps verbaux (le futur simple et le futur périphrastique). Finalement, Halmøy (1992), dans son étude contextuelle de la concurrence du futur simple et du futur périphrastique dans un roman contemporain, s'intéresse aux verbes susceptibles de se combiner avec l'une ou l'autre forme du futur, aux adverbes temporels, à la négation, à l'interrogation et au rôle du style et au niveau de langue.

Grâce à ses études, j'ai retenu quelques paramètres qui seront étudiés dans le chapitre IV, cette fois-ci dans une perspective contrastive. Je regarderai si les paramètres choisis ont une influence sur le choix de l'une ou de l'autre forme du futur et sur la traduction dans une autre langue. Un premier paramètre qui sera étudié est celui des compléments de temps. Ce paramètre est intéressant parce que c'est un facteur qui peut avoir une influence sur le choix de la forme de futur. Je regarderai également si la modalisation de l'énoncé est un paramètre décisif ou non pour le choix de la forme d'expression du futur. J'ai choisi de me concentrer sur l'interrogation et la négation. La raison en est que la présence de la négation, qui introduit une rupture par rapport au moment de l'énonciation, semble être un paramètre important. Si la négation a une influence sur le choix de la forme temporelle, il serait intéressant de voir si l'interrogation donne le même effet. Un autre paramètre qui sera examiné est le rôle des modalisateurs norvégiens, c'est-à-dire de petits adverbes du type *sikkert* et *kanskje* (qui se rend par *peut-être*, *certainement* et *sûrement* en français) et des particules modales, qui ne portent pas d'accentuation, comme *vel*, *nok*, *jo*, *visst*, *da/då* et *nå/no*. Ces modalisateurs se surajoutent aux verbes modaux afin de souligner l'aspect modal et il serait intéressant d'examiner s'ils influencent ou pas le choix de la forme temporelle. Je regarderai également les phrases indépendantes versus les phrases subordonnées pour les mêmes raisons. Finalement, j'étudierai la personne des pronoms personnels (première, deuxième ou troisième). Ce paramètre a été choisi parce qu'il joue sans doute un rôle en ce qui concerne le choix de la forme temporelle. Par ailleurs, j'ai voulu regarder le type de texte, c'est-à-dire s'il s'agit de discours ou de récit. Réflexion faite, j'ai décidé d'exclure ce paramètre. La raison en est que, selon Benveniste (1966 :243), le futur est un temps fondamental du discours, mais qu'il est exclu du récit. Ces deux plans d'énonciation sont distincts et complémentaires. Si

nous ne rencontrons pas de futur dans le récit, ce paramètre est considéré comme non pertinent pour la présente étude.

Dans le reste du présent chapitre, l'examen portera sur les difficultés découvertes au fur et à mesure de la création du corpus. Nous allons commencer par les délimitations de la présente étude. Ensuite, nous aborderons les différences structurelles entre les langues. Le troisième champ d'investigation sera l'ambiguïté du futur périphrastique et finalement seront étudiés les phénomènes de « suremplois » ou de « sous-emplois » dans les textes cible.

### **III.3 DÉLIMITATIONS DE LA PRÉSENTE ÉTUDE**

J'ai déjà mentionné (voir III.1 ci-dessus) que le matériau linguistique de départ se constituait de 1750 occurrences du futur français avec ses traductions en norvégien. J'ai décidé ultérieurement de me restreindre aux deux formes du futur français pertinentes pour cette étude, c'est-à-dire aux 873 occurrences du futur simple et les 504 occurrences du futur périphrastique. Par conséquent, tous les autres moyens d'exprimer le futur, décrits ci-dessous, ont été éliminés (373 occurrences). La raison en est qu'ils ne sont pas pertinents pour la présente étude parce que ce sont des cas particuliers qui constituent des groupes quantitativement minoritaires. Comme il a été signalé dans l'introduction (1.1), l'expression du futur peut se faire par le présent de l'indicatif, mais le présent à valeur de futur est le moins employé en français (cf. Rebotier, 2009 :75). L'emploi du présent exprimant un fait futur est exclu dans le corpus. Les occurrences de conditionnels présents à valeur de futur, qui est un futur hypothétique, sont également exclues. Ensuite, les futurs à valeur impérative et les futurs construits par le verbe modal *devoir*, qui signifie un futur inévitable, ont été enlevés. Par ailleurs, je ne me suis pas concentrée sur le futur antérieur, qui est un futur du passé. Les périphrases avec un auxiliaire d'aspect est un autre moyen d'exprimer le futur en français qui ne seront pas abordées dans la présente étude. Quelques exemples en sont [*être sur le point de* + infinitif], [*être près de* + infinitif], [*commencer à* + infinitif] et [*se mettre à* + infinitif]. Ces semi-auxiliaires suivis de l'infinitif indiquent l'aspect inchoatif, qui saisit le procès immédiatement à son début.

Il n'existe pas de correspondance une-à-une entre un futur d'une langue et un futur de l'autre. Par conséquent, le futur en français peut être traduit en norvégien par une forme verbale qui

appartient à un groupe de temps différent ou bien il ne correspond pas à un verbe conjugué, ou il correspond à une construction non personnelle. La raison en est qu'il y a des facteurs syntaxiques et stylistiques qui affectent le choix entre un temps et un autre ou entre un verbe conjugué et une construction non personnelle (cf. Sandberg, 1997 :129). Les cas où le futur en français a été traduit par un prétérit, un plus-que-parfait, un impératif, un conditionnel, un infinitif ou bien où le verbe au futur a été omis en norvégien sont éliminés de l'étude. La raison pour les éliminer est notamment le fait que ce sont des cas marginaux qui n'affectent pas les résultats globaux. Par ailleurs, le choix de les éliminer simplifie l'analyse. Cependant, une étude plus approfondie devrait les inclure.

Par ailleurs, les périphrases [*skal + bli*] et [*skal + få*] ont été comptées comme faisant partie de la périphrase [*skal + infinitif*]. Les occurrences des verbes modaux *skal*, *vil*, *kan*, *må* et l'auxiliaire *få* sans infinitif seront comptées dans la catégorie du présent. Seul l'auxiliaire *bli* sera traité à part des autres occurrences du présent sans infinitif.

Regardons un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (1a) — Ce soir ou demain. Parce qu'après je retravaille jusqu'à la fin de la semaine...  
— D'accord, murmura-t-il, d'accord, demain... Vous... Vous **serez** là, n'est-ce pas ? Elle secoua la tête. *Ensemble, c'est tout* (75)
- (1b) — I kveld eller i morgon kveld. For etter det er eg på jobb igjen heile resten av veka...  
— Ja vel, mumla han, — ja vel, da seier vi i morgon... Da... Da **var** du heime, var det ikkje så? Ho nikka. (79)

Dans l'exemple ci-dessus, il n'y a pas de correspondance temporelle entre le français et le norvégien parce que le futur simple (*serez*) est traduit par un prétérit (*var*) dans la traduction norvégienne. Il s'agit ici d'un discours indirect même s'il n'y a pas de verbe introducteur de communication «dire». Il y a une référence d'un procès à venir préparé et attendu. Dans ce cas de figure il y a souvent une transposition des temps en norvégien (cf. Vinje, 2005 :145) et le futur simple correspond donc à un prétérit.

Regardons maintenant un exemple tiré de *Le petit prince* :

- (2a) À quatre heures, déjà, je **m'agiterai** et **m'inquiéterai** : je **découvrirai** le prix du bonheur ! *Le petit prince* (73)

- (2b) Bortimot klokken fire **ville** jeg **være urolig** og **oppskaket**, jeg **ville oppdage** at lykken har sin pris. (75)

L'exemple ci-dessus appartient au discours direct. Il s'agit ici de trois futurs simples rendus par trois conditionnels en norvégien. Le futur simple *agiterai* est traduit par *ville være urolig*, qui est un conditionnel où la proposition prédicative *urolig* exprime la signification d'*agiterai*. Le futur simple *inquiéterai* est traduit par la proposition prédicative *oppskaket*, qui, grâce à la conjonction *og* « et », est coordonnée au conditionnel *ville være*. Le dernier futur simple *découvrirai* est rendu en norvégien par le conditionnel *ville oppdage*.

Regardons finalement un dernier exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (3a) Ils se sourient.  
— Un verre de vin, ça **ira** ?  
— C'est parfait. *Ensemble, c'est tout* (79)
- (3b) Dei smilte til kvarandre.  
— Eit lite glas vin, **kanskje**?  
— Heilt perfekt. (82)

L'exemple ci-dessus appartient, comme l'exemple (2a), au discours direct. Dans cet exemple nous trouvons un futur simple (*ira*) qui n'est pas traduit par un verbe conjugué en norvégien. Il y a donc un verbe conjugué uniquement dans le texte français. Il ne s'agit pas ici de différences de nature temporelle, mais de constructions syntaxiques différentes dans les deux langues ou bien le choix du traducteur (cf. Sandberg, 1997 :154).

### III.3.1 DIFFÉRENCES STRUCTURELLES ENTRE LES LANGUES

Une difficulté potentielle dont il faut tenir compte est le fait qu'il y a des différences structurelles entre le français et le norvégien. Le plus souvent, à une phrase donnée du texte original correspond une phrase dans le texte traduit et vice versa. Néanmoins, cela n'est pas toujours le cas, car il arrive aussi qu'une phrase de l'original se traduise par deux ou par plusieurs phrases dans le texte traduit et inversement. Très souvent c'est une phrase en langue source qui se traduit par deux phrases en langue cible. C'est pour cette raison que les traductions tendent, de façon générale, à être plus longues et plus explicites que les textes originaux. Par conséquent, les traductions sont aussi moins ambiguës que les textes originaux.

Dans son étude contrastive du verbe suédois *få*<sup>31</sup>, Ramnäs (2008 [2006]:6) constate que tous les textes traduits en français contiennent un nombre plus élevé de mots que les textes originaux suédois correspondants. Il y a donc des différences structurelles entre le français et le norvégien qui font que la longueur n'est pas identique dans les deux langues. Pourtant, des constructions structurellement différentes peuvent être sémantiquement équivalentes.

Regardons un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (4a) On n'**ira** jamais, je les déteste autant que vous, on **va s'arranger**... *Ensemble, c'est tout* (441)
- (4b) Vi **skal** ikkje til nokon dokter, vi...eg kan ikkje fordra dei meir enn du... Vi **finn** ei ordning, **skal** du **sjå**... (471)

Dans cet exemple nous avons une phrase assertive complexe comportant trois propositions en français langue source qui sont rendues par quatre propositions dans la langue d'arrivée. Cependant, elles sont sémantiquement équivalentes parce que la proposition *skal du sjå* est une expression idiomatique norvégienne qui reprend la proposition *Vi finn ei ordning*.

### III.3.2 AMBIGUÏTÉ DU FUTUR PÉRIPHRASTIQUE

Nous avons vu dans I.4 que le futur périphrastique englobe des cas ambigus parce que, dans la périphrase [*aller* + infinitif], le verbe *aller* peut être un verbe de mouvement suivi d'un complément infinitif ou un futur périphrastique. D'après Gougenheim, dans son étude consacrée aux périphrases verbales de la langue française (1971 [1929]), il faut distinguer les cas où la périphrase exprime un mouvement et les cas où elle est l'expression d'un futur prochain. Il n'y a *ultérieur* (terme repris à Damourette et Pichon (1911-1936)) que dans les phrases où le verbe *aller* ne comporte plus de mouvement. Ce point de vue est partagé par Halmøy (1992 :174). Il faut, selon elle, exclure les occurrences où *aller* a son sens plein de verbe de mouvement. D'après Gougenheim et Halmøy, les phrases ci-dessous n'expriment pas le futur. Par conséquent, elles ne seraient pas pertinentes pour cette étude.

Néanmoins, selon Sundell (1991 :36),

---

<sup>31</sup> Le verbe *få* en suédois et le verbe *få* en norvégien ont des liens de parenté très étroits.

[...] ce type d'exemples fait plutôt partie intégrante du système du futur périphrastique. En s'additionnant, les deux sens forment une unité sémantique difficilement séparable qu'on a tout intérêt à considérer comme telle, d'autant plus que les cas d'hésitation présentent toujours les propriétés caractéristiques des futurs périphrastiques non ambigus. C'est que l'idée de «mouvement», où *aller* garde la valeur spatiale, n'est pas incompatible avec l'idée de «futurité», où *aller* revêt la valeur dématérialisée.

Sandberg (1997 :41) partage ce point de vue. Elle souligne le fait qu'un mouvement spatial est nécessairement aussi un mouvement temporel, puisque tout mouvement localisé spatialement doit avoir lieu temporellement aussi. De toute façon, les phrases où le verbe *aller* dénote plus la valeur de mouvement que le futur périphrastique sont peu nombreuses dans le corpus et, par conséquent, elles ne changeront pas grand chose au résultat global. Pour ces raisons, tous les cas de la périphrase [*aller* + infinitif] seront inclus dans le corpus.

Regardons un exemple tiré de *Halvbroren* :

- (5a) — Jeg fryser likevel! Har doktoren sovnet der inne? Nu **går** jeg **og ser**! Boletta holdt henne tilbake. *Halvbroren* (91)
- (5b) «Eh bien, j'ai froid quand même! Il s'est endormi ce toubib ou quoi ? Je **vais aller voir** ce qu'il fabrique !» Boletta l'arrêta dans son élan. (122)

Dans l'exemple ci-dessus, nous avons affaire à l'emploi du verbe *aller* (*vais*) comme marquant le début de la réalisation du procès. Un facteur qui favorise cette interprétation est la présence du verbe *aller* comme verbe principal et de l'adverbe *nu* « maintenant ». La séquence *vais aller voir* véhicule également un déplacement, mais le fait que le verbe de perception *voir* est un verbe d'état renforce l'interprétation qu'il s'agit d'un futur. La raison en est que, selon Sundell (1991 :37), *aller* n'admet que des verbes compléments spécifiques en tant que verbe de mouvement, notamment les verbes d'action. La locution idiomatique et non-statique [*går og ser*] dans le texte original véhicule le sens de déplacement aussi bien qu'une action qui va se passer. Les deux actes (*går* et *ser*) sont un processus homogène et intégré où le premier verbe *går* a une signification atténuée (cf. Hagen, 2002 :311-312). La phrase « *Nu går jeg og ser !* » cumule les deux sens du verbe *aller* et, par conséquent, elle est ambiguë. C'est alors le contexte qui doit indiquer de quoi il s'agit.

Regardons maintenant un deuxième exemple tiré de *Halvbroren* :

- (6a) Egede **går bort** til vinduet. *Halvbroren* (64)



(6b) Egede **va se planter** devant la fenêtre. (83)

En (6b) nous avons affaire à l'emploi du verbe *aller* (*va*) comme verbe de mouvement suivi d'un infinitif. La séquence *va se planter* véhicule un déplacement. Un facteur qui favorise cette interprétation est l'emploi du complément adverbial *devant la fenêtre*. L'adverbe de lieu *bort* « en direction de » peut indiquer qu'il s'agit du verbe de mouvement et non pas d'une périphrase du futur. Cependant, comme il a déjà été constaté ci-dessus, un mouvement spatial est nécessairement aussi un mouvement temporel, puisque tout mouvement localisé spatialement doit avoir lieu temporellement aussi (cf. Sandberg 1997 :41).

### III.3.3 «SUREMPOIS» OU «SOUS-EMPLOIS» DANS LES TEXTES CIBLE

Les risques d'interférence linguistique entre la langue de départ et la langue d'arrivée sont toujours relativement élevés. Le fait que la langue source puisse exercer une influence sur la langue cible constitue donc un problème de traduction. Il en résulte qu'il y a des écarts quantitatifs entre le norvégien comme langue source et le norvégien comme langue cible. Il a été signalé (voir III.1.2.1) que Ramnäs (2008 [2006]) utilise les termes «suremploi» et «sous-emploi» dans son étude contrastive du verbe suédois *få*. Si le traducteur opte pour une stratégie de traduction qui est plus cibliste que sourcière, il peut y avoir un suremploi ou bien un sous-emploi de certains éléments dans la traduction<sup>32</sup>. Pour le norvégien, nous pouvons nous attendre à ce que la périphrase [*vil* + infinitif] figure moins fréquemment dans les textes norvégiens traduits du français que dans les textes originaux norvégiens. La raison en est tout simplement que les verbes modaux ont une plus grande fréquence en norvégien qu'en français. Nous pouvons également nous attendre à ce qu'il y ait une différence de fréquence des particules modales inaccentuées du type *nok, vel, jo, visst, da/då, nå/no* et des adverbes de doute du type *sikkert* et *kanskje* dans les textes traduits par rapport aux textes originaux. Ces modalisateurs n'ont pas de traduction directes dans les traductions françaises, ils ont donc souvent un «équivalent zéro» en français. Par conséquent, il y a sans doute un sous-emploi, c'est-à-dire une fréquence déficitaire de modalisateurs dans les traductions norvégiennes des textes originaux français.

C'est le même cas de figure pour *få* dans sa fonction d'auxiliaire modal. Le français ne possède pas de verbe qui ait un emploi directement comparable à celui de *få* dans son emploi

<sup>32</sup> Le phénomène de suremploi et de sous-emploi sera analysé au chapitre IV.

modal. Pour cette raison, nous pouvons nous attendre à trouver une fréquence plus élevée de *få* modal dans les textes originaux norvégiens que dans les textes traduits en norvégien. *Få* serait dans ce cas sous-employé dans les textes traduits en norvégien.

### **III.4      BILAN**

L'objectif de mon analyse est de repérer des correspondances régulières dans les traductions norvégiennes des textes originaux et inversement. A cette fin, il a été établi un corpus. Pour ce qui est de l'établissement du corpus, l'objectif recherché a été d'obtenir un corpus varié pour faire une étude contrastive de la langue écrite moderne du français et du norvégien. Parmi les textes qui constituent le corpus, quatre des textes sont originairement français et trois textes originairement norvégiens. Les textes choisis pour servir de corpus sont écrits par des auteurs différents et les traductions sont effectuées par des traducteurs différents. Le corpus comprend trois œuvres littéraires écrites à la troisième personne, trois à la première personne et une pièce de théâtre.

# **ANALYSES ET DISCUSSIONS**

## **CHAPITRE IV**

Dans ce chapitre seront analysées les occurrences du futur rassemblées dans le corpus. Nous ferons une comparaison des traductions pour pouvoir analyser et discuter des ressemblances et des différences entre les systèmes français et norvégien de formation du temps futur. Nous regarderons s'il est possible de repérer des correspondances régulières entre les textes français originaux et leur traduction en norvégien. Nous verrons au moins si nous pouvons constater certaines tendances. Nous examinerons avec attention quels paramètres (voir III.2) jouent un rôle décisif dans le choix de la forme d'expression du futur et lesquels n'ont pas d'influence sur ce choix. Nous tenterons donc de classer mes exemples en fonction de différents paramètres et d'en faire une hiérarchie en regardant ceux qui sont pertinents ou pas dans le choix de l'expression du futur. Premièrement, nous étudierons comment le futur simple et le futur périphrastique en combinaison avec une détermination temporelle sont traduits en norvégien. Les compléments de temps les plus fréquents dans le corpus dépouillé seront examinés de plus près. Deuxièmement, nous nous pencherons sur la modalisation de l'énoncé. J'ai choisi de me concentrer sur l'interrogation et la négation. Nous analyserons également le rôle des modalisateurs norvégiens et, comme pour les compléments de temps, nous étudierons les modalisateurs les plus fréquents dans le corpus dépouillé plus en détail. Troisièmement, je m'occuperai du type de texte. Nous étudierons les propositions indépendantes versus les propositions subordonnées. Finalement, nous regarderons la personne des pronoms personnels avec attention. Les résultats obtenus par ces analyses quantitatives seront exposés dans ce qui suit.

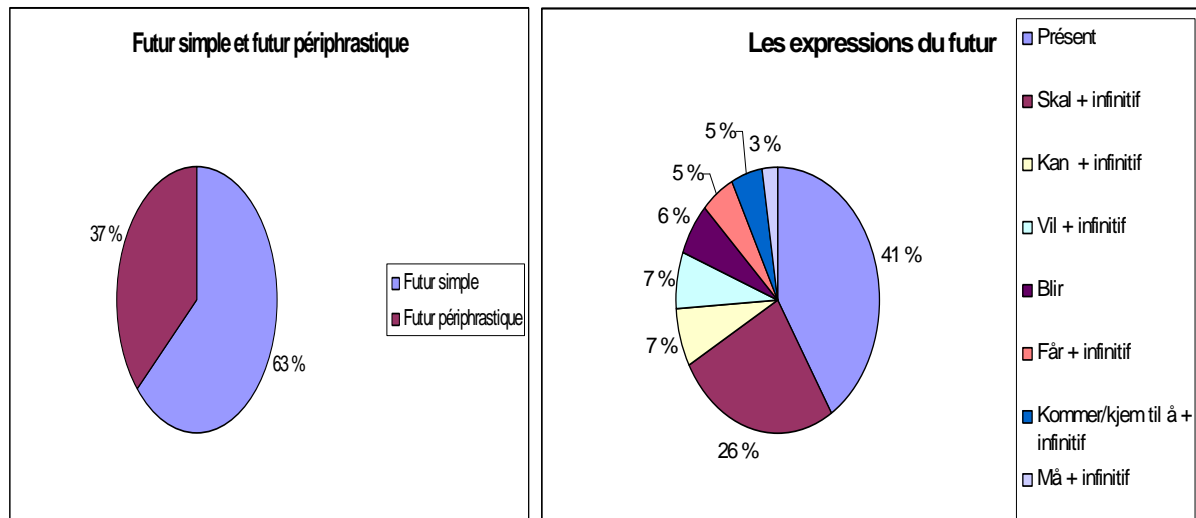
### **IV.1 REMARQUES GÉNÉRALES**

Le tableau 1 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus et leurs traductions en norvégien. Le pourcentage est arrondi à l'entier le plus proche. Par conséquent, la somme des pourcentages indiqués ne fait pas nécessairement 100.

Tableau synoptique du corpus				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	873		504	
<i>Présent</i>	384	44 %	183	36 %
<i>Skal + infinitif</i>	180	21 %	174	35 %
<i>Kan + infinitif</i>	77	9 %	18	4 %
<i>Vil + infinitif</i>	71	8 %	27	5 %
<i>Blir</i>	58	7 %	30	6 %
<i>Får + infinitif</i>	49	6 %	23	5 %
<i>Kommer/kjem til å + infinitif</i>	35	4 %	33	7 %
<i>Må + infinitif</i>	19	2 %	16	3 %

Tableau 1 : Traduction en norvégien du futur simple et du futur périphrastique

Les diagrammes 1 et 2 montrent la répartition entre le futur simple et le futur périphrastique en français d'une part et la répartition des différentes expressions du futur en norvégien.



Diagrammes 1 et 2: Répartition du futur simple et du futur périphrastique en français et des expressions du futur en norvégien

Il ressort du tableau et des diagrammes ci-dessus que les deux futurs français correspondent à plusieurs expressions temporelles en norvégien. Nous constatons que c'est le futur simple qui est la forme la plus utilisée en français pour exprimer le futur (63% des cas) et, comme cela a déjà été signalé en II.2, c'est le présent de l'indicatif qui est le moyen le plus couramment utilisé pour exprimer des événements futurs en norvégien (41%). Surtout pour traduire le futur

simple, c'est le présent qui est de loin la forme la plus employée. Pour ce qui est du futur périphrastique, le présent (183 occurrences) est suivi de près par la périphrase [*skal* + infinitif] (174 occurrences). Comme il a déjà été constaté (voir II.2.1), les verbes modaux [*skal* et *vil* + infinitif] représentent traditionnellement le futur norvégien. Il convient de noter que la périphrase [*vil* + infinitif] ne représente que 26% des expressions du futur dans le corpus. Cela s'explique sans doute par le fait que le verbe modal *vil* est employé pour marquer un registre soutenu et parce que la valeur modale de volonté est dominante en l'absence de repère temporel (cf. II.2.1.2). Nous observons que la périphrase [*kan* + infinitif] est plutôt rare en combinaison avec le futur périphrastique tandis qu'elle est employée assez fréquemment avec le futur simple. Il ressort des chiffres cités dans le tableau 1 que la seule expression du futur norvégien qui est purement temporelle, c'est-à-dire la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif] est peu représentée dans le corpus dépouillé (5% des cas). Nous pourrions nous attendre à ce que cette périphrase figure moins fréquemment que les autres périphrases dans le corpus dépouillé. La raison en est qu'elle est utilisée surtout à l'oral (cf. en II.2.2.3) et qu'elle est incompatible avec des modalisations et avec des opérations de gradation. Il convient d'ajouter que la périphrase [*bør* + infinitif] n'a pas été incluse dans ce tableau, et par conséquent, dans les tableaux qui suivent, parce qu'il n'y avait pas d'occurrences de cette périphrase exprimant le futur dans tout le corpus dépouillé.

Regardons pour commencer un extrait tiré de *Moderato Cantabile* :

- (1a) — Anne n'a pas entendu.  
 Elle tente de sourire davantage, n'y arrive plus.. On répète. Elle lève une dernière fois la main dans le désordre blond de ses cheveux. [...]  
 Alors que les invités **se disperseront** en ordre irrégulier dans le grand salon attendant à la salle à manger, Anne Desbaresdes **s'éclipsera**, **montera** au premier étage. [...] Elle **ira** dans la chambre de son enfant, **s'allongera** par terre, au pied de son lit, sans égard pour ce magnolia qu'elle **écrasera** entre ses seins, il n'en **restera** rien. Et entre les temps sacrés de la respiration de son enfant, elle **vomira** là, longuement, la nourriture étrangère que ce soir elle fut forcée de prendre.  
 Une ombre **apparaîtra** dans l'encadrement de la porte restée ouverte sur le couloir, **obscurcira** plus avant la pénombre de la chambre. Anne Desbaresdes **passera** légèrement la main dans le désordre réel et blond de ses cheveux. Cette fois, elle **prononcera** une excuse.  
 On ne lui **répondra** pas. *Moderato Cantabile* (112)
- (1b) — Anne hørte visst ikke.

Hun forsøker å smile, men klarer det ikke. Man gjentar. Hun løfter for siste gang hånden mot den blonde hårmanken. [...]

Når gjestene **sprer seg** inne i den store salongen ved siden av spisesalen, **kommer** Anne Desbaresdes **til å forsvinne opp** i annen etasje. [...] Hun **vil gå** inn til barnet, **legge seg** på gulvet, ved siden av sengen hans, uten tanke på magnoliaen som **vil knuses** mellom brystene hennes. Det **blir** ikke noe **igjen** av den. Og mens barnet puster fredelig, **kommer** hun **til å kaste opp** der, langsomt kommer all den underlige næringen opp, alt som er blitt tvunget i henne i kveld.

En skygge **vil vise seg** i døråpningen og **gjøre** rommet enda **dunklere**. Anne Desbaresdes **vil la** hånden **gli** lett gjennom det blonde håret, som nå er fullstendig i uorden. Denne gansen **vil** hun **komme** med en unnskyldning.

Hun **vil** ikke **få** noe **svar**. (77)

Cet extrait a été choisi parce que nous avons treize occurrences du futur simple dans le même contexte. Cette même forme de futur en français correspond à quatre expressions du futur différentes dans la traduction norvégienne. Cela illustre bien le fait qu'une seule forme de futur en français correspond à plusieurs expressions temporelles en norvégien (cf. tableau 1 ci-dessus). Il n'existe donc pas de correspondance une-à-une entre un futur en français et un futur en norvégien. L'extrait choisi se distingue des autres exemples parce qu'après un examen plus attentif du contexte, nous pouvons constater que ce même extrait présente une alternance du monologue intérieur et du récit. Tout l'extrait est une projection dans l'avenir. La première partie, c'est-à-dire jusqu'au crochet, et la dernière partie de l'extrait (commençant quand la phrase « Anne Desbaresdes passera légèrement la main dans le désordre réel et blond de ses cheveux » se répète). Il s'agit, dans ces deux parties, d'un récit de la part du narrateur et nous sommes dans le réel<sup>33</sup>. Le reste de l'extrait est un monologue intérieur. Le protagoniste, Anne Desbaresdes, s'imagine que l'action décrite en (1a) se réalisera. Un facteur qui favorise l'interprétation de cet extrait comme un monologue intérieur est le fait que les paroles rapportées sont au futur simple.

Le futur simple est rendu par la périphrase [*vil* + infinitif] (huit occurrences), [*kommer/kjem til å* + infinitif] (deux occurrences), le présent de l'indicatif (une occurrence) et de l'auxiliaire *blir* (une occurrence). Le présent (*sprer seg*) est utilisé parce qu'il est de règle en norvégien dans les propositions temporelles introduites par *når* lorsqu'il y a une référence au futur (voir en II.2). Dans les subordonnées temporelles à référence au futur, le présent norvégien est imposé par des règles syntaxiques. Nous reviendrons sur les subordonnées temporelles en

---

<sup>33</sup> Il a déjà été constaté (cf. III.2) que, selon Benveniste (1966 :243), le futur est un temps fondamental du discours, mais il est exclu du récit. Cependant, nous rencontrons ici le futur simple dans le récit (*passera*, *prononcera* et *répondra*). Cela réfuterait dans ce cas-là l'affirmation de Benveniste.

IV.6.2.1. Le futur simple *s'éclipsera* est traduit par la périphrase [*kommer til å* + infinitif]. L'absence de repère futur favorise la traduction par cette expression du futur purement temporelle. Le contenu sémantique du futur simple *montera* est, par contre, rendu par l'adverbe de lieu *opp* en norvégien. Cet adverbe de lieu n'a pas d'équivalent direct en français. Par conséquent, il s'exprime plutôt par un verbe qui indique une direction (cf. Pedersen *et al.*, 2000 : 422). Cette traduction par *opp* réduit les expressions du futur dans la traduction à douze (versus treize dans le texte source). Grâce au tableau 1, nous pouvons constater que la traduction du futur périphrastique français par la périphrase [*kommer til å* + infinitif] constitue un cas de figure bien représenté dans le corpus (le troisième mieux représenté après le présent et [*skal* + infinitif], mais beaucoup moins représenté que ces deux formes). Le verbe de mouvement *ira* et le verbe *s'allongera*, qui implique un futur de prédiction, sont traduits par la périphrase [*vil* + infinitif] (le *vil* est implicite pour *legge*). Cette périphrase exprime un futur de prédiction, mais elle véhicule également la valeur de la volonté. La raison pour laquelle il y a autant de verbes au futur simple traduits par [*vil* + infinitif] pourrait être que le traducteur a des préférences pour cette périphrase. Le futur simple (*restera*) est ici purement temporel, sans aucune nuance de modalité. Il est traduit par l'auxiliaire *blir* en norvégien. Il a été mentionné (cf. en II.2.2.2) que le norvégien utilise souvent *blir* pour faire référence à l'avenir dans les phrases où s'utilise *er* « être » au présent.

Pour regarder si les structures apparaissent avec une autre distribution dans les textes traduits en norvégien que dans les textes originaux en norvégien, regardons un exemple :

- (2a) «Vi **får hente** Grete i barneparken og kjøre henne ut til Åse. Jeg **skal ringe** og høre om det er i orden. — Petter **klarer seg** selv, når han kommer hjem. Jeg **får skrive** en lapp til ham.» *Falne engler* (18)
- (2b) «On **va aller chercher** Grete à la garderie et l'emmener chez Åse. Je **vais l'appeler** pour savoir si on peut y aller. Petter **se débrouillera** en rentrant. Je **vais lui laisser** un mot.» (22)

Il s'agit ici d'un discours direct. Dans (2a) l'auxiliaire modal *får* dénote la nécessité. Il est traduit par *va aller*, qui comporte un mouvement spatial ainsi que l'idée de futurité. Il a déjà été constaté (voir en III.1.4) qu'un mouvement spatial est nécessairement aussi un mouvement temporel, puisque tout mouvement localisé spatialement doit avoir lieu temporellement aussi. [*Skal* + infinitif] exprime ici une intention ou une promesse. Il s'agit d'une proposition affirmative à la première personne. Les futurs à la première personne ont souvent une nuance d'intention. Le procès dépend de la volonté du sujet, qui donne l'assurance que le procès se

réalisera. L'événement est un acte intentionnel de la part du locuteur, soumis au contrôle de celui-ci. Le futur périphrastique, en étant plus directement lié au présent de l'énonciation, exprime ici une certitude (cf. en I.2.3.1) que le procès se réalisera. Le norvégien utilise le présent (*klarer*) parce que la subordonnée temporelle (*når han kommer hjem*) fait comprendre que la réalisation du procès se situe dans le futur. Le présent est traduit par le futur simple, ce qui est un cas de figure habituel. Comme il vient d'être illustré par le tableau numéro 1 (voir IV.1 ci dessus), 44 % des futurs simples en français correspondent à des présents en norvégien. Néanmoins, ce n'est pas une contrainte strictement imposée, mais plutôt une tendance de correspondance. Le futur simple exprime ici une prédiction. Le locuteur a la conviction que le procès futur va se produire.

Dans ce qui va suivre, nous étudierons les différents paramètres. Le premier champ d'investigation sera les compléments de temps à sens futur. Nous commencerons par une analyse générale des compléments de temps à sens futur pour ensuite étudier les dix compléments de temps à sens futur français les plus fréquents dans le corpus dépouillé.

## **IV.2 COMPLÉMENTS DE TEMPS**

Le tableau ci-dessous montre la répartition des traductions en norvégien des cas où le futur français, simple ou périphrastique, est accompagné d'un complément de temps.



Les compléments de temps				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	196	22% <sup>34</sup>	50	10% <sup>35</sup>
<i>Présent</i>	87	44 %	11	22 %
<i>Skal + infinitif</i>	39	20 %	22	44 %
<i>Kan + infinitif</i>	25	13 %	5	10 %
<i>Blir</i>	15	8 %	3	6 %
<i>Får + infinitif</i>	11	6 %	1	2 %
<i>Kommer/kjem til å + infinitif</i>	10	5 %	2	4 %
<i>Vil + infinitif</i>	9	5 %	3	6 %
<i>Må + infinitif</i>			3	6 %

Tableau 2 : Traduction en norvégien du futur accompagné de compléments de temps

Grâce au tableau 2, nous pouvons constater que le futur périphrastique est moins fréquent que le futur simple en combinaison avec une détermination temporelle en français. Les chiffres du tableau 2 montrent que 22% de toutes les occurrences du futur simple dans le corpus sont accompagnées d'un complément de temps tandis que 10% des occurrences du futur périphrastique sont accompagnées d'un complément de temps. Nous pouvons également voir que c'est le temps présent de l'indicatif qui est la forme la plus employée en norvégien pour traduire le futur simple accompagné d'un complément de temps. Dans le corpus nous trouvons 87 occurrences du futur simple en combinaison avec un complément de temps traduit par un présent en norvégien, ce qui représente 44% de toutes les occurrences attestées. Pour traduire le futur périphrastique en combinaison avec un complément de temps c'est, par contre, la périphrase [*skal + infinitif*] qui est la forme la plus employée. La périphrase [*vil + infinitif*] est peu employée pour traduire les deux formes du futur français. Cela est peut être surprenant si l'on considère le fait que cette périphrase, avec [*skal + infinitif*], représentent traditionnellement le futur norvégien (voir en II.2.1).

Le diagramme 3 montre la répartition des 10 compléments de temps à sens futur français les plus fréquents dans le corpus dépouillé. Il convient de souligner que les chiffres cités ci-dessous diffèrent nécessairement des chiffres dans le tableau 2 (le tableau synoptique des

<sup>34</sup> Le calcul de ce pourcentage se base sur le chiffre cité dans le tableau synoptique du corpus (le tableau 1), c'est-

à-dire le nombre total d'occurrences du futur simple dans le corpus (873 occurrences).

<sup>35</sup> Le même cas de figure que pour le futur simple. Le calcul de ce pourcentage se base sur le nombre total d'occurrences du futur périphrastique dans le corpus (504 occurrences), également cité dans le tableau 1.

compléments de temps). Nous pouvons voir avec quelle forme du futur français les différents compléments de temps se combinent de préférence.

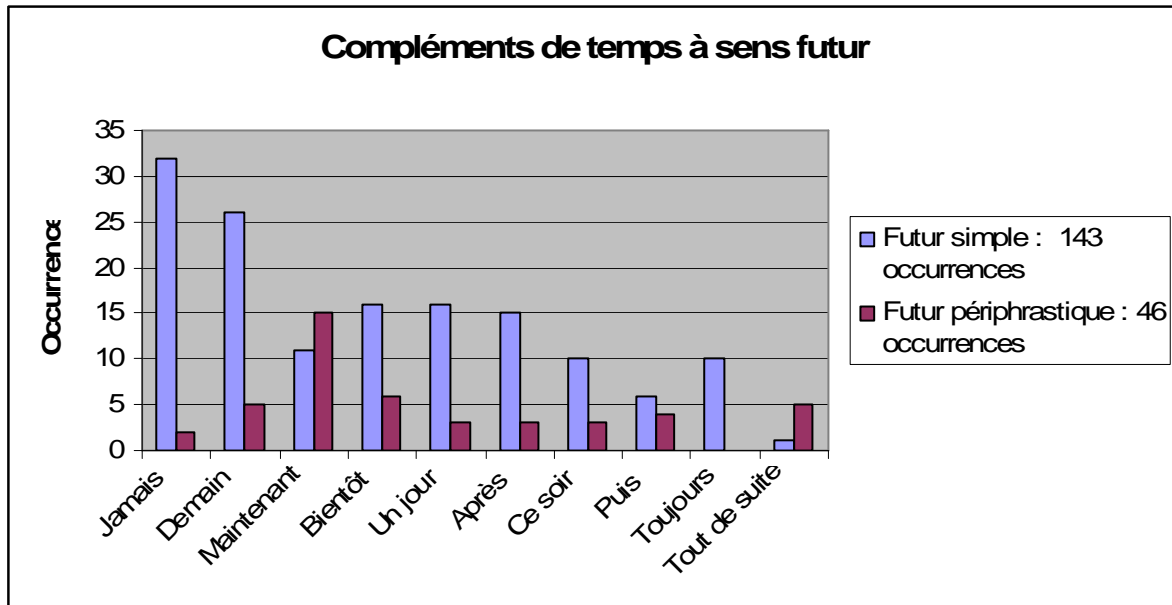


Diagramme 3 : Répartition des différents compléments de temps avec le futur en français

Nous constatons, au regard de ce diagramme, que le futur simple se combine assez facilement avec tous les compléments de temps, sauf avec *tout de suite*. Par conséquent, le futur simple domine d'une façon assez nette dans la combinaison avec un complément de temps. La forme périphrastique s'emploie plus rarement que la construction simple en combinaison avec une détermination temporelle, sauf avec *maintenant* et *tout de suite*, qui expriment la simultanéité et l'immédiateté. Il n'y a qu'avec ces deux compléments de temps que la périphrase se trouve en position majoritaire quantitativement par rapport au futur simple. D'après Sundell (1991 :124), le futur périphrastique se combine notamment avec des expressions temporelles indiquant l'intervalle « moment-minute-heure ». Il a déjà été évoqué en I.2.2 que le futur simple indique la rupture avec le moment de l'énonciation tandis que le futur périphrastique, grâce à l'auxiliaire au présent, établit des liens avec le point présent (cf. Franckel 1984 :65-66 et Sundell 1991 :21). Les adverbes temporels introduisent, comme le futur simple, une rupture avec le moment de l'énonciation et cela peut expliquer pourquoi le futur périphrastique est moins fréquent avec une localisation adverbiale que le futur simple.

Le diagramme 3 montre que les compléments de temps qui donnent une limitation au procès, par exemple *demain* et *ce soir*, sont beaucoup plus nombreux avec le futur simple qu'avec le

futur périphrastique. Le fait que le futur simple soit utilisé pour exprimer une vérité générale (cf. le futur gnomique en I.1.3) fait qu'il est préférentiellement associé à *jamais* et *toujours*. Nous voyons que le futur périphrastique se combine très mal avec ces adverbes temporels. L'adverbe *toujours* n'apparaît en effet jamais avec le futur périphrastique dans le corpus et il n'y a que deux occurrences de cette forme du futur en combinaison avec *jamais*. En outre, le futur périphrastique se combine difficilement avec *demain* et *un jour*. Une explication de ce fait pourrait être que le futur périphrastique n'admet pas un espace temporel qui marque une distance avec le présent de la parole (cf. Leeman-Bouix en I.2.3.1). Le futur périphrastique se combine notamment avec les expressions adverbiales temporelles *maintenant*, *bientôt* et *tout de suite*. Le critère d'éloignement ou de proximité temporelle pourrait expliquer ces observations (voir en I.2.1). Le fait qu'*un jour* est un complément de temps dénotant la postériorité pourrait également être la raison pour laquelle ce complément de temps se combine plutôt avec le futur simple. Il est moins certain que *maintenant*, qui dénote la simultanéité, et *tout de suite*, qui dénote l'imminence. Nous avons vu que ce qui se passe immédiatement a plus de garantie d'être réalisé (cf. Laurendeau 2000 en I.2.3.1). Le futur périphrastique, en étant plus directement lié au présent de l'énonciation, exprime une certitude tandis que le futur simple exprime une éventualité.

Les diagrammes 4 à 13 montrent comment les compléments de temps les plus fréquents (à savoir *jamais*, *demain*, *maintenant*, *bientôt*, *un jour*, *après*, *ce soir*, *puis*, *toujours*, *tout de suite*) dans le corpus ont été traduits en norvégien. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

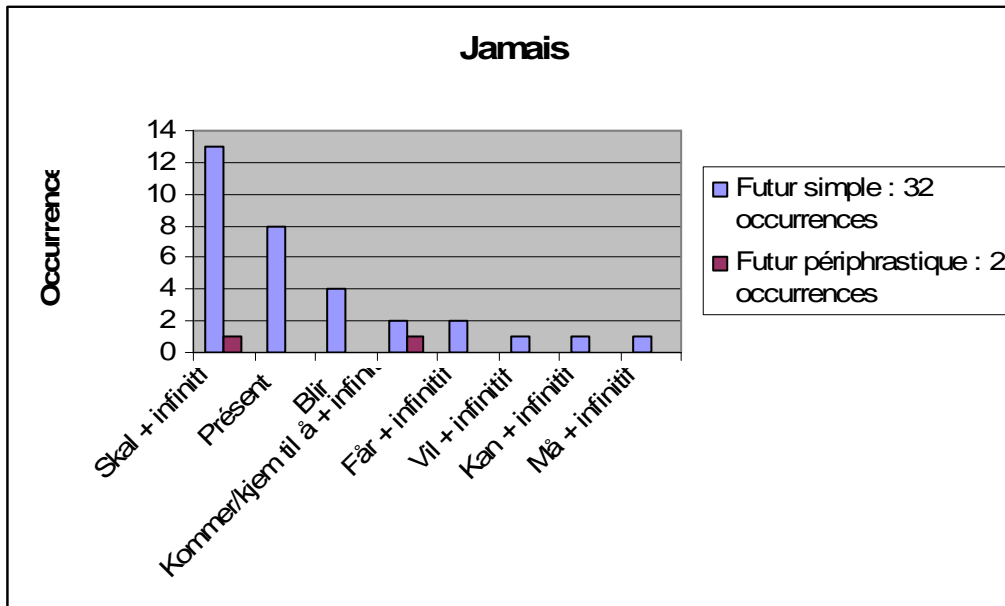


Diagramme 4 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *jamais*

Il convient de noter qu'il existe une querelle de famille pour *jamais*, qui peut être classé comme étant un auxiliaire négatif ou un adverbe de temps. *Jamais* est un auxiliaire négatif qui, avec la particule clitique *ne*, forme la négation. Par conséquent, nous reviendrons sur ce sujet en IV.1.3.3 où sera traitée la négation. Cependant, d'après Vikner (1978 :91), *jamais* n'est pas un adverbe de négation mais un adverbe de temps (négatif). D'un point de vue sémantique, *jamais* est le correspondant négatif de *toujours*. Pour cette raison, il sera traité parmi les compléments de temps aussi bien qu'avec la négation. L'adverbe *jamais* fait ressortir la rupture avec l'actualité. Par conséquent, il se combine de préférence avec le futur simple. Le corpus dépouillé ne contient que deux occurrences où l'adverbe *jamais* se combine avec le futur périphastique. Il est préférentiellement postposé, mais il s'antépose assez librement.

Regardons un exemple où *jamais* est postposé, tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

(3a) — J'**aurai** jamais le temps de remplir tous ces papiers... *Ensemble, c'est tout* (103)

(3b) — Korleis **skal** eg **få** tid til å fylle ut alle dei papira... (109)

Il s'agit ici d'un discours direct. Comme il a déjà été constaté (voir en I.2.4), le futur périphastique est fréquent surtout dans les dialogues où il apporte une touche familière. Le

style familier favorise l'emploi de la forme périphrastique. Cependant, en regardant le contexte de la citation ci-dessus, nous nous rendons compte qu'il s'agit ici d'un discours plus officiel. Quelques lignes plus loin nous trouvons la phrase suivante : « — Je vous remercie, madame Carminot... » Pour cette raison, le futur simple est employé dans ce contexte. Néanmoins, le futur simple est surtout conditionné par la présence de l'adverbe *jamais*. Il a été signalé que Halmøy avance que le choix de la forme temporelle est déterminé par une hiérarchie de facteurs (voir en I.2.4). Ce paramètre l'emporte donc sur les autres. C'est la présence de l'adverbe *jamais* qui est déterminante et qui déclenche le futur simple. Le locuteur, qui utilise la première personne du singulier, donne l'assurance que le procès ne se réalisera pas et qu'il a lui-même une influence sur ce procès. Il s'agit d'un futur de supposition où le fait envisagé est une hypothèse probable (cf. en I.1.3). Ici le procès est vrai pour tout l'avenir parce qu'il est associé à *jamais*, qui se trouve ici en postposition. L'action verbale est présentée comme irrévocable. L'exemple (3b) est une question rhétorique avec la périphrase [*skal* + infinitif], qui exprime ici une probabilité.

Le diagramme 5 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépeillé en combinaison avec le complément de temps *demain*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

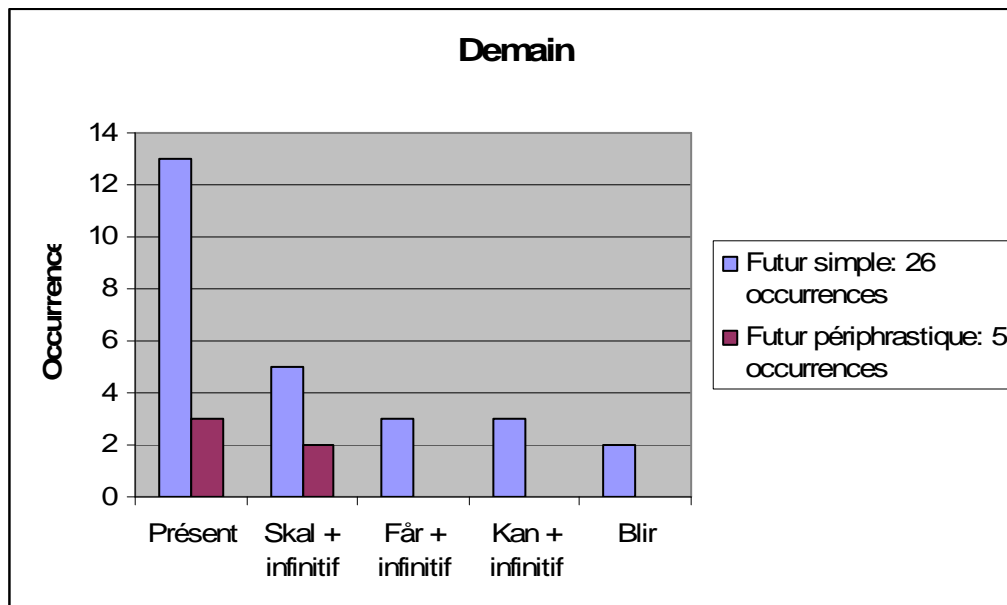


Diagramme 5 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *demain*

*Demain* est un adverbe qui communique l'éloignement chronologique et qui introduit une rupture par rapport au moment de l'énonciation. Cet adverbe est, pour la plupart des occurrences, postposé au verbe conjugué. Le futur simple se combine de préférence avec les compléments de temps dénotant la postériorité (cf. le diagramme 3 ci-dessus).

Regardons un exemple de l'adverbe *demain* postposé, tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (4a) — Ça **ira** mieux demain. On a mis des anti-inflammatoires dans sa perfusion et elle **se réveillera** en meilleure forme... *Ensemble, c'est tout* (45)
- (4b) — Det **blir** bedre til i morgon. Ho har fått litt betennelseshemmande i dryppet, så det er nok bedre når ho **vaknar**... (47)

L'exemple ci-dessus appartient au discours direct. Nous avons ici un futur simple traduit par *blir* et la combinaison habituelle d'un futur simple traduit par un présent. Dans (4b) l'adverbial temporel *i morgon* «demain» déclenche l'emploi de *blir*. Cet auxiliaire véhicule l'action de passer d'un état à un autre. En (4a), le futur simple (*se réveillera*) se trouve dans une proposition qui est reliée à une autre par la conjonction de coordination *et*. Elles restent sur un pied d'égalité syntaxique et forment ensemble une unité complexe. Dans la traduction, par contre, il y a une dépendance syntaxique entre les éléments reliés. Il s'agit d'une proposition consécutive, exprimant la conséquence, introduite par la conjonction subordonnante *så*. Cet exemple illustre qu'il y a des différences structurelles entre le français et le norvégien (cf. III.3.1). Nous avons le futur simple français traduit par le présent en norvégien, qui est un cas de figure habituel. Comme il a déjà été remarqué (cf. II.1) les affirmations sont atténuées par des modalisateurs épistémiques en norvégien qui mettent en doute la vérité d'un contenu informatif. Cette interprétation épistémique est souvent assurée par la particule modale *nok* en norvégien, qui exprime la probabilité.

Regardons maintenant, à titre de comparaison, un extrait tiré de *Falne engler* :

- (5a) I morgon **blir** det forhørsrett og advokater og alt som hører festlighetene til.  
*Falne engler* (109)
- (5b) Demain, tu **passeras** devant le juge d'instruction, des avocats et tout ce qui va avec ce genre de réjouissances. (156)

Il s'agit ici du même cas de figure que dans (4a) ci-dessus. Le futur simple, en combinaison avec un adverbe temporel, est traduit par *blir* et c'est le même cas de figure dans le sens

inverse. La différence entre les deux exemples est liée au fait qu'ici l'adverbe *demain* est antéposé alors qu'il est postposé en (4a). En (5b) la traduction ne suit pas fidèlement la syntaxe de l'original. Une tournure impersonnelle dans le texte source (*I morgon blir det forhørsrett*) a été traduite par un sujet personnel dans le texte cible (*Demain, tu passeras devant le juge d'instruction*). La modification de la structure de la phrase traduite illustre qu'il y a des différences structurelles entre le norvégien et le français (cf. III.3.1).

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *maintenant*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

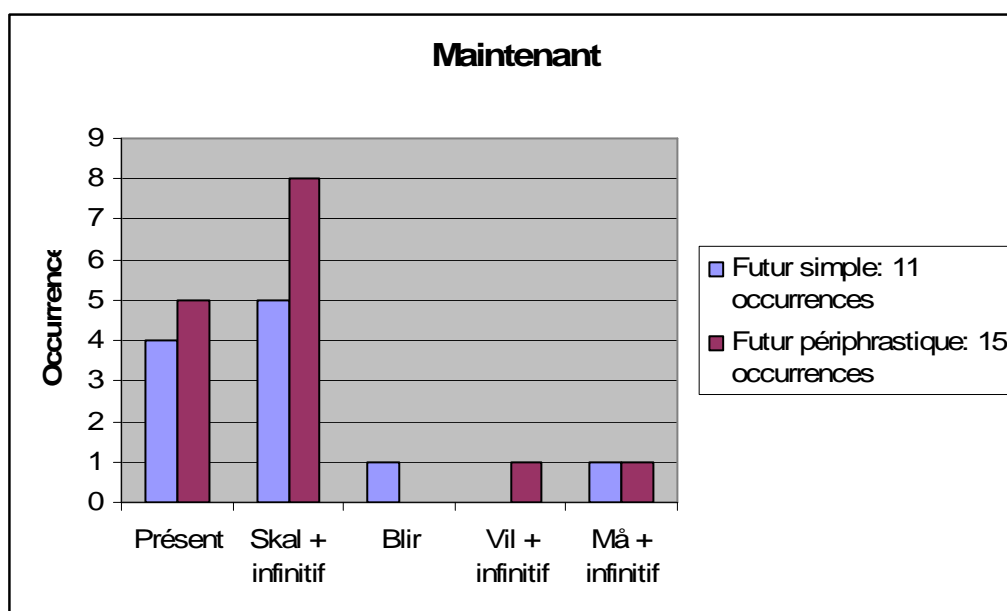


Diagramme 6 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *maintenant*

Nous avons déjà pu constater, d'après le diagramme 1, que le futur se combine très bien avec des indications de temps comme *maintenant*. C'est un adverbe dénotant la simultanéité/l'immédiateté, et il est particulièrement apte à indiquer la phase initiale d'une action quelconque. *Maintenant* est un adverbe nynégocentrique<sup>36</sup> parce qu'il s'attache au « moi-ici-maintenant », c'est-à-dire le présent déictique du locuteur (cf. Togeby, 1982 : 345). Pourtant, il

<sup>36</sup> Le système nynégocentrique, qui est axé autour du point présent (PP), vient de Klum (1961). Il propose, dans sa thèse de doctorat intitulée *Verbe et adverbe*, une répartition des adverbes en trois classes définies par rapport à leur orientation axiale et la notion de point de repère. D'après Klum (1961 :249), l'adverbe *maintenant* constitue toujours un « moi-ici-maintenant » psychologique pour le locuteur.

tend à perdre sa valeur déictique (cf. Jeanjean, 1988 :242). Cet adverbe est souvent conçu comme un adverbe du présent. Le futur périphrastique, qui contient un élément au présent, s'associe avec les adverbes du présent et, comme nous le montre le diagramme 1, surtout avec l'adverbe temporel *maintenant*. Selon Sundell (1991 :127), l'antéposition de *maintenant* est de loin l'ordre le plus fréquent. Il n'y a que l'interrogation qui favorise la postposition de l'adverbe. Néanmoins, dans le corpus dépouillé il y a autant d'occurrences de *maintenant* postposé au verbe conjugué. Cet adverbe se rencontre tantôt avec le futur simple, tantôt avec la périphrase. Il apparaît 11 fois en combinaison avec le futur simple tandis qu'il apparaît 15 fois avec le futur périphrastique.

Regardons un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

(6a) Et attendez, je **vais me retourner maintenant**... *Ensemble, c'est tout* (396)

(6b) Vent litt, så **skal** eg **snu meg**... (423)

Dans cet exemple l'adverbe *maintenant* est postposé au verbe conjugué et c'est une phrase déclarative. La phrase au futur périphrastique est traduite par la périphrase [*skal* + infinitif]. La périphrase exprime dans (6b) un procès qui dépend de la volonté du sujet. Le locuteur a lui-même une influence sur le procès. Elle exprime donc une intention et donne l'assurance que le procès se réalisera (cf. en II.2.1.1). *Maintenant* renforce le caractère imminent de l'action. En (6b) l'adverbe *maintenant* est rendu par la conjonction subordonnante *så*, qui introduit une proposition consécutive.

Examinons maintenant deux exemples tirés de *Fuglane* :

(7a) No vil det **vise seg** kva som er rett. *Fuglane* (207)

(7b) Maintenant, on **va savoir** où est la vérité. (265)

(8a) Nei det er det same, for her **blir** annleis no med alle ting. *Fuglane* (34)

(8b) Mais c'est pareil, parce que maintenant tout **sera** autrement ici. (47)

Comme il a déjà été constaté, le verbe modal *vil* exprime d'abord les valeurs modales de la volition et la supposition. Cependant, dans (7a), ces valeurs sont neutralisées et l'expression d'un procès à venir domine. « Vil vise seg » est une expression très courante en norvégien et elle véhicule, en combinaison avec l'adverbe *no*, une nuance inchoative. Dans (7b) le verbe



*savoir* peut avoir une influence sur le choix de la forme du futur. Il exprime une hypothèse probable, c'est-à-dire que le locuteur juge les chances de la réalisation de l'action envisagée supérieures aux chances de sa non-réalisation. D'après Østli (1980 :73), ce verbe établit un lien de proximité psychologique entre le locuteur et l'action future, et c'est le futur périphrastique qui se prête le mieux à exprimer le futur dans de tels contextes. Le locuteur a la conviction que l'événement futur va se produire. Il existe une affinité entre le verbe *être* et le futur simple (8b). Après un examen plus attentif, nous avons trouvé que 83% de toutes les occurrences du verbe *être* (98 occurrences) dans le corpus dépouillé se combinent avec le futur simple tandis que 17% (20 occurrences) se combinent avec le futur périphrastique. Dans (8a), l'auxiliaire *bli* véhicule le sens du verbe copule *devenir* et il sert à exprimer l'action de passer d'un état à un autre ou de subir une transformation (voir en II.2.2.2). Il véhicule une nuance inchoative. C'est la présence de l'adverbe *no* « maintenant » qui déclenche l'emploi de *blir*.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *bientôt*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

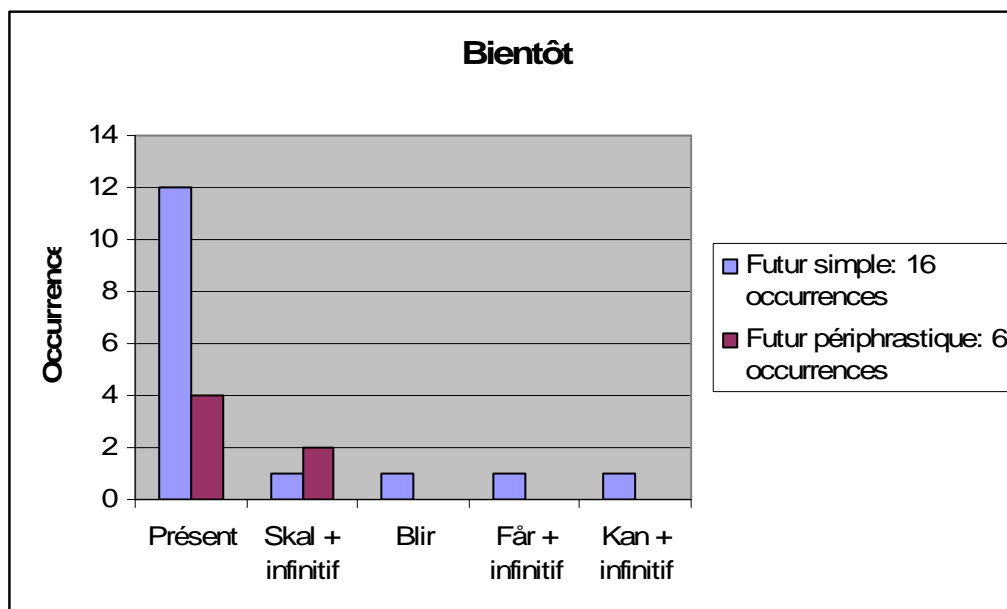


Diagramme 7 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *bientôt*

*Bientôt* est un adverbe d'éloignement chronologique par rapport au moment de l'énonciation et nous voyons que le futur simple domine en nombre. L'adverbe *bientôt*, qui indique une

postériorité assez vague, se combine de préférence avec le futur simple. C'est une détermination qui exprime un futur assez proche. Pour cet adverbe *Le Nouveau Petit Robert* (2003 [1993] : 253) donne comme définition «dans peu de temps, dans un proche futur ». Par conséquent, il se combine également bien avec la périphrase. Le rendement fort du futur simple est assez étonnant si l'on considère le laps de temps relativement court que désigne ce complément de temps entre le «ici-maintenant» et l'action envisagée. L'adverbe *bientôt* est le plus souvent placé entre le verbe *aller* et l'infinitif. Cependant, il peut se trouver en postposition.

Regardons deux exemples qui illustrent l'intercalation de *bientôt*, tirés de *Falne engler*.

(9a) «Nå **skal** vi snart **ta av**. Neste kryss — til høyre.» *Falne engler* (216)

(9b) «On **va** bientôt **sortir**. Prochain carrefour... à droite.» (312)

Dans cet exemple la périphrase [*skal* + infinitif] exprime une intention. La périphrase désigne un futur préparé qui est une conséquence d'une intention. Le locuteur a lui-même une influence sur le procès, qui est programmé à l'avance (cf. en II.2.1.1). Un facteur qui favorise l'emploi du futur périphrastique est la présence de l'adverbe temporel *bientôt*, qui se combine notamment avec le futur périphrastique (voir en IV.2). Le critère d'éloignement ou de proximité temporelle explique sans doute cette constatation.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *un jour*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

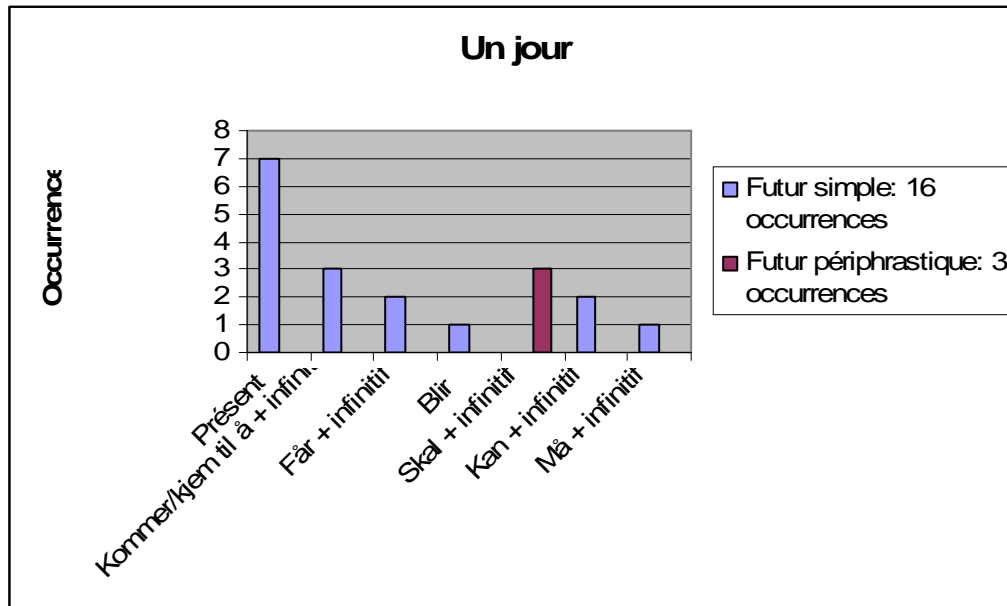


Diagramme 8 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné du complément de temps *un jour*

Ce qui saute aux yeux en premier, c'est que l'expression adverbiale *un jour* se combine dans 84% des cas avec le futur simple (16 occurrences d'*un jour* en combinaison avec le futur simple et 3 occurrences avec le futur périphrastique). Ce type d'expression adverbiale implique une rupture par rapport au moment de l'énonciation. Par conséquent, comme tous les syntagmes adverbiaux qui situent l'action du verbe en rupture par rapport au moment de l'énonciation, il se combine de préférence avec des verbes au futur simple. En outre, l'imprécision d'*un jour* fait qu'il pose le procès comme coupé du moment de l'énonciation et comme non-certain. Pour cette raison, cette détermination a une forte tendance à se combiner avec le futur simple, qui appartient au domaine du non certain. Elle se trouve antéposée au verbe conjugué aussi bien que postposée. Selon Helland (1995 :21), «La compatibilité facilitée par la construction simple avec des adverbes «indéterminés» du type *un jour* s'explique par la spécification pragmatique ainsi que la co-occurrence préférée de la forme périphrastique avec *immédiatement* » (italiques ajoutés).

Regardons un exemple d'*un jour* postposé, tiré d'*En attendant Godot* :

(10a) — Tu **auras** peut-être des chaussettes un jour. *En attendant Godot* (98)

(10b) Du **får deg** vel alltid eit par sokkar ein gong. (60)

Dans (7b) c'était le verbe *savoir* qui entraînait en jeu dans le choix entre les deux formes du futur. Ce verbe a une tendance à se combiner avec le futur périphrastique (cf. Østli, 1980 :86). Dans (10a) le modalisateur *peut être* agit sur le choix de la forme du futur en faveur du futur simple. *Peut être* se charge d'exprimer une hypothèse moins probable, c'est-à-dire que le locuteur juge les chances de la réalisation envisagée égales ou moindres que les chances de la non-réalisation de cette action (cf. Østli, 1980 :101). Cet adverbe d'hypothèse se combine donc de préférence avec le futur simple. Dans (10), la particule modale *vel* atténue l'adverbe *alltid* « toujours » et l'expression adverbiale *ein gong*. Par ailleurs, après un examen plus attentif du verbe *avoir*, nous avons trouvé qu'il se combine de préférence avec le futur simple (83% par rapport à 17% avec le futur périphrastique). La traduction par *får* est un cas de figure habituel, car le futur simple du verbe *avoir* se traduit de préférence (47%) par le présent.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *après*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

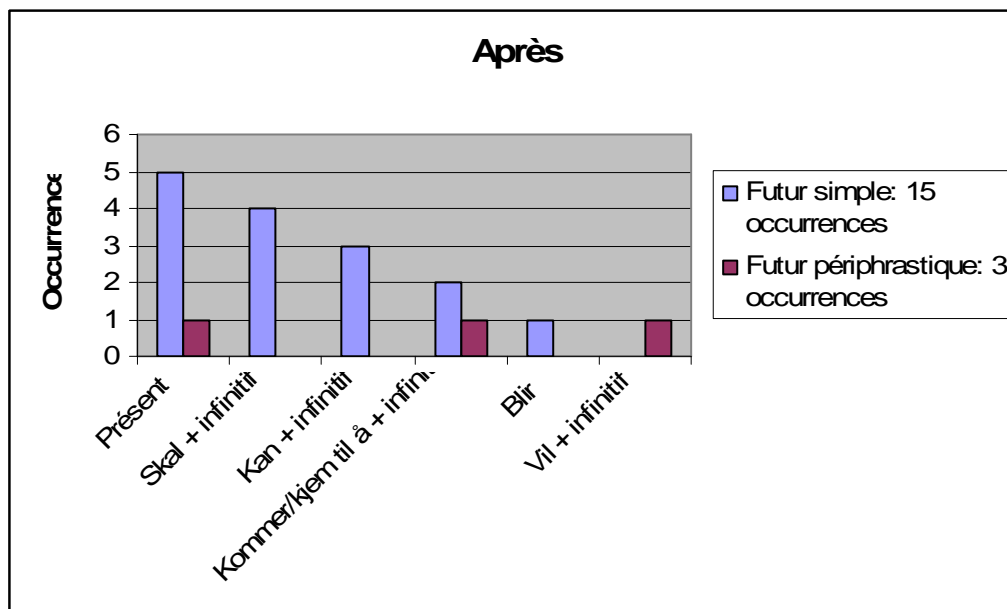


Diagramme 9 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *après*

Grâce à ce diagramme, nous voyons que l'adverbe temporel *après*, qui est un adverbe indiquant une postériorité assez vague, se combine de préférence avec le futur simple. Il se trouve le plus souvent en antéposition.

Examinons maintenant un extrait tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (11a) — Ils **vont** me **mettre** dans un hospice...  
 — Mais non ! [...] Tu **vas rester** ici quelques jours et après tu **iras** dans une maison de convalescence. [...] Ils **vont** te **chouchouter** et t'**aider** à remarquer et après, hop, au jardin la Paulette !  
 — Ça **va durer** combien de jours ?  
 — Quelques semaines... Après, ça **dépendra** de toi... Il **faudra** que tu t'appliques...  
 — Tu **viendras** me voir ?  
 — Bien sûr que je **viendrai** ! *Ensemble, c'est tout* (42-43)
- (11b) — Dei **vil ha** meg på sjukeheim...  
 — Nei da! [...] Du **skal vere** her nokon dagar, no først, og så **skal** du på rekonvalensheim. [...] Der **skal** dei **skjemme** deg **bort** litt, og **trene** deg opp til å gå igjen, og vips, så er ho Paulette heime i hagen sin!  
 — Kor mange dagar **er** det til?  
 — Nokon veker... Og etterpå **er** det opp til deg, da **gjeld** det at du legg godviljen til...  
 — **Kjem** du og ser om meg?  
 — Klart eg **gjer**! (43-44)

Les expressions du futur sont aussi susceptibles de véhiculer d'autres traits sémantiques. La périphrase [*vil* + infinitif] (*vil ha*) a ici son sens plein de volonté. Nous pouvons sans doute voir un élément de volition amalgamé à l'idée de futur dans « Ils vont me mettre dans un hospice... », mais le futur périphrastique exprime surtout un procès à venir. Les occurrences de l'adverbe *après* sont antéposées dans cet extrait. La première occurrence de [*skal* + infinitif] (*skal vere*) marque la valeur modale de l'obligation. Il s'agit ici d'une instruction de la part du locuteur. Dans la deuxième occurrence de [*skal* + infinitif] (*skal skjemme bort*), par contre, la périphrase exprime une probabilité forte et même une promesse (cf. en II.2.1.1). Le futur périphrastique (*va durer*) est traduit par le présent (*er*) en norvégien. La périphrase a un sens futur, le verbe *aller* n'est donc pas verbe de mouvement ici. Le présent norvégien est également une forme non-marquée, c'est-à-dire sans nuance modale autre que l'idée future, de référence à l'avenir. Il a déjà été constaté qu'il y a une haute correspondance entre le futur simple et le présent en norvégien. Les futurs simples (*dépendra* et *faudra*) sont traduits par les présents (*er* et *gjeld*) en norvégien. La première occurrence du futur simple (*dépendra*) n'exprime pas la modalité, il est ici purement temporel. La traduction par (*er*) a également un

sens futur. La deuxième occurrence du futur simple (*faudra*) a, par contre, un sens modal. Il a la valeur injonctive d'une suggestion, alors moins strict qu'à l'impératif. La même modalité est transmise dans la traduction par (*gjeld*).

Finalement, regardons un exemple, tiré de *Halvbroren*, où l'adverbe temporel est postposé dans le texte original et antéposé dans la traduction.

(12a) Jeg **skal ordne** ditt hår efterpå. *Halvbroren* (68)

(12b) Après, ce **sera** mon tour de te peigner. (90)

Dans cet exemple, la périphrase [*skal* + infinitif] (*skal ordne*) est traduite par un futur simple (*sera*) en français. Cependant, c'est le verbe *peigner* qui correspond à la périphrase norvégienne ici. Nous avons ici un sujet personnel (*jeg*) « je » qui se rend par un sujet neutre (*ce*) dans la traduction française. Cela s'explique sans doute par le choix du traducteur. Nous avons évoqué, dans le diagramme 7, que l'adverbe temporel *après*, qui indique une postériorité assez vague, se combine de préférence avec le futur simple. La périphrase [*skal* + infinitif] exprime ici une promesse de la part du locuteur, qui utilise la 1<sup>ère</sup> personne du singulier. Il donne l'assurance que le procès se réalisera et il a lui-même une influence sur le procès (cf. II.2.1.1).

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *ce soir*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

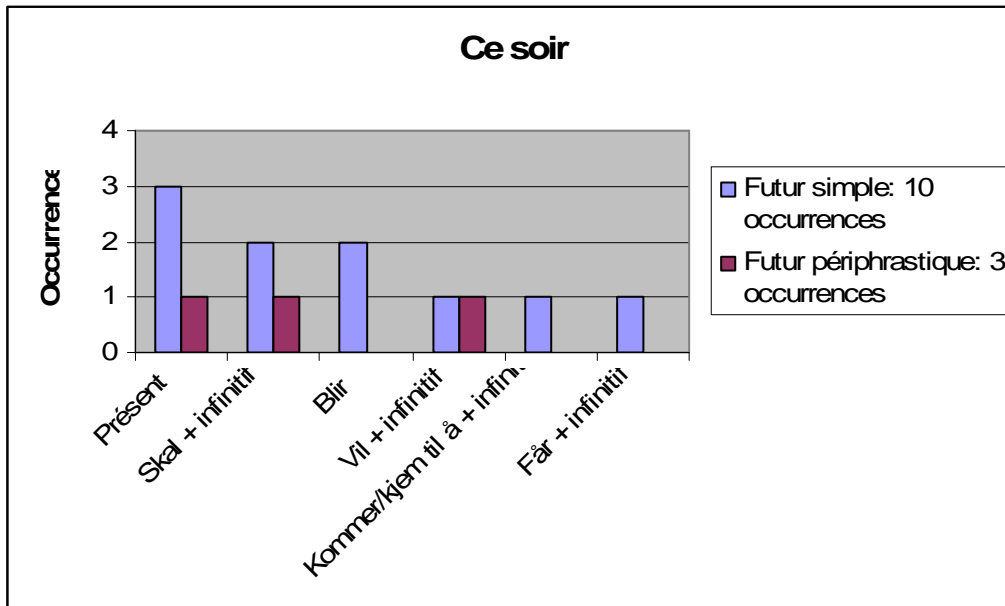


Diagramme 10: Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné du complément de temps *ce soir*

*Ce soir* est une détermination temporelle qui dénote la postériorité et introduit une rupture par rapport au moment de l'énonciation. Il a déjà été évoqué que la périphrase est incompatible avec toute détermination qui entraîne une rupture par rapport au moment de l'énonciation ( $t_0$ ). Par conséquent, le futur simple est préféré avec cette expression adverbiale. Cependant, il y a trois occurrences dans le corpus dépouillé de futur périphrastique en combinaison avec *ce soir*. Cette expression adverbiale se trouve le plus souvent antéposée au verbe conjugué, mais également postposée au verbe.

Regardons un exemple tiré d'*En attendant Godot* :

(13a) Ce soir on **couchera** peut-être chez lui, au chaud, au sec, le ventre plein, sur la paille. *En attendant Godot* (25)

(13b) Du skal sjå vi **får sova** hos han i natt, varmt og tørt, i halmen, mette og gode. (17)

Il a déjà été évoqué à propos de la discussion concernant le diagramme 6 que le modalisateur *peut-être* se combine de préférence avec le futur simple. L'exemple (13a) illustre cela. En utilisant le futur simple et l'expression adverbiale *ce soir*, le locuteur présente l'action verbale comme détachée du point présent.

Regardons un autre exemple, cette fois-ci tiré de *Moderato Cantabile* :

- (14a) Ce soir il **va** m'en **demander** une, et il le **fera** si bien que je ne **pourrai** pas refuser de chanter. *Moderato Cantabile* (14)
- (14b) I kveld **vil** han **be** meg om det, og han **vil gjøre** det så pent at jeg ikke **vil kunne** si nei. (12)

Il s'agit ici d'un discours direct. Nous avons ici un futur périphrastique et deux occurrences de futur simple traduites par [*vil* + infinitif] en norvégien. Il peut s'agir d'un « suremploi » (cf. en III.1.5) de la périphrase [*vil* + infinitif] de la part du traducteur de *Moderato Cantabile*. Un facteur qui renforce cette hypothèse est le fait que 35%<sup>37</sup> de toutes les expressions du futur dans ce livre se trouvent avec cette périphrase. Seulement 8% de toutes les expressions du futur dans *Moderato Cantabile* se trouvent avec la périphrase [*skal* + infinitif]. Prenons, à titre de comparaison, les occurrences de ces deux périphrases dans *Anges déchus*. Dans ce livre nous avons le cas inverse, 3% de toutes les occurrences du futur se trouvent avec la périphrase [*vil* + infinitif] tandis que 29% des occurrences se trouvent avec [*skal* + infinitif]. Cette observation indique qu'il y a une concurrence entre ces deux expressions du futur. Dans la première occurrence de [*vil* + infinitif] dans (14b), *vil* est ambigu. La valeur de supposition domine, mais le repère temporel *i kveld* implique qu'il s'agit d'un procès à venir. Ce verbe modal cumule donc les deux sens de supposition et de futur. Dans les deux dernières occurrences de [*vil* + infinitif], la valeur de renvoi à l'avenir domine.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *puis*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

---

<sup>37</sup> Ce pourcentage se base sur le nombre total d'occurrences du futur avec la périphrase [*vil* + infinitif] selon cette œuvre littéraire comptée séparément.



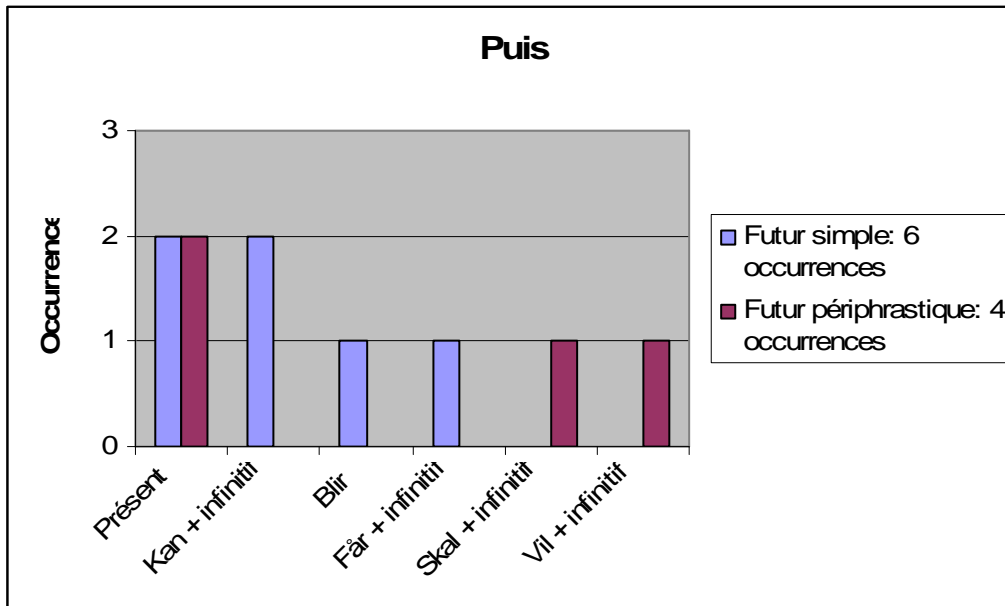


Diagramme 11 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *puis*

*Puis* est un connecteur temporel qui marque une succession chronologique. Cet adverbe se rencontre tantôt avec le futur simple, tantôt avec la périphrase. La diagramme 11 ci-dessus illustre qu'il y a une légère tendance qu'il se combine le plus souvent avec le futur simple. Cependant, les occurrences de l'adverbe *puis* dans le corpus dépouillé sont trop peu nombreuses pour pouvoir tirer une conclusion solide. L'adverbe *puis* marque non seulement la postériorité, mais aussi la successivité dans une chaîne d'événements. Il est inapte à fonctionner ailleurs qu'en tête de phrase, sauf précédé de la conjonction de coordination *et*. D'après Sundell (1991 :132), l'adverbe *puis*, et notamment sous la forme *et puis*, peut servir à mettre en relief la phase initiale de l'action verbale, ce qui ouvre la voie à l'emploi de la périphrase. La fonction sémantique des adverbiaux de type *puis* est, selon Vikner (1985 :111), d'indiquer la prochaine éventualité pertinente.

Regardons un exemple tiré d'*En attendant Godot* :

- (15a) — Mais la nuit ne tombe pas. Elle **tombera** tout d'un coup, comme hier. Puis ce **sera** la nuit. Et nous **pourrons** partir. Puis ce **sera** encore le jour. (*Un temps.*) *En attendant Godot* (100)
- (15b) Men det blir jo aldri mørkt. Det **blir** mørkt på eit blunk. Akkurat som i går. Og så **er** det natt. Og da **kan** vi **gå**. Og så **blir** det dag igjen. (Pause) (61)

L'extrait ci-dessus appartient au discours direct. Le futur simple (*tombera*) est rendu par l'auxiliaire *blir*. Comme nous avons pu le constater (cf. en I.1.3), le futur simple peut se charger de différentes valeurs modales. Il s'agit ici du futur prédictif, qui est le futur employé dans les prophéties. La réalisation de la prédiction est située dans une époque future indéterminée. Dans la phrase « Puis ce sera la nuit », le connecteur temporel *puis* marque la phase initiale de l'action verbale. La présence d'un focus temporel (*puis*), exclut une lecture statique (cf. Vikner, 1985 :111). Le futur simple (*sera*) est traduit par le présent (*er*) en norvégien, qui constitue une correspondance régulière (cf. le tableau 1). Par ailleurs, nous avons vu qu'il existe une affinité entre le verbe *être* et le futur simple. Le futur simple (*pourrons*) est traduit par la périphrase [*kan* + infinitif]. Cette périphrase véhicule ici la valeur de la possibilité (cf. en II.2.1.3). Dans la dernière phrase le futur simple (*sera*) est rendu par *blir* dans la traduction. Il s'agit encore du futur prédictif avec le connecteur temporel *puis*, qui marque la phase initiale de l'action verbale. Dans la traduction la conjonction *så* marque la consécution et l'auxiliaire *blir* véhicule une nuance inchoative. Il sert ici à exprimer l'action de passer d'un état à un autre ou de subir une transformation (cf. en II.2.2.2).

Regardons un autre exemple, cette fois-ci tiré de *Le petit prince* :

(16a) — Tu **regarderas**, la nuit, les étoiles. [...] Mon étoile, ça **sera** pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu **aimeras** les regarder... Elles **seront** toutes tes amies. Et puis je **vais** te **faire** un cadeau... *Le petit prince* (91)

(16b) — Du **skal se** på stjernene om natten. [...] Du vet at en av stjernene **er** min stjerne. Og du **vil komme til å elske** å se på alle stjernene... De **vil bli** dine venner alle sammen. Og dessuten **vil** jeg **gi** deg en gave... (93)

Dans (16b), la périphrase [*skal* + infinitif] exprime une instruction. La forme française utilisée est le futur simple et la combinaison avec [*skal* + infinitif] est ambiguë. Ces formes des deux langues constituent des moyens d'exprimer la modalité aussi bien que la temporalité. Le futur simple (*sera*) est traduit par le présent en norvégien (*er*). Le présent norvégien est la forme non-marquée d'expression de la référence à l'avenir. Il n'y a pas de nuance modale, ni pour le futur simple ni pour le présent. Le futur simple (*aimeras*) et (*seront*) expriment ici un futur prédictif (voir en I.1.3). La réalisation de la prédiction est située dans une époque future indéterminée. Ces deux occurrences du futur simple sont traduites par [*vil* + infinitif]. Cette périphrase exprime ici d'abord la valeur modale de la supposition. Dans (15a), nous avons vu que *puis* marque la phase initiale de l'action verbale tandis que dans (16a), *et puis* suivi d'un

sujet à la première personne introduit un argument supplémentaire plutôt qu'un nouveau chaînon temporel (cf. Sundell, 1991 :132). Dans la dernière phrase de cet extrait, un futur périphrastique est traduit par [vil+ infinitif]. Ici, la valeur de renvoi à l'avenir est neutralisée et la valeur modale de volonté est dominante.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *toujours*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

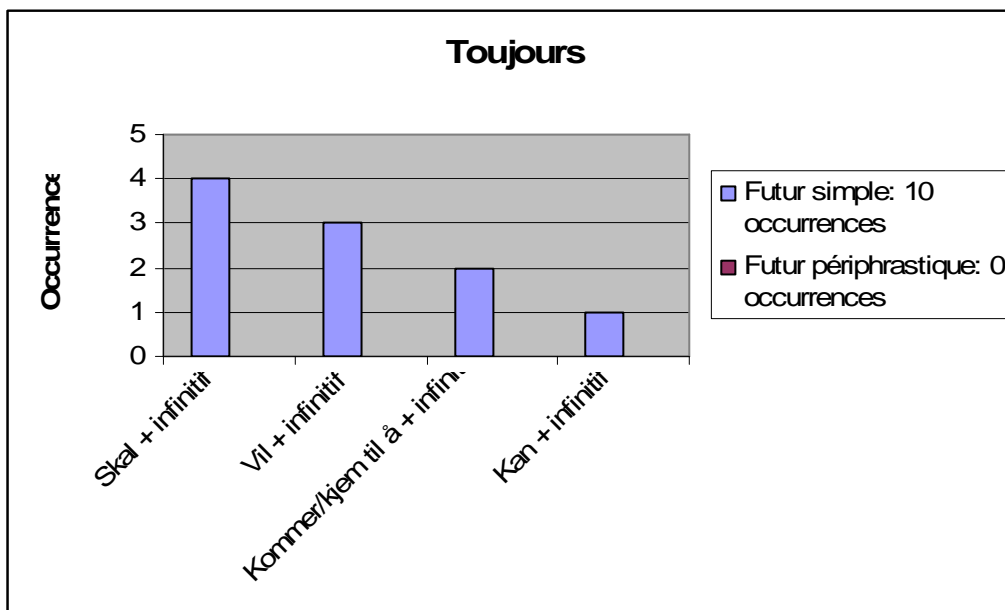


Diagramme 12 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné de l'adverbe *toujours*

*Toujours* est une détermination de temps qui peut exprimer un futur éloigné. L'adverbe *toujours* est un complément adverbial itératif qui indique une répétition globale (cf. Togeby, 1982 :350). Il se combine uniquement avec le futur simple dans le corpus dépouillé et il se trouve uniquement postposé. Selon Vikner (1978 :93), *toujours* s'emploie dans deux acceptions différentes, l'une équivalant à l'anglais *always* « dans la totalité du temps » et l'autre à l'anglais *still* « encore maintenant, encore au moment considéré ». Cependant, *Le Nouveau Petit Robert* (2003 [1993] :2639) donne une troisième acception, qui n'est pas mentionnée par Vikner (1978). Cette acception est « en tout cas, de toute façon, quelles que soient les circonstances ».

Regardons un exemple tiré de *Le petit prince* :

(17a) Tu **seras** toujours mon ami. *Le petit prince* (92)

(17b) Du **vil** alltid **være** min venn. (94)

Nous avons en (17a) un futur simple (*seras*) traduit par la périphrase [*vil* + infinitif]. Il a déjà été constaté qu'il existe une affinité entre le verbe *être* et le futur simple. Par ailleurs, le futur simple est préférentiellement associé à *toujours*. Les exemples (17a) et (18b) impliquent un engagement du locuteur et c'est donc un emploi modal. Le futur simple exprime ici une promesse que le locuteur fait vis-à-vis du destinataire tandis que la périphrase [*vil* + infinitif] cumule les deux sens de volition et de futur. L'adverbe *toujours* a ici le sens de « dans la totalité du temps considéré ».

Regardons maintenant, à titre de comparaison, un exemple tiré de *Halvbroren* :

(18a) — Jeg **skal** alltid **passé på** deg. *Halvbroren* (115)

(18b) «Je **prendrai** toujours **soin** de toi.» (154)

L'exemple ci-dessus appartient au discours direct. La périphrase [*skal* + infinitif] est ici traduite par le futur simple. Dans (18a), le locuteur donne l'assurance que le procès se réalisera et qu'il a lui-même une influence sur ce procès. C'est le sujet syntaxique qui est à l'origine des projets et [*skal* + infinitif] exprime une intention ou une promesse. Ici, le procès est rai pour tout l'avenir parce qu'il est associé à *toujours*. Dans (18a), c'est la présence d'*alltid* qui bloque l'emploi du présent et en (18b), c'est la présence de l'adverbe temporel *toujours* qui décide de l'emploi du futur simple. Il a déjà été constaté (voir en IV.2 ci-dessus) que le futur simple est préférentiellement associé à *toujours*. L'adverbe *toujours* a ici le sens de « dans la totalité du temps ».

Le diagramme ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé en combinaison avec le complément de temps *tout de suite*. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

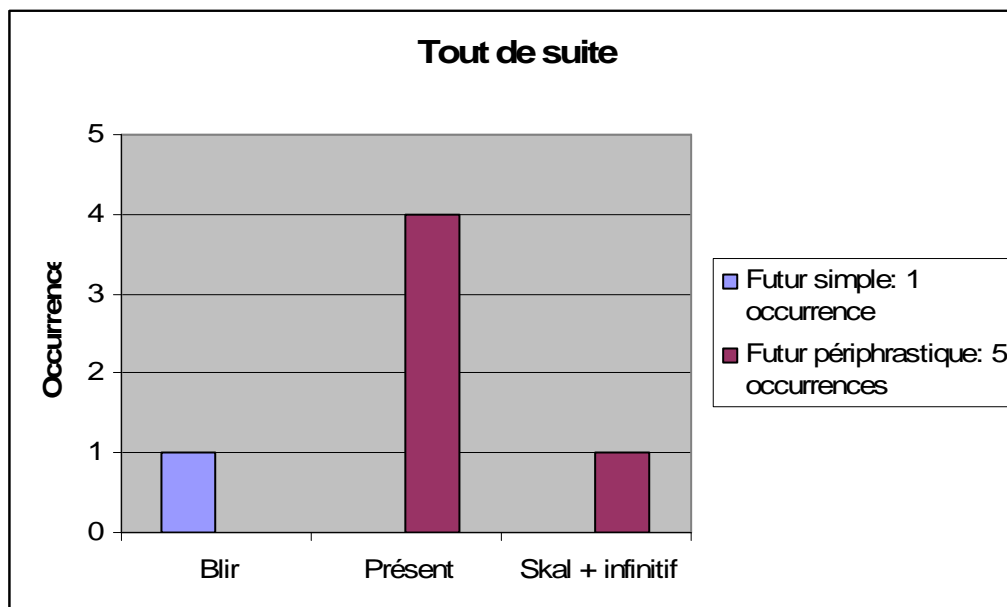


Diagramme 13 : Répartition de la traduction en norvégien des deux formes du futur français accompagné du complément de temps *tout de suite*

*Tout de suite* est un complément de temps exprimant la proximité chronologique. La définition que donne *Le Nouveau Petit Robert* (2003 [1993] :2513) pour ce complément de temps est « sans délai, sans plus attendre ». L'association de ce type de complément de temps, de très court intervalle, avec la périphrase est assez marquée. D'après Franckel (1984 :67), le futur simple exclut toute détermination qui tend à ancrer le procès ou l'état postérieur au moment de l'énonciation. Par conséquent, les énoncés au futur simple en combinaison avec l'expression adverbiale du type *tout de suite* ont un caractère bizarre ou impossible. Le futur périphastique est donc de règle pour exprimer le futur s'il est déterminé par ce complément de temps, qui décrit un futur très proche. Dans le corpus dépouillé il se trouve toujours en postposition.

Regardons un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (19a) — Je le **dirai** à l'infirmière avant de partir, je lui **demandrai** de te soulager...  
 — Tu **vas** pas **partir** tout de suite ?  
 — Mais non ! [...]  
 — Attends, je **vais éteindre**... Elle est trop moche cette lumière... *Ensemble, c'est tout* (43)
- (19b) — Eg **skal høyre med** sjukepleiaren før eg går, om ho **kan gi** deg noko for det...  
 — **Skal** du **gå**, med ein gong?  
 — Nei da! [...]

— Vent, eg **skal** berre... Eg **må slå av** den lampa, dette lyset er jammen kvast.  
(44-45)

Dans cet extrait, il s'agit d'un discours direct. L'exemple (19a et b) nous montre qu'il y a des différences dans la façon de s'exprimer dans les deux langues. Le futur simple (*dirai*) est traduit par la périphrase *skal høyre med* « demanderai » et non pas *skal seie* « dirai ». Pour ce qui est de la deuxième occurrence du futur simple (*demanderai*), la traduction nous montre qu'il y a une différence de perspective entre les langues. La traduction avec la périphrase [*kan* + infinitif] n'a pas le même sens que *demanderai* dans le texte original. Par ailleurs, le sujet est à la première personne du singulier dans le texte français alors qu'il est à la troisième personne du singulier dans la traduction. Nous avons donc, en (19a), deux occurrences du futur simple traduites par les périphrases [*skal* + infinitif] et [*kan* + infinitif] en norvégien. Nous avons également deux occurrences du futur périphrastique traduites par les périphrases [*skal* + infinitif] en norvégien. La première occurrence de cette périphrase exprime une promesse et la deuxième occurrence exprime une possibilité. Pour ce qui est de la troisième occurrence, il s'agit d'une phrase elliptique (eg *skal berre...*), qui est une tournure très souvent employée à l'oral. L'infinitif qui accompagne cette tournure (*slå av*) se trouve à la phrase suivante, où le verbe modal *skal* a été remplacé par le verbe modal *må*. La périphrase exprime ici une intention. Il a déjà été mentionné (cf. III.2) que l'œuvre *Ensemble, c'est tout* reflète la langue littéraire, mais essaye d'imiter le français parlé. Il a également été remarqué que la différence entre les deux futurs français est, selon Sten (1952 :234), une question de style ou de « couche de langage » (cf. I.2.4). Dans le dialogue la relation qui lie les interlocuteurs joue un rôle sur le choix du temps. Le futur périphrastique est fréquent surtout dans les dialogues où il apporte une touche familière. La raison en est que la périphrase a une valeur plus expressive ou affective que le futur morphologique (cf. I.2.4). Cette distinction d'ordre stylistique entre les deux futurs français peut expliquer l'emploi du futur périphrastique ici.

#### **IV.2.1 BILAN**

Un adverbe temporel dans le contexte immédiat a une influence sur le choix de la forme de futur. Les compléments de temps sont donc un paramètre important qui influencent la distribution des formes de futur. Pour exprimer une action future qui est déterminée par un adverbe de temps éloigné, le français semble de préférence utiliser le futur simple. Il semble, par contre, y avoir une incompatibilité entre la périphrase et toute détermination qui déconnecte le procès du moment de l'énonciation. Par ailleurs, le futur périphrastique est

moins fréquent en combinaison avec un complément de temps que le futur simple. Il y a, par contre, une majorité d'occurrences au futur périphrastique en combinaison avec les compléments de temps dénotant la simultanéité. La brièveté de l'intervalle semble donc jouer un rôle décisif pour l'emploi du futur simple ou du futur périphrastique. Les compléments de temps sont un paramètre qui ne semble pas être pertinent en norvégien. La seule observations que nous avons pu faire est que la brièveté de l'intervalle semble jouer un rôle décisif pour la périphrase [*skal* + infinitif]. Cette périphrase est utilisée plus souvent en combinaison avec un compléments de temps qui désigne un futur proche qu'avec un futur plus lointain.

### **IV.3 L'INTERROGATION**

Le tableau 3 montre la répartition des deux futurs français dans les phrases interrogatives et comment cette combinaison se traduit en norvégien.

<b>L'interrogation</b>				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	71		83	
<i>Présent</i>	34	48 %	25	30 %
<i>Skal</i> + infinitif	16	23 %	40	48 %
<i>Vil</i> + infinitif	6	8 %	6	7 %
<i>Kan</i> + infinitif	6	8 %	2	2 %
<i>Blir</i>	3	4 %	4	5 %
<i>Får</i> + infinitif	3	4 %	2	2 %
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	2	3 %	1	1 %
<i>Må</i> + infinitif	1	1 %	3	4 %

Tableau 3 : Traduction en norvégien du futur français dans les phrases interrogatives

Nous constatons, au regard de ce tableau comparé avec le tableau 1, que nous trouvons un peu près les mêmes pourcentages pour le futur simple dans des phrases interrogatives que dans des phrases déclaratives. La seule observation que nous pouvons faire est que le futur périphrastique se traduit plus souvent par la périphrase [*skal* + infinitif] dans une phrase interrogative (48%) que dans une phrase déclarative (35%). Les véritables interrogations seront exprimées par le futur simple à la 3<sup>ème</sup> personne. D'après Østli (1980 :137), les questions à 1<sup>ère</sup> personne ne sont pas de vraies questions par lesquelles on s'interroge sur l'opinion d'un autre individu. Elles ont plutôt une valeur suggestive, et le futur périphrastique

se prête bien à exprimer cette valeur. Dans une phrase interrogative *vil* est souvent inacceptable comme auxiliaire à la première personne.

Regardons deux exemples (20a et 21a) tirés d'*En attendant Godot* :

(20a) — La nuit ne **viendra**-t-elle donc jamais ? *En attendant Godot* (45)

(20b) Det **blir** visst aldri natt. (29)

L'exemple ci-dessus appartient au discours direct. Dans (20a), il s'agit d'une question rhétorique. Le futur simple (*viendra*) est traduit par *blir* en norvégien. La présence de la négation *ne jamais* joue sans doute ici sur le choix entre les deux formes du futur français en faveur du futur simple. Nous allons voir (cf. en IV.1.4) que la négation rompt le contact avec le présent et qu'elle se combine de préférence avec le futur simple (cf. le tableau 3). *Blir* véhicule ici le sens du verbe copule *devenir* et il exprime l'action de passer d'un état à un autre ou de subir une transformation (cf. en II.2.2.2). La particule modale *visst* atténue l'énoncé et exprime une certaine réserve de la part du locuteur à propos de la vérité de l'information véhiculée (cf. en II.1).

(21a) — Tu m'**aideras** ? *En attendant Godot* (97)

(21b) **Hjelper** du meg? (59)

Comme dans l'exemple (20a) ci-dessus, cet exemple est un dialogue entre les deux personnages principaux de cette pièce de théâtre. Dans (21a), il s'agit d'une interrogative directe à la deuxième personne du singulier. Le futur simple (*aideras*) est traduit par un présent (*hjelper*) en norvégien. Nous avons déjà constaté que le futur simple se traduit fréquemment par le présent en norvégien. Par ailleurs, nous allons voir (cf. en IV.1.5) que l'emploi temporel dépend de la personne grammaticale. La représentation du futur simple est assez forte en combinaison avec les sujets à la deuxième personne. Le futur simple à la deuxième personne du singulier traduit par un présent en norvégien est également un cas de figure habituel (cf. le tableau 9). Cette personne grammaticale donne le plus souvent au futur simple une nuance modale. La question sert ici à faire connaître la volonté du destinataire.

Regardons maintenant un exemple tiré de *Fuglane* :

(22a) — Kva **skal** de ? **Skal** de **vera** her?  
— Det **gjer** vi ikkje **av** på lenge enno, svara Hege. [...]



- Men når **veit** de det då!
- **Får sjå**. *Fuglane* (163)

- (22b) — Qu'est-ce que vous **allez faire** ? Vous **resterez** ici ?  
 — Nous n'en **déciderons** pas de longtemps encore, répondit Hege. [...]  
 — Mais quand est-ce que vous le **saurez**, alors ?  
 — On **verra**. (207)

Nous avons en (22a) deux phrases interrogatives directes. La première phrase est traduite par un futur périphrastique tandis que la deuxième est traduite par un futur simple. Dans « — Kva skal de ? » il y a un infinitif implicite (*gjere*). Cette phrase exprime une intention. La phrase suivante avec la périphrase [*skal* + infinitif] (*skal vera*) exprime également une intention. Ensuite, il y a deux occurrences du présent (*gjer* et *veit*) traduites par des futurs simples (*déciderons* et *saurez*). Cela est le cas de figure habituel. Il a déjà été mentionné que le présent norvégien est la forme non-marquée d'expression de la référence à l'avenir. Le présent est sans doute employé parce qu'il n'y a pas de nuance modale qui s'ajoute à l'idée future. Le futur simple (*resterez* et *déciderons*) est ici purement temporel. La dernière phrase « — *Får sjå* » est une tournure très courante en norvégien. Elle est traduite par un futur simple (*verra*).

Regardons également un exemple tiré de *Falne engler* :

- (23a) Jeg **skal si** deg det... Den evige usikkerheten, aldri å vite... **Kommer** han hjem slik eller slik, full eller edru? **Blir** det juling eller ikke? **Skal** han **ha** et nummer eller ikke? *Falne engler* (164-165)
- (23b) Je **vais te dire** une bonne chose : l'éternelle incertitude, ne jamais savoir...Est-ce qu'il **va rentrer** comme ci, ou comme ça ? Beurré ou à jeun ? Est-ce qu'il **va y avoir** de la castagne ou pas ? Est-ce qu'il **voudra** tirer son coup ou pas ? (237)

Il s'agit ici d'un discours direct et de trois phrases interrogatives directes. La première périphrase [*skal* + infinitif] (*skal si*), le présent (*kommer*) et *blir* sont traduits par des futurs périphrastiques tandis que la dernière occurrence de [*skal* + infinitif] est traduite par le futur simple. La première occurrence de [*skal* + infinitif] exprime une intention. Elle est traduite par un futur périphrastique, qui exprime un futur prochain. La dernière occurrence de [*skal* + infinitif] (*skal ha*) exprime une probabilité. Elle est, par contre, traduite par le futur simple (*voudra*), qui exprime la valeur modale de la volonté.

**IV.3.1 BILAN**

Il faudrait examiner de plus près le rôle du paramètre de l'interrogation. Néanmoins, il semble que la modalisation de l'énoncé avec l'interrogation n'est pas un paramètre décisif en ce qui concerne le choix des équivalences de forme.

**IV.4 LA NÉGATION**

Le tableau 4 montre la répartition des traductions en norvégien des cas où les deux futurs sont accompagnés d'une négation.

<b>La négation</b>				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	111		36	
<i>Présent</i>	49	44 %	12	33 %
<i>Skal</i> + infinitif	26	23 %	16	44 %
<i>Blir</i>	16	14 %	2	6 %
<i>Vil</i> + infinitif	9	8 %	1	3 %
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	4	4 %	3	8 %
<i>Kan</i> + infinitif	3	3 %	2	6 %
<i>Må</i> + infinitif	2	2 %		
<i>Får</i> + infinitif	2	2 %		

Tableau 4 : Traduction en norvégien du futur français accompagné d'une négation

Si le locuteur juge que les chances de la non-réalisation de l'action future sont supérieures aux chances de la réalisation de cette action, une négation accompagne l'action future exprimée (cf. Østli, 1980 :122). Les adverbes négatifs qui seront traités ici sont *ne pas*, *ne plus* et *ne jamais*<sup>38</sup>. La négation introduit la rupture par rapport au moment de l'énonciation ( $t_0$ ) (cf. Franckel, 1984 :68). Par conséquent, la périphrase est difficilement compatible avec la négation. D'après Flydal (1943 :57), la périphrase semble relativement moins employée que le futur simple accompagné d'une négation qui se rapporte à l'action future. Le tableau 4 confirme que le futur simple apparaît environ trois fois plus souvent en construction négative que le futur périphrastique. Selon Söll (1983 :21), ce fait est sans doute dû au caractère catégorique du futur simple. Togeby (1982 :398) est de l'avis que le futur périphrastique est

<sup>38</sup> Nous ne traiterons pas dans cette étude les adverbes de négation *ne personne*, *ne point*, *ne guère* etc.

incompatible avec la négation à cause de la rupture qu'il implique au moment de l'énonciation. D'après Østli (1980 :130), la négation est un facteur formel exprimant l'éloignement psychologique entre le locuteur et l'action envisagée. Pour ce qui est des périphrases norvégiennes, c'est une tendance que le futur périphrastique accompagné d'une négation se rend par la périphrase [*skal* + infinitif] (dans 44% des cas). En comparant avec le tableau 1, nous pouvons également voir qu'il y a une tendance que le futur simple accompagné d'une négation se rend par l'auxiliaire *bli*.

Regardons l'exemple ci-dessous, tiré de *Moderato Cantabile*:

- (24a) — Elle **ne parlera plus jamais**, dit-elle.  
 — Mais si. Un jour, un beau matin, tout à coup, elle **rencontrera** quelqu'un qu'elle **reconnaîtra**, elle **ne pourra pas** faire autrement que de dire bonjour. Ou bien elle **entendra** chanter un enfant, il **fera** beau, elle **dira** il fait beau. **Ça recommencera**.  
 — Non.  
 — C'est comme vous désirez le croire, ça n'a pas d'importance. *Moderato Cantabile* (120)
- (24b) — Hun **snakker aldri** mer, sa hun.  
 — Jo visst. En dag, en fin morgen, **møter** hun plutselig en hun **kjenner igjen**, hun **kan ikke la være** å si god dag. Eller kanskje hun **hører** et barn synge, det **er** fint vær, og hun **vil si** — det er fint vær. Og så **begynner** det igjen.  
 — Nei.  
 — Det er opp til Dem å tro det. Det spiller ingen rolle. (83)

L'extrait ci-dessus appartient au discours direct. Nous avons en (24a) une suite de huit occurrences du futur simple. Elles sont traduites cinq fois par un présent, une fois par [*kan* + infinitif] et une fois par [*vil* + infinitif]. Nous avons déjà pu constater, d'après le diagramme 1, que le futur périphrastique se combine difficilement avec le complément de temps dénotant la postériorité *un jour*. Cela est lié au fait qu'il n'admet pas un espace temporel qui marque une distance avec le moment de l'énonciation.

(25a) Elle **va pas s'envoler** votre voiture ! *Ensemble, c'est tout* (13)

(25b) Bilen — han **flyg** vel **ikkje** sin veg! (12)

Néanmoins, dans (25a), *ne pas* se combine avec le futur périphrastique dans une phrase exclamative. Selon Sundell (1991 : 175), « La combinaison *aller + infinitif/ ne... pas* ouvre en principe la voie à deux lectures : ou bien il s'agit d'un futur périphrastique négatif à proprement parler, ou bien il s'agit du type « allure extraordinaire ». » Il est possible de

considérer cet exemple comme l'expression d'une action extraordinaire empêchée (cf. Østli, 1980 :126). Il s'agit de faire voir au destinataire l'absurdité de l'action envisagée pour l'en dissuader. Le contenu sémantique du futur d'indignation (voir en I.1.3) est voisin de la valeur sémantique de l'action extraordinaire empêchée. Les expressions de l'action extraordinaire ne sont normalement pas des expressions du futur. Pourtant, dans le futur d'indignation le locuteur s'indigne d'un procès qu'il envisage comme possible. Le procès décrite en (25a) est plutôt à considérer comme une éventualité impossible.

#### IV.4.1        NE...PAS

La périphrase se combine avec la négation 36 fois dans le corpus. L'adverbe de négation non-marqué *ne pas* (cf. Vikner, 1978 :91) est beaucoup plus fréquent en compagnie du futur simple.

Regardons un extrait tiré de *Fuglane* :

- (26a) Så **får** han **ause**, han som **kjem**, *same kven det er*. For dette **er** ingen vanleg, tenkte han. [...] Men kven han er, så **skal** eg **ro** han *beint*, han **skal få sjå**. Alle **skal få sjå**! Sa Mattis trassig og rodde ut. *Fuglane* (152)
- (26b) Alors, il **faudra** qu'il écope, celui qui **va venir**, qui que ce soit. Car celui-là, ce ne sera sûrement pas quelqu'un d'ordinaire, pensa-t-il. [...] Mais qui que ce soit, je le **transporterai** droit comme un fil — il **verra**. Tout le monde **verra**, dit-il, rogue, en prenant le large. (193)

Il s'agit ici d'un monologue intérieur. Nous avons dans cet extrait une occurrence de [*får* + infinitif], deux occurrences du présent (*kjem*) et (*er*) et trois occurrences de [*skal* + infinitif] (*skal ro*) et deux fois (*skal få sjå*). Le locuteur est énervé quand il prononce ces paroles, les trois occurrences de [*skal* + infinitif] expriment donc une menace en même temps qu'il y a une intention de la part du locuteur.

#### IV.4.2        NE...PLUS

Selon Flydal (1943 : 58), la négation *ne plus* se trouve souvent avec la périphrase.

Regardons un exemple tiré de *Fuglane* :

- (27a) — Eg trur likevel eg **vil få** Jørgen til å gjera det av, om båten er farleg. [...] Seier han at båten er ubrukeleg, så **skal** du ikkje uti han meir. (198)

- (27b) — Je crois quand même que je **vais demander** à Jörgen de décider si la barque est dangereuse ou non. [...] S'il dit que la barque est inutilisable, tu n'iras plus au large avec. (253)

En (27b) l'adverbe de temps *ne plus* (cf. Vikner, 1978 :91) se combine avec le futur simple. Nous avons dans cet exemple la périphrase [*vil + infinitif*] (*vil få*) traduite par un futur périphrastique (*vais demander*) et un présent (*skal*) traduit par un futur simple (*iras*). Le sujet pour la périphrase [*vil + infinitif*] est humain et à la première personne du singulier. Le locuteur est ici le siège d'un acte de volition et la périphrase a donc la valeur d'intention et de volonté. Cette valeur domine sur l'expression d'un procès à venir. Le futur périphrastique français, par contre, a bien un sens futur.

#### IV.4.3 NE...JAMAIS

Nous avons vu que (voir IV.2), d'après Vikner (1978 :91), *ne jamais* est, comme *ne plus*, un adverbe de temps. Flydal (1943 :58) est de l'avis que *ne jamais* met l'action à venir en rapport avec le présent.

Regardons un exemple tiré de *Le petit prince* :

- (28a) Et vous **verrez** comme tout change... Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance ! *Le petit prince* (97)
- (28b) Og da **skal** du **oppdage** at alt blir annerledes. Og ingen voksen **kommer noen gang til å forstå** at det er så uendelig viktig! (99)

Dans cet extrait il s'agit d'un monologue de la part du protagoniste de l'histoire. Ce locuteur, en utilisant le futur simple en combinaison avec l'adverbe *jamais*, présente l'action verbale comme irrévocable. Dans (28b), la périphrase [*kommer til å + infinitif*] exprime toujours la temporalité et implique une prédiction d'un événement futur. Elle n'a pas d'interprétation modale (cf. II.2.2.3). La combinaison futur simple et [*kommer/kjem til å + infinitif*] est surtout utilisée pour exprimer la prédiction.

Regardons maintenant un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (29a) — Je **vais jamais y arriver**... se lamenta Camille. *Ensemble, c'est tout* (242)
- (29b) — Eg **kjem aldri til å greie** det... Camille bar seg. (256)

Dans (29a) l'adverbe de négation *ne jamais* accompagne l'expression de l'action future au futur périphrastique. Les déterminations exprimant la certitude sont enclines à provoquer l'emploi du futur périphrastique. Le locuteur ne fait appel qu'à sa connaissance ou conviction. Le futur périphrastique exprime ici une prédiction. Le locuteur a la conviction que l'événement futur va se produire.

#### **IV.4.4 BILAN**

La présence de la négation est un paramètre important parce qu'il y a des contraintes liées à la négation. La négation, à cause du fait qu'elle rompt le contact avec le présent, semble jouer sur le choix entre les deux formes en faveur du futur simple. La négation est donc associée au futur simple. Il y a une grande majorité d'occurrences du futur simple niés. Néanmoins, la périphrase se combine avec le futur périphrastique dans les cas où il s'agit de l'allure extraordinaire.

#### **IV.5 LA RÉPARTITION DES MODALISATEURS NORVÉGIENS**

Le tableau 14 montre la répartition des modalisateurs norvégiens les plus fréquents. Nous pouvons voir avec quelle forme du futur français les différents modalisateurs se combinent de préférence. J'ai choisi de me concentrer sur ces modalisateurs parce qu'ils sont très répandus en norvégien et, par conséquent, ils sont censés être assez fréquents dans le corpus.

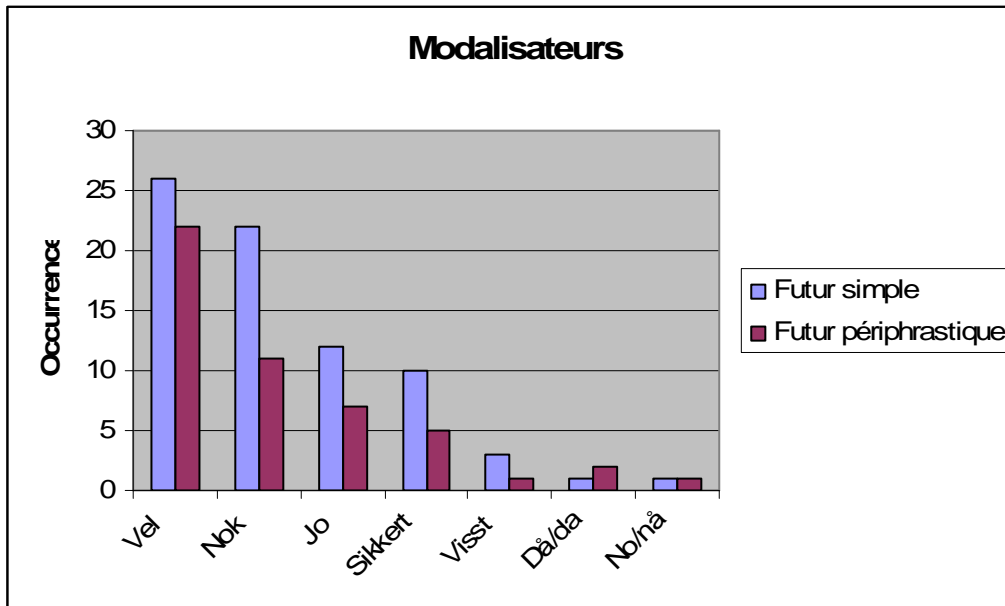


Diagramme 14 : Répartition des modalisateurs norvégiens avec le futur français

Modalisateurs		
	Occurences	Pourcentage
Traduit en norvégien par:	122	
<i>Présent</i>	52	43 %
<i>Skal + infinitif</i>	18	15 %
<i>Kan + infinitif</i>	16	13 %
<i>Får + infinitif</i>	12	10 %
<i>Blir</i>	11	9 %
<i>Vil + infinitif</i>	7	6 %
<i>Kommer/kjem til å + infinitif</i>	4	3 %
<i>Må + infinitif</i>	2	2 %

Tableau 6 : Répartition des modalisateurs norvégiens avec les expressions du futur norvégiennes

Il n'y a que 9% de toutes les expressions du futur dans le corpus qui ont un modalisateur dans le contexte immédiat. Les modalisateurs se combinent de préférence avec le présent en norvégien (43% des cas). Ils se combinent également avec la périphrase [*skal + infinitif*], mais avec une moindre fréquence (15% des cas).

Les modalisateurs atténuent des affirmations et mettent en doute la vérité d'un contenu informatif. Quant à la distribution de ces modalisateurs, il semble y avoir ce que Ramnäs (2008 [2006]) qualifie d'un « sous-emploi » de ces modalisateurs dans les textes traduits.

Après un examen plus attentif, nous avons trouvé que les modalisateurs sont plus courants dans les textes originaux norvégiens que dans les textes français traduits en norvégien. La proportion est 2 :3, c'est-à-dire que s'il y a deux modalisateurs dans un texte norvégien traduit du français, le chiffre correspondant serait trois modalisateurs dans un texte original norvégien. Cependant, un modalisateur dans le contexte immédiat n'a pas d'influence sur le choix de la forme de futur. La seule observation est le fait que la périphrase [*skal* + infinitif] se combine moins souvent avec des modalisateurs que les autres expressions du futur en norvégien. Contrairement à ce que nous pouvons nous attendre, la périphrase [*vil* + infinitif] figure moins fréquemment dans les textes originaux norvégiens que dans les textes norvégiens traduits du français dans le corpus dépouillé. Nous trouvons cette périphrase trois fois plus souvent dans les textes norvégiens traduits du français (18%) que dans les textes originaux norvégiens (5%). Il y a sans doute un suremploi de la périphrase [*vil* + infinitif] dans les textes norvégiens traduits du français (cf. III.3.3). Pour ce qui est de l'auxiliaire modal *få*, les occurrences dans le corpus dépouillé sont trop peu nombreuses pour pouvoir tirer une conclusion solide.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition du modalisateur norvégien *vel* dans le corpus dépouillé. Nous pouvons voir avec quelle expression du futur en norvégien ce modalisateur se combine et avec quelle forme du futur français les phrases qui contiennent *vel* sont traduites.

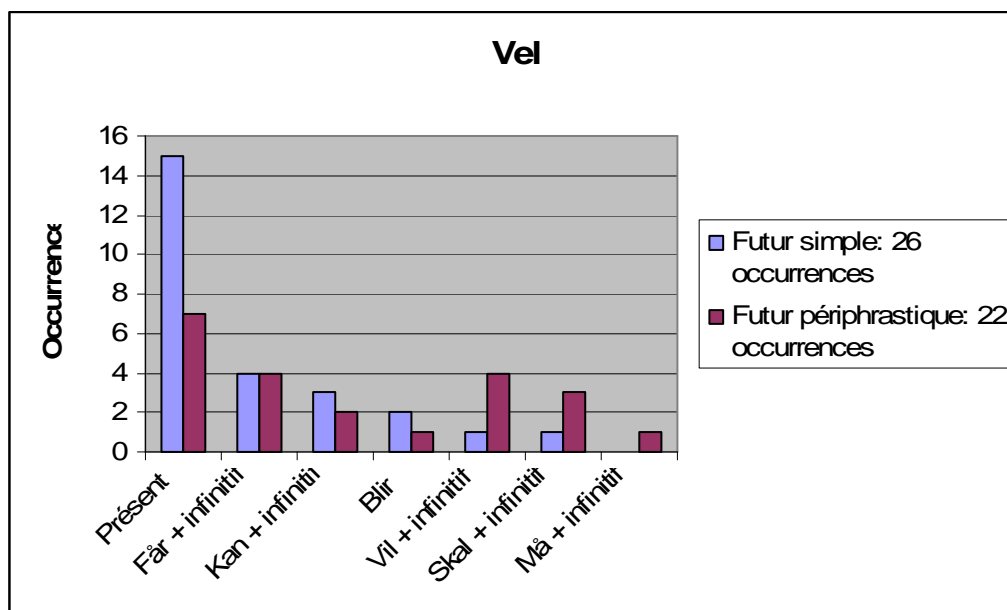


Diagramme 15 : Répartition du modalisateur norvégien *vel*



Il convient de noter que, comme mentionné en III.1, le norvégien sera présenté comme langue de départ dans plusieurs exemples, même si les exemples sont repérés en prenant le français comme langue de départ. Cela a été fait dans le but de voir si les structures apparaissent avec une autre distribution dans des textes norvégiens traduits du français que dans des textes originaux norvégiens. De plus, nous estimons que c'est mieux méthodologiquement de structurer les exemples dans cet ordre.

Regardons un exemple tiré de *Fuglane* :

(30a) Rugda **vil** vel **merke** det neste gong ho **kjem** her. *Fuglane* (72)

(30b) La bécasse **va** sûrement le **remarquer** la prochaine fois qu'elle **viendra** ici.  
(95)

Dans (30a), il s'agit d'un monologue intérieur parce que c'est un discours rapporté des pensées du protagoniste. Le sujet est *rugda* « la bécasse » et, par conséquent, la valeur de volonté est neutralisée dans ce contexte. Il s'agit plutôt d'une supposition d'un procès à venir. Nous avons évoqué (voir en II.2.1) que le verbe modal *vil* est employé pour marquer un registre plus soutenu et formel (cf. II.2.1). Nous avons déjà mentionné que *Fuglane* est écrit dans un registre un peu soutenu et formel (cf. en III.2). Cela favorise l'emploi de la périphrase [*vil* + infinitif] pour marquer un effet stylistique. Le futur périphrastique implique, d'après Franckel (1984 :66), une contiguïté au moment de l'énonciation et il appartient donc au domaine du certain. Cependant, dans (30b), le futur périphrastique est employé malgré l'expression adverbiale *la prochaine fois*, qui introduit une rupture par rapport au moment de l'énonciation. En outre, le modalisateur *vil* « sûrement » désasserte ce certain. Il dégage le jugement du locuteur sur les chances de la réalisation ou de la non-réalisation de l'action future. Il s'agit dans ce cas-là d'une hypothèse probable. Il n'y a pas d'ambiguïté en français, la périphrase [*aller* + infinitif] a ici un sens futur et ce n'est pas un verbe de mouvement.

Regardons un autre exemple, également tiré de *Fuglane* :

(31a) Hege **vil** vel **ikkje** **tru** ein bit av det eg **fortel** når eg **kjem** heim. *Fuglane* (109)

(31b) Hege ne **croira** sûrement pas un mot de ce que je lui **raconterai** quand j'**arriverai** à la maison. (142)

L'exemple (31a) est, comme en (30a), un monologue intérieur. Il s'agit d'un discours rapporté des pensées du protagoniste. Dans (31a), le présent (*kjem*) est traduit par un futur simple en

français. Nous avons déjà pu constater (voir II.2) que le présent est de règle en norvégien dans les subordonnées temporelles introduites par *når* « quand » lorsqu'il y a une référence au futur. Le futur simple semble être de règle en français dans ce contexte. Dans (31b), le verbe *croire* peut avoir une influence sur le choix de la forme de futur. Il a été signalé que ce verbe exprime un degré d'hypothèse et qu'il a, par conséquent, tendance à se combiner avec le futur simple.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition du modalisateur norvégien *nok* dans le corpus dépouillé. Nous pouvons voir avec quelle expression du futur en norvégien ce modalisateur se combine et avec quelle forme du futur français les phrases qui contiennent *nok* sont traduites.

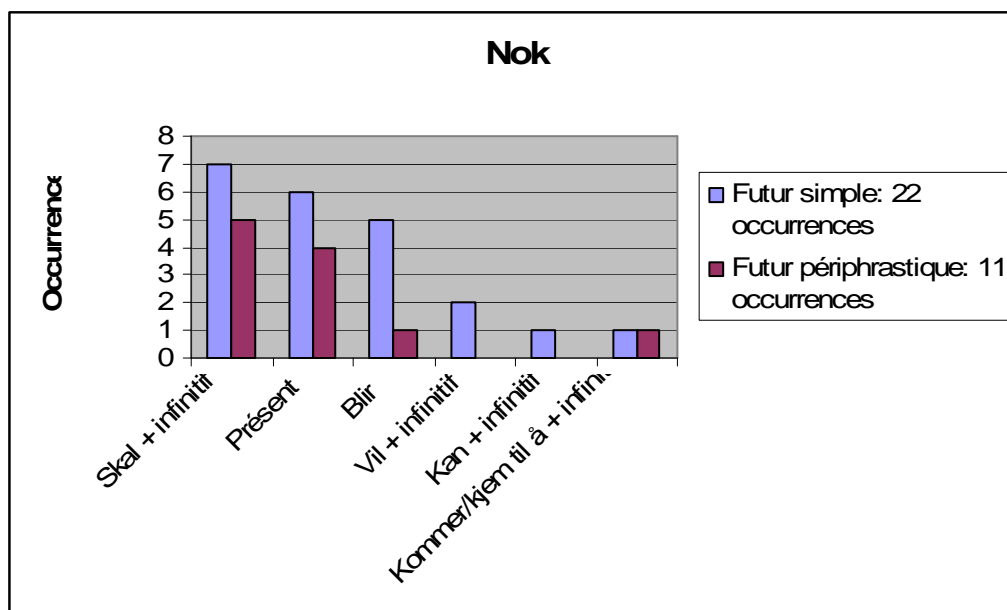


Diagramme 16 : Répartition du modalisateur norvégien *nok*

D'après Østli (1980 :99), si les chances de la réalisation de l'action sont jugées plus grandes que les chances de la non-réalisation, le futur périphastique est préféré comme expression de la futurition.

Regardons un exemple tiré de *Falne engler* :

- (32a) «De **kommer nok til å sjekke** bevegelsene hans det siste døgnet, og de **får sikkert høre** både om besøket vårt i garderoben hans fredag kveld — og at jeg oppsøkte ham, lørdag formiddag.»  
 «Tror du de **er** så grundige?» *Falne engler* (128)

- (32b) — Ils **vont certainement vérifier** ce qu'il a fait au cours de ces dernières vingt-quatre heures, et ils **vont sûrement entendre parler** de notre visite dans sa loge, vendredi soir, et de la mienne, samedi matin.  
— Tu crois qu'ils **iront** jusque-là ? (183)

D'après les chiffres du tableau 1, la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif], qui est réservée en général à un registre oral et qui n'a pas de nuances modales, se traduit de préférence avec le futur périphrastique. Dans (32a), la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif] implique une prédiction d'un événement futur. L'ajout de la particule modale *nok* en (32a) exprime la probabilité et l'adverbe modal *sikkert* exprime l'opinion purement subjective du locuteur. Cet adverbe peut donner des divers degrés de certitude (cf. en II.1). Dans (32b), le modalisateur *certainement* dégage le jugement du locuteur sur les chances de la réalisation ou de la non-réalisation de l'action future. Il s'agit d'une hypothèse probable et *certainement* se combine donc avec le futur périphrastique. La dernière phrase de l'extrait est une interrogation directe à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Un présent, qui est la forme standard, neutre et non-marquée du futur en norvégien, est traduit par un futur simple. Nous avons vu, à plusieurs reprises, que cela est un cas de figure habituel. Par ailleurs, le verbe *croire* a sans doute une influence sur le choix de la forme de futur. Il a été signalé que le verbe *croire* exprime un degré d'hypothèse et qu'il a, par conséquent, tendance à se combiner avec le futur simple.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition du modalisateur norvégien *jo* dans le corpus dépouillé. Nous pouvons voir avec quelle expression du futur en norvégien ce modalisateur se combine et avec quelle forme du futur français les phrases qui contiennent *jo* sont traduites.

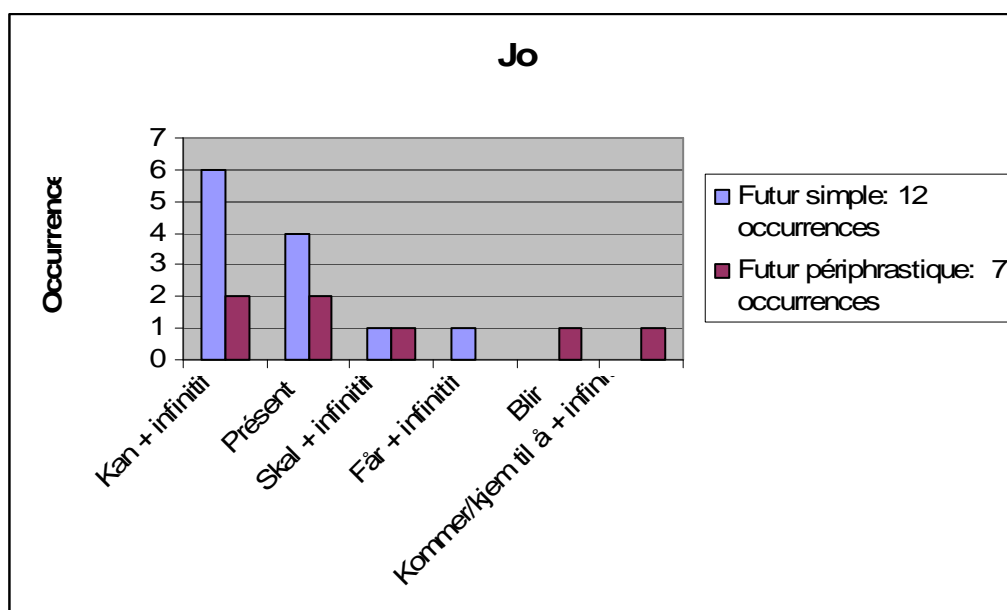


Diagramme 17 : Répartition du modalisateur norvégien *jo*

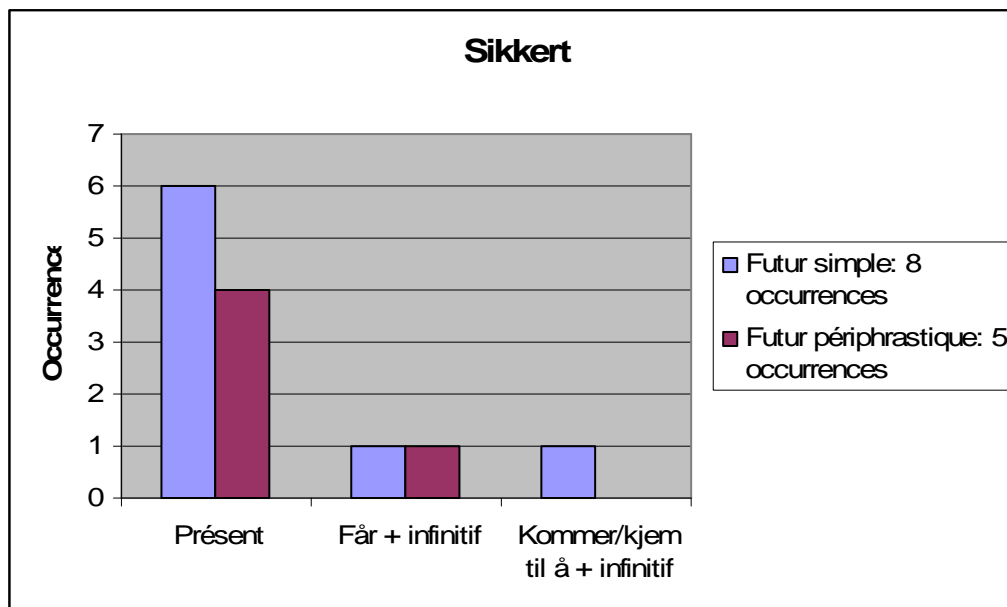
Les exemples ci-dessous sont tirés d'*Ensemble, c'est tout*:

(33a) Nous **iron**s sûrement au casino... *Ensemble, c'est tout* (458)

(33b) Vi **må** jo **innom** eit kasino... (488)

Nous avons en (33a) un futur simple (*iron*s) qui est traduit par un présent (*må*). Il s'agit ici d'une hypothèse probable exprimée par le modalisateur *sûrement*. La valeur du verbe *må* en (33b) indique la modalité déontique de nécessité tandis que (*iron*s) en (33a) implique une prédiction. Néanmoins, la particule modale inaccentuée *jo* exprime la modalité épistémique, c'est-à-dire la valeur de vérité d'une proposition (cf. II.1) et cette particule modale atténuée ici l'affirmation exprimée par le verbe modal *må*.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition du modalisateur norvégien *sikkert* dans le corpus dépouillé. Nous pouvons voir avec quelle expression du futur en norvégien ce modalisateur se combine et avec quelle forme du futur français les phrases qui contiennent *sikkert* sont traduites.

Diagramme 18: Répartition du modalisateur norvégien *sikkert*

Le modalisateur *sikkert* est souvent traduit en français par *sûrement* ou il n'est pas traduit. Par ailleurs, il peut être traduit en français par *bien*, *certainement* et *décidément*.

Regardons maintenant un exemple tiré de *Moderato Cantabile* :

(34a) Demain, nous le **saurons bien**, dit la dame. *Moderato Cantabile* (16)

(34b) I morgon **får** vi sikkert **vite** det, sa damen. (13)

L'exemple ci-dessus appartient au discours direct. Nous avons ici une occurrence de futur simple (*saurons*) traduit par la périphrase [*får* + infinitif] en norvégien. C'est ici la présence de l'adverbe temporel *demain* qui influence le choix de la forme de futur en faveur du futur simple. Il a déjà été constaté que le futur périphrastique se combine difficilement avec cet adverbe (cf. le diagramme 3) à cause de l'éloignement chronologique qu'il communique et la rupture qu'il introduit par rapport au moment de l'énonciation. La présence de l'adverbe modal *sikkert* en (34b) fait que nous comprenons qu'il s'agit de l'opinion purement subjective du locuteur. Ici l'ajout de cet adverbe modal modifie la probabilité de la vérité du propos exprimé (cf. II.1).

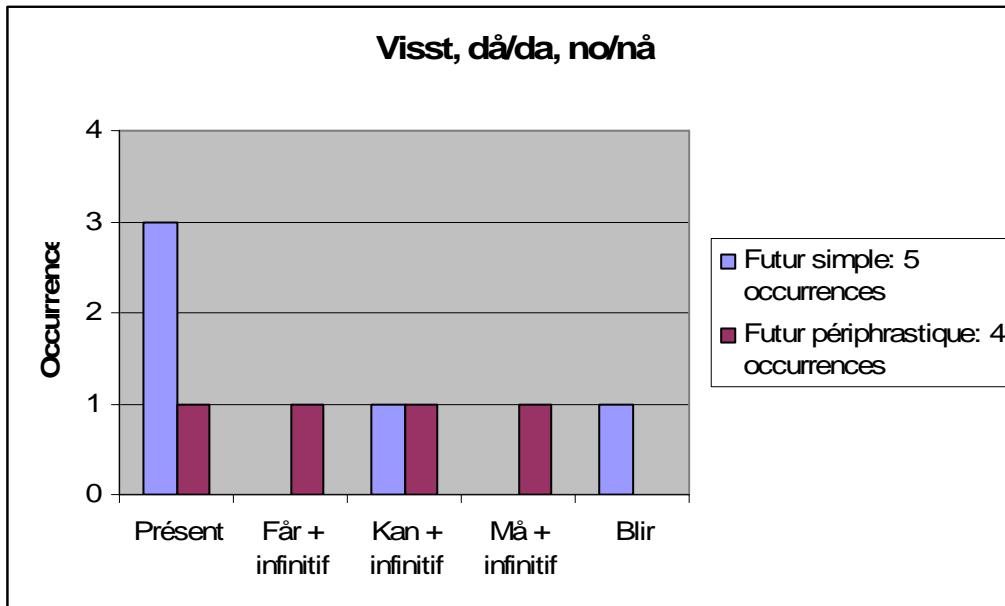
Regardons un dernier exemple, cette fois-ci tiré de *Halvbroren* :

(35a) Rakel **kommer sikkert** hjem snart. *Halvbroren* (55)

(35b) Rakel **va sûrement** bientôt **rentrer**. (70)

Nous avons ici un présent en norvégien (*kommer*) traduit par un futur périphrastique en français (*va rentrer*). La fonction de l'adverbe modal *sikkert* est ici de donner du réconfort à quelqu'un. Les phrases construites avec cet adverbe modal peuvent donc exprimer un sens différent suivant l'accent, c'est-à-dire la façon dont on prononce une phrase ou un mot en particulier, et le contexte.

Le diagramme ci-dessous montre la répartition du modalisateur norvégien *visst, då/da* et *no/nå* dans le corpus dépouillé. Nous pouvons voir avec quelle expression du futur en norvégien ce modalisateur se combine et avec quelle forme du futur français les phrases qui contiennent *visst, då/da* et *no/nå* sont traduites.

Diagramme 19 : Répartition des modalisateurs norvégiens *visst, då/da* et *no/nå*

Regardons un exemple tiré de *Fuglane* :

- (37a) No ropte han ikkje meir, det gjekk opp for han at eg **greier** det visst! *Fuglane* (95)
- (37b) Maintenant, il ne criait plus, il venait d'entrevoir: maintenant je m'en **tirerai** sûrement! (123)

L'adverbe temporel *maintenant* exprime la simultanéité. Il se rencontre tantôt avec le futur simple, tantôt avec la périphrase (voir le diagramme 6). Dans ce contexte ce n'est pourtant pas l'adverbe temporel qui influence le choix de la forme du futur. Il s'agit, dans cet exemple, d'un présent traduit par un futur simple en français, qui constitue une tendance de correspondance. Les proportions sont à peu près les mêmes quelle que soit la langue de départ et indépendamment des œuvres du corpus. Il s'agit donc d'une correspondance régulière. Dans (37b) le modalisateur *sûrement* dégage le jugement du locuteur sur les chances de la réalisation ou de la non-réalisation de l'action future. Il s'agit ici d'une hypothèse probable.

#### IV.5.1 BILAN

Le présent s'utilise souvent avec les modalisateurs norvégiens. Cependant, les occurrences de certains modalisateurs norvégiens sont trop peu nombreuses pour que nous puissions en tirer une conclusion solide. Il a été mentionné qu'il n'y a que 9% de toutes les expressions du futur dans le corpus qui ont un modalisateur dans le contexte immédiat. Nous avons également vu

que les modalisateurs se combinent de préférence avec le présent en norvégien. Les modalisateurs ne sont quand même pas un paramètre important pour la distribution des formes de futur. Néanmoins, ce paramètre est pertinent pour le phénomène de « sous-emploi » et de « suremploi » (cf. III.3.3).

## IV.6 PROPOSITION INDÉPENDANTE VS PROPOSITION SUBORDONNÉE

Dans le reste du présent chapitre, l'examen portera d'abord sur les propositions indépendantes par rapport aux propositions subordonnées. Ensuite, l'étude portera sur la personne grammaticale. Nous allons commencer par les propositions indépendantes.

### IV.6.1 PROPOSITION INDÉPENDANTE

Le tableau ci-dessous montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé dans des propositions indépendantes. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.

<b>Proposition principale</b>				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	720		431	
<i>Présent</i>	294	41 %	155	36 %
<i>Skal</i> + infinitif	159	22 %	152	35 %
<i>Kan</i> + infinitif	69	10 %	18	4 %
<i>Vil</i> + infinitif	61	8 %	19	4 %
<i>Får</i> + infinitif	47	7 %	20	5 %
<i>Blir</i>	46	6 %	28	6 %
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	27	4 %	25	6 %
<i>Må</i> + infinitif	17	2 %	14	3 %

Tableau 6 : Traduction en norvégien du futur français dans une proposition principale

Regardons pour commencer un exemple tiré de *Le petit prince*:

- (38a) — Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'**assoiras** d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te **regarderai** du coin de l'œil et tu ne **diras** rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu **pourras** t'asseoir un peu plus près... *Le petit prince* (73)

- (38b) — Du må være svært tålmodig, sa reven. — Først **skal** du **sette** deg litt unna — der borte. Jeg **skotter** bort til deg, og du **tier** bom stille. Ordene er opphavet til all misforståelse. Men for hver dag **rykker** du litt nærmere... (75)

Il s'agit dans (38a) d'un discours direct. Nous avons ici une suite de quatre verbes au futur simple dans un même contexte. Le sujet est le même, c'est-à-dire à la deuxième personne du singulier dans la première et la dernière occurrence. Dans la deuxième occurrence, le sujet est une première personne du singulier. A ces quatre occurrences du futur simple correspondent la périphrase [*skal* + infinitif] et des présents de l'indicatif en norvégien (*skotter*, *tier*, *rykker*). Nous avons déjà pu constater que, d'après le tableau 1, pour ce qui est du corpus dépouillé, le futur simple correspond dans 44% des cas à un présent en norvégien. Le français utilise souvent le futur simple pour exprimer la prédiction ou l'intention. Le norvégien se sert fréquemment, dans ces cas, du présent. Le choix de [*skal* + infinitif] pour traduire la première occurrence de futur simple est sans doute motivé par le fait que le futur simple se charge ici de la valeur injonctive. La périphrase [*skal* + infinitif] exprime presque toujours une nuance modale qui se surajoute à la référence au futur. Comme il a déjà été dit dans le chapitre I (1.3), le futur exprime, dans ce cas, un ordre ou une demande avec un pronom de la deuxième personne. Il s'agit ici plutôt d'une instruction que d'un ordre. Le verbe modal *skal* est utilisé parce que l'événement est un acte intentionnel de la part du locuteur, soumis au contrôle de celui-ci. Les futurs à la première personne ont souvent une nuance d'intention. La négation introduit la rupture par rapport au moment de l'énonciation et, pour cette raison, la périphrase est difficilement compatible avec la négation (cf. en IV.1.4).

#### **IV.6.2 PROPOSITION SUBORDONNÉE**

Le tableau 7 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé dans des propositions subordonnées. Nous pouvons également voir avec quelle expression du futur en norvégien le futur français se traduit.



Proposition subordonnée				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	Occurrences	Pourcentage	Occurrences	Pourcentage
Traduit en norvégien par :	153		73	
<i>Présent</i>	90	59 %	28	38 %
<i>Skal</i> + infinitif	21	14 %	22	30 %
<i>Blir</i>	12	8 %	2	3 %
<i>Vil</i> + infinitif	10	7 %	8	11 %
<i>Kan</i> + infinitif	8	5 %		
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	8	5 %	8	11 %
<i>Får</i> + infinitif	2	1 %	3	4 %
<i>Må</i> + infinitif	2	1 %	2	3 %

Tableau 7: Traduction en norvégien du futur dans une proposition subordonnée

Il ressort des chiffres cités dans le tableau 7 que le présent s'emploie plus souvent en norvégien dans les propositions subordonnées (59% des cas) quand il traduit le futur simple que dans les propositions principales (41% des cas, voir le tableau 6) alors que la périphrase [*skal* + infinitif] s'emploie un peu moins souvent dans les propositions subordonnées (14% des cas) quand elle traduit le futur simple que dans les propositions principales (22% des cas, voir le tableau 6).

Le diagramme 20 montre la répartition du futur simple et du futur périphrastique dans le corpus dépouillé selon les types de subordonnées.

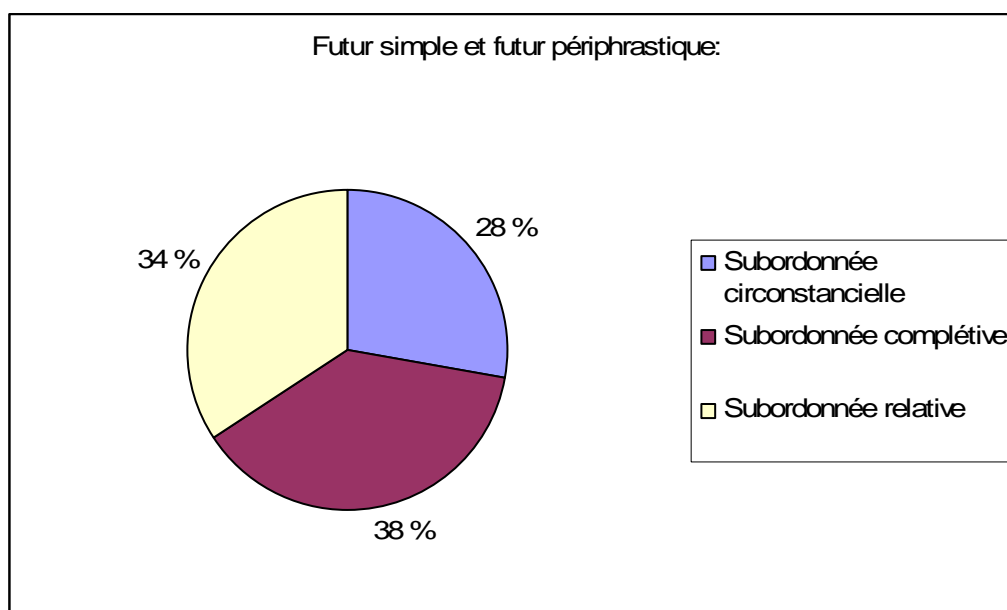


Diagramme 20 : Répartition des différentes subordonnées au futur en français

Les subordonnées circonstancielles comprennent 47 propositions temporelles, 8 propositions causales, 3 propositions conditionnelles, 2 propositions comparatives, 2 propositions concessives et 1 proposition consécutive. Les subordonnées complétives comprennent 70 propositions introduites par une conjonction de subordination et 8 propositions introduites par des termes interrogatifs.

Dans le cas où l'action future est exprimée dans une subordonnée conditionnelle, Tøgeby (1982 : § 584) conseille l'emploi du futur simple. Le fait d'être accompagné ou non d'une conditionnelle est donc d'importance capitale pour le choix entre le futur simple et le futur périphrastique comme expression du futur dans la principale. Quand l'action future est exprimée dans une proposition relative, elle peut être exprimée par le futur périphrastique.

Regardons maintenant un exemple tiré de *Falne engler* :

- (39a) « Muus! Hører du? »  
Vadheim fortsatte irritert: « Det betyr ikke at jeg **kommer til å sitte** på gjerdet.  
*Falne engler* (198)
- (39b) « Muus ! T'entends ? »  
—Ça ne veut pas dire que je **vais rester** sur la touche, poursuivit Vadheim avec irritation. (285)

L'extrait ci-dessus appartient au discours direct. Nous avons ici la périphrase [*kommer til å + infinitif*] traduit par le futur périphrastique (*vais rester*). Il s'agit d'une phrase complexe composée d'une proposition dite principale (la proposition régissante) et une proposition complétive introduite par la conjonction *at* « que ». La subordonnée complétive (*at jeg kommer til å sitte på gjerdet*) est indispensable à la principale (*Det betyr ikke*) et donc incluse dans cette dernière. L'emploi de la construction [*kommer til å + infinitif*] implique une prédiction et le locuteur présume avoir des garanties que l'événement futur aura lieu. Plus précisément *sitte på gjerdet* « rester sur la touche » est une métaphore. Nous pouvons nous attendre à ce que la périphrase [*kommer/kjem til å + infinitif*], qui est réservée en général à un registre oral et qui n'a pas de nuances modales, se traduit de préférence avec le futur périphrastique. Le tableau 1 confirme cette supposition parce qu'il ressort des chiffres cités dans ce tableau que cette périphrase traduit plus le futur périphrastique que le futur simple.

**IV.6.2.1 PROPOSITION TEMPORELLE**

Regardons un exemple tiré de *Fuglane* :

- (40a) — De **vil sjå** når eg **kjem** att, meir kan eg ikkje seia om det. **Fort blir** det nok ikkje. (151)
- (40b) — On **verra** quand je **reviendrai**, je ne peux pas en dire davantage. Ça ne **sera** sûrement pas tout de suite... (192)

Nous avons en (40a) trois formes de futur différentes, dont une occurrence de la périphrase [*vil* + infinitif], une occurrence du présent et une occurrence de *blir*. Elles sont toutes les trois traduites par un futur simple. La périphrase [*vil* + infinitif] véhicule ici une supposition d'un fait futur. Comme il a déjà été constaté (cf. en II.2.1.3), quand cette périphrase exprime un procès à venir, ce procès ne dépend pas de la volonté du sujet. Le procès à venir est donc attendu et probable. Le futur simple (*verra*) est un futur prédictif et la réalisation de la prédiction est située dans une époque future indéterminée. Le présent (*kjem*) est ici imposé par des règles syntaxiques. Comme il a déjà été constaté (voir en II.2), nous trouvons normalement le présent comme expression de futur dans les propositions subordonnées introduites par la conjonction de subordination *når* « quand » lorsqu'il y a une référence au futur. La conjonction *når* « quand » introduit ici une subordonnée temporelle. Il ressort du diagramme 11 ci-dessus que le complément de temps *tout de suite*, à une exception près, se combine avec le futur périphrastique. Il a été constaté que, d'après Franckel (1984 :67), le futur simple exclut toute détermination qui tend à ancrer le procès ou l'état postérieur dans le moment de l'énonciation. Néanmoins, l'action future est ici exprimée par le futur simple (*sera*) malgré la détermination du futur très proche (*tout de suite*). L'exemple (40a) représente donc une exception de la règle. Il a déjà été constaté qu'il existe une affinité entre le verbe *être* et le futur simple. Par ailleurs, cet exemple contient une expression de l'action future qui est employée négativement (cf. Østli, 1980 :66). Nous allons voir (cf. en IV.1.4) que la négation introduit la rupture par rapport au moment de l'énonciation ( $t_0$ ) et que, dès lors, la périphrase est difficilement compatible avec la négation.

Regardons un autre exemple, à titre de comparaison, tiré d'*En attendant Godot* :

- (41a) Demain, quand je **croirai** me réveiller, que **dirai**-je de cette journée ? (128)
- (41b) I morgon, når eg **trur** eg er vaken, kva **kjem** eg da **til å seia** om denne dagen her? (97)

Nous avons ici deux occurrences de/du futur simple traduits par un présent et la périphrase [kjem til å + infinitif]. Dans (41a) la conjonction de temps *quand*, ou plus précisément le type *demain quand*, est employé comme introducteur d'une subordonnée de temps. Elle véhicule l'aspect ponctuel et fonctionne comme un adverbe temporel. La proposition temporelle se trouve en antéposition, ce qui est un cas de figure habituel. L'action future est exprimée par le futur simple dans la principale et dans la subordonnée. Nous nous servons souvent de la notion de « simultanéité » afin de rendre compte de la présence de la même forme temporelle dans deux propositions successives (cf. Sundell, 1991 :199). Le verbe *croire* influence le choix de la forme de futur. Il exprime un degré d'hypothèse et il a, par conséquent, tendance à se combiner avec le futur simple. Dans (41b) le futur simple est traduit par un présent en norvégien, qui est un cas de figure habituel. Il a déjà été mentionné (voir en II.2) que le présent est utilisé pour traduire le futur simple français parce qu'il est de règle en norvégien dans les subordonnées temporelles introduites par *når* « quand » lorsqu'il y a une référence au futur. Le présent est alors imposé par des règles syntaxiques.

#### IV.6.2.2 PROPOSITION CONDITIONNELLE

Regardons un exemple tirés de *Fuglane* :

- (42a) Gjer eg berre tenker, så **er** båten full snart, og dermed **drukna** eg. *Fuglane*  
(90)  
(42b) Si je reste ainsi à penser, le bateau **sera** bientôt plein et en plus je **me noierai**.  
(118)

Nous avons ici une situation très simple même si les exemples (42a) et (42b) sont des phrases complexes. Deux occurrences du présent norvégien sont traduites par deux occurrences du futur simple français. Il a déjà été constaté que cela représente un cas de figure habituel. Il s'agit d'une construction hypothétique. La première proposition en (42a) est une proposition conditionnelle qui n'est pas introduite par la conjonction circonstancielle *hvis/dersom*. La syntaxe dans cette proposition indique toutefois qu'il s'agit d'une condition. La deuxième proposition « *så er båten full snart* » indique la conséquence de la condition exprimée dans la proposition conditionnelle. Le présent (*er*) est un cas de figure habituel dans une telle construction. L'exemple (42b) contient une proposition conditionnelle introduite par la conjonction circonstancielle *si*. Il s'agit ici d'un emploi hypothétique de cette conjonction. Une subordonnée contenant une condition est suivie d'une principale indiquant la conséquence

au cas où la condition serait remplie. Les propositions conditionnelles introduites par *si* sont généralement antéposées et le choix du futur est automatiquement imposé par des contraintes syntaxiques. La phrase en (42b) est un exemple du type *si* + présent/futur, c'est-à-dire d'une hypothèse envisagée comme probable (cf. Riegel *et al.*, 2005 [1994] : 509). La proposition « *og dermed druknar eg* » est une proposition consécutive qui exprime la conséquence. *Og dermed* correspond à une proposition coordonnée par *donc* ou *alors* en français. Dans la traduction nous trouvons, par contre, la proposition « *et en plus je me noierai* », qui est une proposition coordonnée où la dépendance syntaxique avec la proposition conditionnelle est plutôt implicite.

Regardons un exemple tiré de *Le petit prince* :

- (43a) Mais, si tu m'apprivoises, nous **aurons** besoin l'un de l'autre. Tu **seras** pour moi unique au monde. Je **serai** pour toi unique au monde... *Le petit prince* (72)
- (43b) Men hvis du gjør meg tam, så **får** vi bruk for hverandre. Du **vil bli** den eneste i verden for meg, og jeg **vil bli** den eneste i verden for deg... (73)

L'extrait ci-dessus appartient au discours direct. Il s'agit ici d'une subordonnée conditionnelle introduite par la conjonction de subordination *si* dans son emploi hypothétique. Une subordonnée contenant une condition est suivie d'une principale indiquant la conséquence au cas où la condition serait remplie. Il y a des contraintes syntaxiques imposées aux propositions conditionnelles. La phrase en (43a) est un exemple du type *si* + présent/futur, c'est-à-dire une hypothèse envisagée comme probable (cf. Riegel *et al.*, 2005 [1994] : 509). Le présent en norvégien est de règle dans ce cas de figure. Nous avons déjà remarqué l'affinité du verbe *être* pour le futur simple. Les deux occurrences du futur simple ici (*seras*) et (*serai*) sont traduites par la périphrase [*vil* + infinitif]<sup>39</sup> en norvégien. Il a déjà été constaté que le traducteur de *Le petit prince* a sans doute une préférence pour cette périphrase car 28% de toutes les occurrences du futur dans cette œuvre littéraire est la périphrase [*vil* + infinitif].

Regardons maintenant un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (44a) Ce mec-là, je sais pas si y **tirera** son coup un jour, euh...pardon, s'il **franchira** le pas un jour... *Ensemble, c'est tout* (167)
- (44b) Den fyren, eg veit da faen om han **kan få** han opp å stå...æeh, unnskyld, om han **kjem til å ta** steget ein dag... (176)

<sup>39</sup> Nous avons vu en III.3 que les périphrases du type [*vil* + *bli*] ont été comptées comme faisant partie de la périphrase [*vil* + infinitif]

En (44a) nous avons deux subordonnées juxtaposées introduites par la conjonction de subordination *si*. Il s'agit de deux subordonnées d'interrogation indirecte. Dans la traduction les subordonnées d'interrogation indirecte sont introduites par la conjonction de subordination *om*. Il convient de noter que la deuxième proposition reprend la première. Nous avons ici deux occurrences du futur simple qui sont traduites en norvégien une fois par la périphrase [*kan* + infinitif] et une fois par la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif]. L'auxiliaire modal *kan* s'utilise ici pour exprimer le futur, mais il ajoute au verbe principal une indication modale. Dans ce contexte, il indique la capacité physique (voir en II.2.1.3). [*Kommer/kjem til å* + infinitif] est une expression purement temporelle. Cette périphrase indique ici une supposition sur un événement susceptible de se produire dans l'avenir (voir en II.2.2.3). C'est une tournure réservée en général à un registre oral. Il a déjà été signalé qu'*Ensemble, c'est tout* reflète la langue littéraire, mais essaye d'imiter le français parlé (cf. III.2). Un facteur qui confirme cette constatation est le fait que [*kommer/kjem til å* + infinitif] se trouve beaucoup plus souvent dans *Ensemble, c'est tout* (43 occurrences dont 26 au futur périphrastique) que dans les autres œuvres qui constituent le corpus (25 occurrences).

#### **IV.6.3 BILAN**

Le paramètre de proposition indépendante versus proposition subordonnée est un paramètre qui influence la distribution des formes de futur. Nous pouvons constater qu'il y a des contraintes syntaxiques dans les subordonnées temporelles introduites par *når* « quand ». Dans le corpus dépouillé, tous les verbes dans ces propositions subordonnées sont des futurs simples traduits par un présent en norvégien. Le résultat est pareil quelle que soit la langue de départ. Le type de proposition ne joue apparemment aucun rôle en ce qui concerne le choix des équivalences de forme.

#### **IV.7 LA PERSONNE GRAMMATICALE**

D'après Togeby (1982:383), l'emploi temporel et modal dépend de la personne grammaticale. Les occurrences du futur simple sont nombreuses, surtout en combinaison avec les sujets à la deuxième et la troisième personne. Pour cette raison, les faits au futur simple gardent souvent un caractère impersonnel. Par ailleurs, la première et la deuxième personne donnent le plus souvent au futur simple une nuance modale. D'après Maingueneau (1999 :167), le choix de la

personne joue un rôle décisif dans l'interprétation de ces prises en charge modales du futur simple.

Regardons un exemple tiré de *Le petit prince* :

(45a) «Ce **sera** gentil, tu sais. Moi aussi, je **regarderai** les étoiles. Toutes les étoiles **seront** des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me **verseront** à boire...» Moi je me taisais.  
«Ce **sera** tellement amusant ! Tu **auras** cinq cents millions de grelots, j'**aurai** cinq cents millions de fontaines...» *Le petit prince* (94)

(45b) — Du kan tro det **blir** deilig. Og så **vil** jeg **se** på stjernene, og alle stjernene **vil bli** til brønner med rustent heisverk. Og alle stjernene **vil gi** meg vann ...  
Jeg sa ingenting.  
— **Blir** ikke det morsomt da? Du **får** femhundre millioner bjeller, og jeg **får** femhundre millioner brønner... (96)

Il s'agit ici d'un dialogue. Dans la première occurrence de [*vil* + infinitif] l'idée de futur s'accompagne d'une nuance de volition. La valeur modale de volonté est ici dominante. Quant aux deux autres occurrences de [*vil* + infinitif], la périphrase exprime plutôt une supposition d'un fait futur. Cette interprétation est courante quand nous avons [*vil* + infinitif] après un sujet impersonnel (voir en II.2.1.2).

#### IV.7.1 LA PREMIÈRE PERSONNE

Le tableau 8 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé et des traductions en norvégien selon la 1<sup>ère</sup> personne du singulier et du pluriel.

La première personne singulier et pluriel				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	1 <sup>ère</sup> personne singulier	1 <sup>ère</sup> personne pluriel	1 <sup>ère</sup> personne singulier	1 <sup>ère</sup> personne pluriel
	Occurrences	Occurrences	Occurrences	Occurrences
Traduit en norvégien par:	235	110	183	61
<i>Présent</i>	113 (48%)	54 (49%)	73 (40%)	23 (38%)
<i>Skal</i> + infinitif	75 (32 %)	13 (12%)	69 (30%)	21 (34%)
<i>Kan</i> + infinitif	17 (7%)	14 (13%)	5 (3%)	3 (5%)
<i>Vil</i> + infinitif	6 (3%)	3 (3%)	7 (4%)	1 (2%)
<i>Blir</i>	9 (4%)	1 (1%)	6 (3%)	1 (2%)
<i>Får</i> + infinitif	4 (2%)	22 (20%)	8 (4%)	7 (11%)
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	8 (3%)	2 (2%)	7 (4%)	3 (5%)
<i>Må</i> + infinitif	3 (1%)	1 (1%)	8 (4%)	2 (3%)

Tableau 8 : Traduction en norvégien du futur français avec la 1<sup>ère</sup> personne du singulier et du pluriel

Il ressort des chiffres cités dans le tableau ci-dessus que le futur périphrastique est assez souvent employé à la 1<sup>ère</sup> personne. D'après Østli (1980 :152), la proximité psychologique entre le « moi » et l'action future est plus grande avec un sujet à la 1<sup>ère</sup> personne que pour les pronoms personnels à la 2<sup>ème</sup> ou à la 3<sup>ème</sup> personne. Pour cette raison, le futur périphrastique se combine souvent avec les pronoms personnels à la 1<sup>ère</sup> personne. Dans les dialogues il y a beaucoup de sujets à la 1<sup>ère</sup> personne où le locuteur annonce une action qu'il a l'intention d'exécuter. La 1<sup>ère</sup> personne amène souvent l'interprétation d'intention. Par ailleurs, la périphrase [*vil* + infinitif] peut s'employer à la 1<sup>ère</sup> personne si la phrase exprime un développement attendu. Il y a une tendance, dans le corpus dépouillé, que la 1<sup>ère</sup> personne du singulier se combine plus souvent avec le futur périphrastique que les autres personnes grammaticales. La 1<sup>ère</sup> personne du singulier en norvégien se combine plus souvent (9% plus souvent) avec la périphrase [*skal* + infinitif] que font les autres personnes grammaticales. La périphrase [*får* + infinitif] se combine plus souvent (12% plus souvent) avec la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel qu'avec les autres personnes grammaticales.

Regardons un exemple tiré d'*Ensemble, c'est tout* :

- (46a) C'est moi qui **vais** me **tirer**... Si t'es plus là, Philibert **va** me **faire** la gueule jusqu'à sa mort... [...] Alors je **vais** m'en aller. [...] Il **va redevenir** comme il était avant et je veux pas. *Ensemble, c'est tout* (182)



- (46b) Det er eg som **skal** ut... Blir du borte, så **kjem** Philibert **til å hate** meg til sin dødsdag... [...] Så eg **kjem til å stikke**. [...] Da **blir** han berre sånn som han var før, og det vil eg ikkje. (191)

Il s'agit dans cet extrait d'un discours direct dans une conversation familière. Nous avons en (46a) quatre occurrences successives du futur périphrastique traduites en norvégien par deux fois un présent, une fois la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif] et une fois l'auxiliaire *blir*. *Blir* est contraint par la présence de l'adverbial de temps *da*. Un facteur qui favorise l'emploi du futur périphrastique ici peut être le fait qu'il s'agit d'un dialogue. Il a déjà été mentionné (voir en I.2.4) que le type de texte est pertinent pour le choix de l'une ou l'autre forme de futur. Nous avons déjà pu constater, d'après Sten (1952 :234) et Halmøy (1992 :184), que la répartition des formes de futur peut avoir une explication stylistique. Dans un registre familier, comme dans (46a), la périphrase est plus probable que le futur simple. La raison de cela est liée au fait que le futur périphrastique est une forme de futur plus subjective. Par ailleurs, le discours direct utilise plutôt la périphrase que le futur simple.

#### IV.7.2 LA DEUXIÈME PERSONNE

Le tableau 9 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé et des traductions en norvégien selon la deuxième personne du singulier et du pluriel.

La deuxième personne singulier et pluriel				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	2 <sup>ème</sup> personne singulier	2 <sup>ème</sup> personne pluriel	2 <sup>ème</sup> personne singulier	2 <sup>ème</sup> personne pluriel
	Occurrences	Occurrences	Occurrences	Occurrences
Traduit en norvégien par:	190	19	116	10
<i>Présent</i>	85 (45%)	6 (32%)	55 (47%)	2 (20%)
<i>Skal</i> + infinitif	37 (19%)	2 (11%)	29 (25%)	7 (70%)
<i>Kan</i> + infinitif	22 (12%)	2 (11%)	7 (6%)	
<i>Vil</i> + infinitif	17 (9%)	3 (16%)	7 (6%)	
<i>Får</i> + infinitif	12 (6%)	2 (11%)	4 (3%)	
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	7 (4%)	1 (5%)	8 (7%)	
<i>Blir</i>	6 (3%)		4 (3%)	
<i>Må</i> + infinitif	4 (2%)	3 (16%)	2 (2%)	1 (10%)

Tableau 9 : Traduction en norvégien du futur français avec la 2<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel

Quand on s'adresse à quelqu'un, il y a facilement une modalité et à la deuxième personne la périphrase [*skal* + infinitif] semble dans les plupart des cas exprimer une revendication. Si le pronom personnel est à la 2<sup>ème</sup> personne, le futur simple est préféré pour exprimer l'action future. Il y a des emplois directifs avec la 2<sup>ème</sup> personne, où le sujet est censé exécuter l'action dénotée par le verbe. Il s'agit d'amener le destinataire à agir d'une façon ou d'une autre. Il y a également l'emploi assertif, où il s'agit plutôt d'une constatation de la part du locuteur (cf. Sundell, 1991 :52). Le présent en norvégien s'emploie un peu plus souvent avec la 2<sup>ème</sup> personne et la 3<sup>ème</sup> personne du singulier qu'avec les autres personnes grammaticales.

Regardons un exemple tiré de *Le petit prince* :

- (47a) Tu **comprendras** que la tienne est unique au monde. Tu **reviendras** me dire adieu, et je te **ferai** cadeau d'un secret. *Le petit prince* (76)
- (47b) Da **vil** du **forstå** at din rose er den eneste i verden. Så **kan** du **komme tilbake** igjen og si farvel til meg, og da **skal** jeg **betro** deg en hemmelighet. (77)

Nous avons en (47a) un dialogue avec une suite de trois futurs simples dans un même contexte. Il s'agit d'un discours direct avec le même sujet (*tu*) pour les deux premières et la première personne du singulier dans la troisième occurrence. Cependant, la traduction utilise trois expressions de futur différentes, soit les périphrases [*vil* + infinitif], [*kan* + infinitif] et [*skal* + infinitif]. Il y a donc trois façons différentes en norvégien de traduire la même forme de futur en français. La périphrase [*vil* + infinitif] exprime dans ce contexte la valeur de supposition. Elle renvoie également à l'avenir, mais la valeur de supposition est dominante. L'emploi de *skal* s'explique par le fait que le protagoniste fait une promesse à l'interlocuteur. Cette périphrase n'exprime donc pas uniquement le futur temporel mais une situation modale. Les futurs à la première personne ont souvent une nuance d'intention.

Regardons un deuxième exemple tiré de *Le petit prince* :

- (48a) «Et quand tu **seras** consolé (on se console toujours) tu **seras** content de m'avoir connu. Tu **seras** toujours mon ami. Tu **auras** envie de rire avec moi. Et tu **ouvriras** parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis **seront** bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur **diras** : “Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire !” Et ils te **croiront** fou.» *Le petit prince* (92)
- (48b) — Og når du har trøstet deg (for man trøster seg alltid), så **vil** det **være** nok for deg at du har kjent meg. Du **vil** alltid **være** min venn. Du **vil** **lengte** etter å få le

sammen med meg. Og av og til **vil** du **åpne** vinduet ditt for å oppleve denne gleden... Og vennene dine **vil bli** svært forbauset når de ser at du står og stirrer opp på himmelen og ler. Og da **vil** du **si** til dem: «Ja, stjernene får meg alltid til å le.» Og så **vil** de **tro** at du er skrulle. (94)

Dans cet extrait, la situation est très simple. Il s'agit d'un discours direct. Nous avons une suite de huit occurrences de futur simple dans le même contexte traduites par sept occurrences de la périphrase [*vil* + infinitif]. Les chiffres du tableau 1 et les pourcentages du diagramme 2 (voir IV.1) montrent que cette périphrase est assez peu représentée (7%) dans le corpus dépouillé. Cela nous laisse supposer qu'il ne s'agit pas, dans cet extrait, d'une correspondance temporelle systématique entre le futur simple et [*vil* + infinitif], mais plutôt d'un choix de la part du traducteur. Il peut donc s'agir d'un « suremploi » (cf. III.1.5) de la périphrase [*vil* + infinitif] de la part du traducteur de *Le petit prince*. La périphrase [*vil* + infinitif] est en effet très fréquente dans le roman. 28% de toutes les occurrences du futur dans ce livre se trouvent avec cette périphrase tandis que 14% des occurrences se trouvent avec [*skal* + infinitif]. Dans *Les oiseaux*, par exemple, seulement 7% de toutes les occurrences du futur dans cette œuvre littéraire se trouvent avec [*vil* + infinitif] tandis que 27% des occurrences se trouvent avec la périphrase [*skal* + infinitif]. Il est, par conséquent, bien possible que le traducteur ait une préférence pour le verbe modal *vil*. Il a déjà été mentionné (cf. II.2.1) que dans beaucoup de phrases, la périphrase avec *vil* serait un style soutenu et formel. Il est possible que [*vil* + infinitif] soit employé pour marquer un effet stylistique. Le sujet est le même pour les cinq premières occurrences et la septième (2<sup>ème</sup> personne du singulier). Dans la sixième et la huitième occurrence, le sujet est le même (3<sup>ème</sup> personne du pluriel). Dans cet extrait, le premier futur simple (*seras*) ne correspond pas à une expression du futur en norvégien. Il a été signalé (voir II.2) que le cas de figure habituel est un présent en norvégien pour traduire le futur simple français dans une subordonnée temporelle introduite par *når* « quand ». En raison de contraintes syntaxiques, il correspond à un autre temps, dans ce cas-là le parfait, en norvégien (*har trøstet*). Il ne s'agit sans doute pas ici d'une différence temporelle systématique entre les deux langues en question, mais plutôt d'un choix de la part de l'auteur et du traducteur. Sinon il s'agit de l'agencement du texte, où les deux langues ont des préférences différentes. Le fait que le futur simple est utilisé pour exprimer une vérité générale (cf. le futur gnomique en I.1.3) fait qu'il est préférentiellement associé à *toujours* (voir en IV.2). Le futur simple exprime la valeur de promesse. Le locuteur s'engage vis-à-vis du destinataire à accomplir l'acte déterminé (cf. I.1.3). [*Vil* + infinitif] véhicule également une nuance intentionnelle.

**IV.7.3 LA TROISIÈME PERSONNE**

Le tableau 10 montre la répartition des deux futurs français dans le corpus dépouillé et des traductions en norvégien selon la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel.

<b>La troisième personne singulier et pluriel</b>				
	Futur simple		Futur périphrastique	
	3 <sup>ème</sup> personne singulier	3 <sup>ème</sup> personne pluriel	3 <sup>ème</sup> personne singulier	3 <sup>ème</sup> personne pluriel
	Occurrences	Occurrences	Occurrences	Occurrences
Traduit en norvégien par:	313	45	144	26
<i>Présent</i>	150 (48%)	15 (33%)	57 (40%)	9 (35%)
<i>Skal</i> + infinitif	42 (13%)	11 (24%)	41 (28%)	7 (27%)
<i>Blir</i>	42 (13%)		19 (13%)	
<i>Vil</i> + infinitif	30 (10%)	12 (27%)	10 (7%)	2 (8%)
<i>Kan</i> + infinitif	20 (6%)	2 (4%)	2 (1%)	1 (4%)
<i>Kommer/kjem til å</i> + infinitif	14 (4%)	3 (7%)	10 (7%)	5 (19%)
<i>Får</i> + infinitif	9 (3%)		3 (2%)	1 (4%)
<i>Må</i> + infinitif	6 (2%)	2 (4%)	2 (1%)	1 (4%)

Tableau 10 : Traduction en norvégien du futur français avec la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel

Le type où le sujet syntaxique est représenté soit par un substantif soit par un pronom personnel, constitue la plupart des exemples relevés à la troisième personne du singulier. Selon Østli (1980 :146), l'éloignement psychologique entre le « moi » et l'action future est le plus grand avec un pronom personnel à la 3<sup>ème</sup> personne. Il y a une coupure psychologique entre le locuteur et l'action future. Les sujets à la 3<sup>ème</sup> personne seraient donc normalement compatibles avec le futur simple comme expression du futur. Il est également possible que le pronom personnel soit à la 3<sup>ème</sup> personne et le futur exprimé par le futur périphrastique. Si le sujet de l'action future est à la 3<sup>ème</sup> personne, ce n'est ni le locuteur, ni l'interlocuteur qui exécutera l'action envisagée. La traduction du futur par [*kommer/kjem til å* + infinitif] est fréquente avec un sujet inanimé, et c'est à la 3<sup>ème</sup> personne que la traduction par cette périphrase est la plus fréquente. Le futur périphrastique se fait rare en présence d'un *il* impersonnel. L'unique type favorisant l'emploi du futur périphrastique est les tours météorologiques. Selon Maingueneau (1999 [1991]:167), parmi les valeurs modales

associées à la 3<sup>ème</sup> personne, on accorde une importance particulière à la probabilité et à la possibilité. Il y a une tendance, dans le corpus dépouillé, que la 3<sup>ème</sup> personne du singulier se combine plus souvent avec le futur simple que les autres personnes grammaticales. La 3<sup>ème</sup> personne du singulier en norvégien s'utilise moins souvent (8% moins souvent) avec la périphrase [*skal* + infinitif] que font les autres personnes grammaticales. La périphrase [*vil* + infinitif] s'emploie plus souvent avec la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (13% plus souvent) qu'avec les autres personnes grammaticales. La périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif] s'emploie 6% plus souvent à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel qu'avec les autres personnes grammaticales. L'auxiliaire *bli* s'emploie 6% plus souvent à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier qu'avec les autres personnes grammaticales. Le présent s'emploie 7% moins à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier qu'avec les autres personnes grammaticales.

#### **IV.7.4 BILAN**

La personne grammaticale est un facteur qui influence la traduction et qui détermine le choix de l'une ou l'autre forme de futur. Le sujet de la phrase constitue, par exemple, le facteur le plus important pour l'interprétation de la périphrase [*skal* + infinitif] (ordre ou promesse). Cependant, les tendances sont souvent infimes et le rôle du paramètre de la personne grammaticale demande donc à être examiné de plus près.

#### **IV.8 REMARQUES CONCLUSIVES**

Dans ce chapitre, nous avons évoqué le fait que la fréquence des deux futurs français dépend largement du contexte où se trouve le futur. L'emploi du futur simple ou du futur périphrastique dépend souvent de facteurs contextuels. L'introduction d'un adverbe de temps, par exemple, permet souvent le choix entre les deux futurs. Il y a également des facteurs syntaxiques et stylistiques qui affectent le choix entre les deux futurs français et les expressions du futur en norvégien. Il existe quelques correspondances régulières entre le système français d'expression du futur et le système norvégien. Le futur simple traduit par un présent en norvégien, qui est la forme non-marquée d'expression de la référence au futur, et vice versa est une correspondance qui semble être régulière, surtout dans les contextes où il n'y a pas d'ambiguïté, en raison par exemple de la présence d'un adverbial de temps futur. Il existe surtout une affinité entre les verbes *être* et *avoir* et le futur simple. Ses verbes au futur

simple se rendent souvent par le présent dans la traduction en norvégien. Néanmoins, la traduction du futur d'une langue à l'autre n'a rien d'automatique. Il n'y a pas de réelle correspondance entre le futur français et les expressions du futur norvégiennes, sauf pour les propositions temporelles et conditionnelles. Souvent les expressions du futur apparaissent avec une autre distribution dans des textes traduits dans une langue donnée que dans des textes originaux de cette même langue. Les différences entre le temps futur français et norvégien relèvent pour la plupart du temps de la syntaxe, mais il peut également s'agir d'un choix de la part de l'auteur et du traducteur.

1377 occurrences du futur en français et leurs correspondances en norvégien ont été analysées et vice versa pour avoir une sélection représentative de la situation complexe du futur. Néanmoins, le matériau statistique est restreint et nous ne pourrions qu'esquisser des tendances. Il ne s'agit donc pas de règles absolues, mais de tendances. Le norvégien a recours à la modalité épistémique, c'est-à-dire au marquage d'incertitude, plus souvent que le français. Le futur périphrastique se distingue du futur simple de bien des manières. Il exprime en général un fait qui aura lieu dans un moment très proche, parfois immédiatement après le moment présent. Le futur périphrastique s'emploie souvent à la première personne grammaticale, les tours négatifs sont quasi-exclus, il y a peu de localisateurs temporels et il y a la présence d'un élément morphologique au présent. Le futur simple exprime, par contre, un fait détaché du présent et plus ou moins éloigné. Si le futur simple exprime un fait qui n'est pas éloigné, c'est indiqué soit par le contexte, soit par une expression temporelle. Il y a donc une différence sémantique entre le futur simple et le futur périphrastique. Le futur simple tend à se combiner avec des adverbes éloignés dans le temps, alors que pour le futur périphrastique certains adverbes, exprimant une proximité temporelle, sont fortement représentés. En outre, il semble que le choix du temps dépende également du type du verbe. Ce paramètre n'a pas été systématiquement étudié dans cette étude. C'est donc un paramètre qui demande à être examiné de plus près. Nous avons vu que quelques verbes peuvent agir sur le choix de la forme de futur. Le sentiment de proximité chronologique et psychologique semble plutôt compatible avec le futur périphrastique, tandis que l'éloignement semble de préférence être exprimé par le futur simple. Quant aux paramètres étudiés nous avons vu qu'il y a quatre qui, à un certain degré, déterminent le choix entre les deux formes de futur français et les expressions du futur norvégiennes : les compléments de temps, la négation, les propositions indépendantes versus les propositions subordonnées et la personne grammaticale. Les

paramètres de l'interrogation et des modalisateurs norvégiens ne sont pas des paramètres décisifs en ce qui concerne le choix de la forme du futur.

# CONCLUSION

Dans ce mémoire j'ai proposé une étude contrastive du futur français et des expressions du futur en norvégien. L'étude s'est basée sur un corpus contrastif constitué de textes en version originale et de leurs traductions. Alors que le français dispose de deux paradigmes spécifiques pour exprimer le futur, le norvégien se sert de constructions diverses pour exprimer le futur. L'objectif de cette étude a été de détecter des correspondances éventuelles entre le système français d'expression du futur et le système norvégien. Dans ce qui va suivre, je discuterai si ce but a été atteint ou pas.

Dans ce dernier chapitre seront résumées les observations principales de l'étude. Premièrement, je résumerai la partie théorique de l'étude. Deuxièmement, la méthode choisie sera évaluée. Troisièmement, je tenterai de répondre aux questions de recherche formulées dans l'introduction en me basant sur les analyses effectuées au chapitre IV. Quatrièmement, l'intérêt de l'étude sera discuté. Finalement, je donnerai des idées pour les études ultérieures portant sur le sujet du futur.

## 1. THÉORIE

Les deux premiers chapitres ont été consacrés à l'analyse théorique du système du futur en français et en norvégien. Nous avons pu constater, dans le chapitre I, que les différences entre le futur simple et le futur périphrastique ont déjà fait l'objet de beaucoup d'études et que les grammairiens aussi bien que les chercheurs divergent dans leurs opinions. Il a été affirmé que la distinction peut être d'ordre temporel, d'ordre énonciatif, d'ordre sémantique ou d'ordre stylistique. Plus précisément, ce qui distingue les deux formes est établi entre proche et lointain, contiguïté et rupture par rapport au moment de l'énonciation, certitude et éventualité ou modalité et temporalité. Nous avons vu que la différence peut également se faire entre langue écrite et langue parlée ou entre l'univers du discours et l'univers de l'énonciation. Dans le chapitre II, nous avons constaté que le norvégien, n'ayant pas de futur morphologique, utilise le présent de l'indicatif et différentes périphrases pour marquer le futur. Les périphrases sont construites avec un verbe modal (*skal, vil, kan, må* et *bør*) suivi d'un infinitif, un auxiliaire (*får* et *kommer/kjem til å*) suivi d'un infinitif ou l'auxiliaire *bli*.



Tout compte fait, le point principal qu'il faut retenir de ces deux chapitres théoriques est le fait que le futur est un temps éminemment ambigu et que le contexte est souvent nécessaire pour trancher les ambiguïtés. Il convient de noter que le temps futur ne peut pas être étudié comme une entité isolée. Cette étude a montré que le contexte et l'organisation textuelle sont des facteurs qu'il faut prendre en considération si l'on cherche à connaître des correspondances d'expression du futur entre les deux langues. La difficulté principale que posent le futur simple et les expressions du futur norvégiennes est le fait qu'ils se chargent de valeurs modales en même temps qu'ils ont des emplois temporels. Même dans les énoncés où le futur est temporel, il y a souvent un marquage de l'attitude du locuteur envers cet énoncé (par exemple le souhait, la crainte, l'incertitude ou le désir). Il a également été montré (voir III.3.2) que le futur périphrastique est ambigu parce que cette périphrase peut marquer le début de la réalisation d'un procès futur, mais qu'elle peut aussi exprimer un mouvement. La construction norvégienne [*går og* + présent], qui peut traduire le futur périphrastique, est particulièrement ambiguë.

## 2. ÉVALUATION DE LA MÉTHODE

La méthode de recherche utilisée dans cette étude est une méthode contrastive et quantitative. Pour faire une analyse contrastive et quantitative des formes du futur en français et en norvégien, nous avons établi un corpus. L'établissement et le comptage des données du corpus ont exigé beaucoup de travail, surtout avec un corpus comptant 1377 occurrences. Il a fallu manier les données avec précaution et rigueur pour s'assurer que le corpus soit fondé sur des données correctes et que, dès lors, le comptage et l'analyse soient valides et fiables. De nombreuses sources d'erreur ont pu influencer sur le résultat du comptage. Le fait que l'analyse est fondée sur des données recueillies et comptées manuellement constitue une source d'erreur. Le choix des œuvres littéraires et le fait qu'il s'agit de traductions peuvent également influencer sur les résultats. Une traduction présente le facteur de risque que la langue source influence la langue cible. Par ailleurs, nous avons constaté que les traducteurs peuvent avoir des préférences linguistiques individuelles. Les facteurs ci-dessus font partie des problèmes liés à l'utilisation d'un corpus qui contient des traductions.

Comme nous avons vu (voir III.1), les difficultés sont apparues au fur et à mesure du travail. Si j'avais pu faire quelque chose de manière différente, j'aurais restreint l'étude dès le départ. Je n'aurais jamais commencé à relever toutes les formes du futur (le présent de l'indicatif, le

conditionnel présent, l'impératif et le verbe modal *devoir*). Pour de futures recherches, il vaudrait également mieux restreindre le nombre de paramètres à étudier pour pouvoir en analyser quelques-uns de manière plus détaillée. D'une part, une méthode qualitative aurait peut-être donné d'autres résultats. D'autre part, malgré les sources d'erreur possibles, la méthode contrastive et quantitative est une bonne méthode, sans doute la meilleure, pour atteindre l'objectif de mieux connaître la structure d'une langue donnée et de comparer l'usage du futur en français et en norvégien. Il est utile d'utiliser des traductions dans les recherches parce que l'on peut mettre en évidence d'importantes différences entre textes originaux et textes traduits. Néanmoins, la recherche est un travail difficile et le futur grammatical constitue un sujet difficile à étudier. Pour cette raison, il n'est pas évident d'aboutir à des résultats significatifs. Cela sera illustré dans ce qui va suivre.

## **2.1 ÉVALUATION DU CORPUS**

La présente étude s'est basée sur un corpus qui se compose de sept œuvres littéraires contemporaines et de leurs traductions (quatre textes sources françaises et trois norvégiennes). L'objectif de l'établissement de ce corpus était de repérer, par le moyen d'une comparaison détaillée des occurrences du futur, des correspondances régulières entre un texte source et un texte cible. Pour pouvoir atteindre cet objectif, la sélection d'œuvres littéraires a été réalisée suivant certains critères spécifiques (voir III.1.1). Pour parvenir à un résultat solide, il faut s'assurer de la représentativité du corpus. En conséquence, il est nécessaire que le corpus soit le plus vaste et le plus varié possible. Un avantage lié à l'utilisation d'un corpus contrastif basé sur des traductions est le fait qu'il permet d'étudier le contexte des phrases. Nous avons vu que le contexte est crucial pour étudier le futur, qui est un temps ambigu. Le corpus contrastif permet également de repérer les éventuels « suremplois » ou « sous-emplois » dans les textes cible dus à l'influence de la langue source (cf. III.1.2.1). Un problème lié à l'utilisation de ce type de corpus est le fait que les énoncés proviennent d'une traduction. Ils contiennent souvent des traces de la langue source et ne peuvent pas être considérés comme présentant des données totalement fiables.

## **3. QUESTIONS DE RECHERCHE**

Les questions de recherche qui ont constitué le fil conducteur de cette étude étaient les suivantes :

1. Est-ce qu'il y a des correspondances entre le système français d'expression du futur et le système norvégien ?
2. Est-ce qu'il est possible de repérer une régularité dans la traduction du futur ? Si oui, selon quelles tendances se concrétise celle-ci ?
3. Est-ce qu'il est possible de formuler des règles d'équivalence précisant les conditions ou les environnements syntaxiques et sémantiques déclenchant l'une ou l'autre traduction ?

La réponse à la première question est « non ! » Dans l'ensemble, il y a un manque de correspondance entre le futur français et les expressions du futur en norvégien.

La réponse à la deuxième question est « oui, parfois ». Même si le système français et le système norvégien d'expression du futur diffèrent, il est quand même possible de repérer certaines correspondances. Cependant, il ne s'agit pas de règles absolues, mais de tendances. Il convient de noter qu'une forme du futur peut être choisie à cause d'une préférence du traducteur d'une expression du futur, ce que Ramnäs (2008 [2006]) appelle un « suremploi » de cette forme.

La réponse à la troisième question est « oui, mais très peu ». Les seules règles absolues qu'il est possible de formuler concernent deux types de subordonnées circonstancielles : les propositions temporelles et les propositions conditionnelles. Dans ce type de propositions subordonnées, le choix du futur est automatiquement imposé par des règles syntaxiques. Nous avons pu constater qu'il existe également d'autres correspondances qui semblent être régulières. Néanmoins, ces correspondances ne sont pas de réelles correspondances, mais plutôt des tendances.

### **3.1 OBSERVATIONS**

Nous avons vu que le processus de traduction a un caractère non mécanique et que la traduction du futur d'une langue à l'autre n'a rien d'automatique. Les correspondances sont parfois régulières. Cependant, pour la plupart du temps, les correspondances sont loin d'être régulières. Nous pouvons donc constater qu'il n'y a pas de réelle correspondance entre le futur français et les expressions du futur norvégiennes. Le futur simple traduit par un présent

en norvégien et vice versa est une correspondance qui semble être régulière, surtout dans les contextes où il n'y a pas d'ambiguïté, en raison par exemple de la présence d'un adverbial de temps futur. En ce qui concerne le futur simple traduit par un présent, les proportions sont à peu près les mêmes indépendamment de la direction de la traduction, ainsi que des différentes œuvres du corpus. Pour cette raison, nous pouvons conclure qu'il ne s'agit pas d'effets de traduction, mais d'une véritable correspondance entre le futur simple et le présent (cf. Sandberg, 1997 :140). Il ne s'agit pas toujours de contraintes strictement imposées, mais plutôt de tendances différentes dans l'utilisation des moyens d'expression disponibles. Cependant, dans le cas des subordonnées temporelles et conditionnelles, le choix du futur est automatiquement imposé.

Pour ce qui est des paramètres étudiés, il y en a grosso modo quatre qui, à un certain degré, déterminent le choix entre les deux formes de futur français et les expressions du futur norvégiennes et deux qui ne le font pas. Les compléments de temps sont un paramètre qui influence la distribution des formes de futur en français, mais ce paramètre n'est pas pertinent en norvégien. La négation joue sur le choix entre les deux formes du futur français et entre les expressions du futur norvégiennes. Le paramètre de proposition indépendante versus proposition subordonnée et de la personne grammaticale sont également des paramètres qui influencent la distribution des formes de futur dans les deux langues. Le rôle des paramètres de l'interrogation et des modalisateurs norvégiens demande à être examiné de plus près, mais, d'après les chiffres du corpus dépouillé, ce ne sont pas des paramètres décisifs en ce qui concerne le choix de la forme de futur.

#### **4. L'INTÉRÊT DE L'ÉTUDE**

Nombreux sont les travaux qui ont été consacrés aux emplois du futur simple et du futur périphrastique en français (voir le chapitre I). Les études sur les expressions du futur en norvégien, par contre, ne sont pas nombreuses. Même s'il existe des travaux contrastifs français-suédois (cf. la note en bas de page numéro 3, II.1), le problème du futur dans une étude contrastive entre le français et le norvégien n'avait pas été étudié de façon systématique. Par conséquent, la présente étude pourrait servir de base à des travaux de recherche contrastifs et quantitatifs ultérieurs sur le futur. En mettant en lumière les difficultés dans la construction du futur en norvégien, cette étude a notamment de l'intérêt pour l'apprentissage du norvégien langue seconde et pour des études sur la traductologie. Par ailleurs, cette étude peut contribuer

à mettre la lumière sur la complexité du futur, en français et en norvégien. L'ambiguïté dans la construction du futur constitue un problème qui demande à être examiné de plus près.

## **5. RECHERCHES ULTÉRIEURES**

Même si 1377 occurrences du futur en français et leurs correspondances en norvégien ont été analysées, cette étude n'est pas une étude exhaustive des formes et des expressions du futur. La représentativité peut donc poser un problème pour la fiabilité des observations faites au chapitre IV. Des analyses ultérieures seront sans doute nécessaires pour faire une comparaison avec les observations faites dans la présente étude. Dans de futures recherches, il serait, par exemple, intéressant de relever des différences entre les textes littéraires et non littéraires en ce qui concerne la traduction du futur en français et en norvégien. Il serait également intéressant d'étudier la langue parlée et d'utiliser une méthode qualitative contenant des entretiens. Les résultats auraient sans doute été quelque peu différents dans une telle étude. Nous pouvons nous attendre à ce que la périphrase [*kommer/kjem til å* + infinitif] et les modalisateurs soient plus représentés. Par ailleurs, le choix des verbes est un paramètre qu'il serait intéressant d'étudier, mais qui n'a pas été traité de manière systématique dans cette étude à cause du manque de place et du temps.

## BIBLIOGRAPHIE

**1. OUVRAGES CITÉS**

- Bally, Charles. *Le langage et la vie*. Payot : Paris, 1926.
- Baylon, Christian et Paul Fabre. [1973] *Grammaire systématique de la langue française*. 3<sup>ème</sup> éd. Nathan : Paris, 1995. pp. 136-145.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard : Paris, 1966.
- Celle, Agnes. *Linguistique contrastive et traduction*. N° Spécial : *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*. Ophrys : Paris, 1997.
- Charaudeau, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette : Paris, 1992. pp. 457-473.
- Chevalier, J.C., et al. [1991] *Grammaire du français contemporain*. Larousse : Paris, 2002. pp. 348-354.
- Damourette, Jacques et Édouard Pichon. *Des Mots à la Pensée : Essai de Grammaire de la Langue Française*. Tome 5. Artrey : Paris, 1911-1936.
- Daniel, Jacob. "Niveaux de grammaticalité : de la fonction primaire à l'autonomie grammaticale" in Christian Touratier ed. *La grammaticalisation, la terminologie : Travaux*. N°18. Cercle linguistique d'Aix-en-Provence. Université de Provence : Aix-en-Provence, 2003. pp. 59-78.
- Faarlund, Jan Terje, et al. *Norsk referansegrammatikk*. Universitetsforlaget: Oslo, 1997.
- Flydal, Leiv. *Aller et venir de suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels*. Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo: Oslo, 1943.
- Franckel, Jean-Jacques. "Futur «simple» et futur «proche»" in *Le français dans le Monde*. N° 182. CLE International : Paris, 1984. pp. 65-70.
- Frontier, Alain. *La grammaire du français*. Belin : Paris, 1997. pp. 532-542.
- Golden, Anne, et al. [1988] *Norsk som fremmedspråk: Grammatikk*. Universitetsforlaget: Oslo, 1996.
- Gougenheim, Georges. [1929] *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*. A.-G. Nizet : Paris, 1971. pp. 83-108.
- Grevisse, Maurice et André Goosse. [1936] *Le bon usage*. 14<sup>ème</sup> éd. Duculot : Bruxelles, 2007. pp. 979-1098.
- Guillaume, Gustave. [1929] *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*. Champion : Paris, 1970. 51-59.

- Hagen, Jon Erik. *Norsk grammatikk for andrespråklærere*. Gyldendal: Oslo, 2002. pp. 84-89 et 297-312.
- Halmøy, Odile. "La concurrence futur simple/ futur périphrastique dans un roman contemporain : Étude contextuelle" in Georges Kleiber et Gilles Roques eds. *Travaux de linguistique et de philologie*. N° 30. Klincksieck : Strasbourg, 1992. pp. 171-185.
- \_\_\_\_\_. "L'expression du futur en français et en norvégien : Regard sur une traduction" in *Faits de Langues*. N°33 *Le futur*. Ophrys: Paris, 2009. pp.79-89.
- Helland, Hans Petter. "Futur simple et futur périphrastique: du sens aux emplois" in *Revue Romane*. Vol. 30, N° 1. John Benjamins: Amsterdam, 1995. pp. 3-26.
- \_\_\_\_\_. *Ny fransk grammatikk: Morfologi, syntaks og semantikk*. Universitetsforlaget: Oslo, 2006. pp. 91-96 et 113-119.
- \_\_\_\_\_. *Sémantique et pragmatique temporelles: Futur simple et futur périphrastique*. Acta Humaniora, N° 2. PU d'Oslo: Oslo, 1994. pp. 183-326.
- Imbs, Paul. *L'emploi des temps verbaux en français moderne : Essai de grammaire descriptive*. C. Klincksieck : Paris, 1960.
- Jeanjean, Colette. "Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé : Étude distributionnelle" in Claire Blanche-Benveniste et al. *Grammaire et histoire de la grammaire : Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*. PU de Provence : Provence, 1988. pp. 235-257.
- Klum, Arne. *Verbe et adverbe*. Studia Romanica Upsaliensia. Thèse de doctorat. Almqvist & Wiksell: Uppsala, 1961.
- Kortteinen, Pauli. *Les verbes de position suédois «stå», «sitta», «ligga» et leurs équivalents français*. Thèse de doctorat. Université de Göteborg, 2008. pp. 11-57.
- Laurendeau, Paul. "L'alternance futur simple/futur périphrastique : une hypothèse modale" in *Verbum*. Tome 22, N°3. PU de Nancy : Nancy, 2000. pp. 277-292.
- Leeman-Bouix, Danielle. *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Nathan: Paris, 1994. pp. 161-165.
- Lie, Svein. [1990] *Kontrastiv grammatikk — med norsk i sentrum*. 2<sup>ème</sup> éd. Novus: Oslo, 1993. pp. 44-55.
- Mac Donald, Kirsti. "Når man mangler førstehåndskjennskap: En studie i modalitet" in Anne Golden et al. *Hva er vanskelig i grammatikken ? : Sentrale emner i norsk som andrespråk*. Universitetsforlaget : Oslo, 1990a. pp. 50-63.
- \_\_\_\_\_. "Små ord med stor betydning : Om *jo, vel, nok, visst* og *da*" in Anne Golden et al., eds. *Hva er vanskelig i grammatikken ? : Sentrale emner i norsk som andrespråk*. Universitetsforlaget : Oslo, 1990b. pp. 64-72.

- \_\_\_\_\_. “Uttrykk for framtid i norsk” in Anne Golden *et al.*, eds. *Hva er vanskelig i grammatikken ? : Sentrale emner i norsk som andrespråk*. Universitetsforlaget : Oslo, 1990c. pp. 27-37.
- Maingueneau, Dominique. [1991] *Précis de Grammaire pour les Concours*. 3<sup>ème</sup> éd. Dunod: Paris, 1999. pp. 165-167.
- Martin, Robert. “Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié” in *Langages*. Vol. 15, N° 64. *Le temps grammatical*. Larousse : Paris, 1981. pp. 81-92.
- \_\_\_\_\_. *Temps et aspect : Essai sur l’emploi des temps narratifs en moyen français*. Klincksieck : Paris, 1971. pp. 117-140.
- Mauger, Gaston. *Grammaire pratique du français d’aujourd’hui : langue parlée, langue écrite*. Hachette : Paris, 1968.
- Michalsen, Bjørg Adine. “Være :bli = Ha :få ?” in Anne Golden *et al.* *Hva er vanskelig i grammatikken ? : Sentrale emner i norsk som andrespråk*. Universitetsforlaget : Oslo, 1990. pp. 38-49.
- Pedersen, John, *et al.* *Fransk grammatik*. Universitetsforlaget: København, 2000.
- Poisson-Quinton, Sylvie, *et al.* *Grammaire expliquée du français*. Cle International : Tours, 2002. pp. 134-138.
- Ramnäs, Mårten. [2006] *Étude contrastive du verbe suédois «få» dans un corpus parallèle suédois – français*. Thèse de doctorat. Université de Göteborg, 2008.
- Rebotier, Aude. “Le Futur de l’allemand en comparaison avec les langues romanes : esquisse d’une définition d’une catégorie translinguistique de Futur” in *Faits de Langues*. N°33 *Le futur*. Ophrys : Paris, 2009. pp. 69-78.
- Reuter, Yves. [1991] *Introduction à l’analyse du roman*. 2<sup>ème</sup> éd. Armand Colin : Paris, 2005. pp. 61-78.
- Rey, Alain. [1993] *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Dictionnaires le Robert : Paris, 2003.
- Riegel, Martin, *et al.* [1994] *Grammaire méthodique du français*. 3<sup>ème</sup> éd. PUF : Paris, 2005. pp. 287-317.
- Sandberg, Vesta. *Temps et traduction : Étude contrastive des temps de l’indicatif du français et du suédois*. Thèse de doctorat. Études romanes de Lund 59. Lund UP : Lund, 1997.
- Sauvageot, Aurélien. *Français écrit, français parlé*. Larousse : Paris, 1962.
- Siouffi, Gilles et Dan Van Raemdonck. [1999] *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*. Bréal : Rosny-sous-Bois, 2007.



- Söll, Ludwig. "De la concurrence du futur simple et du futur proche en français moderne" in *Studies in descriptive linguistics*. Groos : Heidelberg, 1983. pp. 16-24.
- Stavinohová, Zdenka. "Le futur "proche" et le futur simple dans la langue littéraire contemporaine" in *Études romanes de Brno*. Vol. 9. PU de Brno : Brno, 1977. pp. 115-126.
- Sten, Holger. *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*. Historisk-filologiske meddelelser. Tome 33, N° 3. I kommission hos Munksgaard: Copenhague, 1952. pp. 53-68 et 231-241.
- Sundell, Lars-Göran. *Le temps futur en français moderne*. Acta Universitatis Upsaliensis : *Studia Romanica Upsaliensia* 49. Almqvist & Wiksell: Uppsala, 1991.
- Togebj, Knud. *Grammaire française*. Vol. 2 : *Les Formes Personnelles du Verbe*. Akademisk Forlag : Copenhague, 1982.
- Tomassone, Roberte. *Pour enseigner la grammaire*. Delagrave : Paris, 2002. pp. 281-288.
- Touratier, Christian. *Le système verbal français*. Masson & Armand Colin : Paris, 1996.
- Venås, Kjell. *Norsk grammatikk: Nynorsk*. Universitetsforlaget: Oslo, 1990. pp. 93-94.
- Vet, Co. "Attitude, vérité et grammaticalisation: le cas du futur simple" in Merete Birkelund *et al. Aspects de la Modalité*. Niemeyer : Tübingen, 2003. pp. 229-239.
- \_\_\_\_\_. "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur" in *Langue française*. N° 67 *La pragmatique des temps verbaux*. Larousse : Paris, 1985. pp. 38-58.
- Vikner, Carl. "L'aspect comme modificateur du mode d'action : à propos de la construction être + participe passé" in *Langue française*. Vol. 67, N° 67 *La pragmatique des temps verbaux*. Larousse : Paris, 1985. pp. 95-113.
- \_\_\_\_\_. "Les auxiliaires négatifs: fonction et position" in *Revue Romane*. Vol. 13. N° 1. Munksgaard: Copenhague, 1978. pp. 88-109.
- Vinje, Finn-Erik. *Norsk grammatikk— det språklege byggverket*. Kunnskapsforlaget: Oslo, 2005. pp. 141-145.
- Weinrich, Harald. *Grammaire textuelle du français*. Didier: Paris, 1989. pp. 153-161.
- Wekker, Herman Christiaan. *The Expression of Future Time in Contemporary British English*. North-Holland Linguistics Series 28. North-Holland : Amsterdam, 1976.
- Yvon, Henri. "Sur l'emploi du futur antérieur (futurum exactum) au lieu du passé composé (passé indéfini)" in *Romania*. Tome 48. Librairie ancienne Édouard Champion : Paris, 1922. pp. 424-431.

Østli, Elin. “*Je ferai*” ou “*je vais faire*” : *Une étude de deux formes du futur dans le français contemporain*. Mémoire de maîtrise. Université d’Oslo, 1980.

## **2. OUVRAGES CONSULTÉS**

Bayol, Marie-Claire et Marie-Josée Bavencoffe. *La grammaire française*. Nathan : Paris, 2005. pp. 68 et 74.

Bondy, Léon. “En marge des discussions sur les modes et les temps” in P. Fouché et J. Pignon *Le français moderne*. Tome 26, N°1. Éditions d’Artrey : Paris, 1958. pp. 93-100.

Boysen, Gerhard. *Fransk Grammatik*. Munksgaard: København, 1992. pp. 236-258.

Caudal, Patrick et Carl Veters. “Un traitement conjoint du conditionnel, du futur et de l’imparfait : Les temps comme des fonctions d’acte de langage” in Arie Molendijk et Co Vet eds. *Cahiers Chronos. N°12 Temporalité et attitude : Structuration du discours et expression de la modalité*. Rodopi : Amsterdam, 2005. pp. 109-124.

Celle, Agnès et Laure Lansari. “La référence à l’avenir en anglais contemporain : vers une énonciation médiatisée” in *Faits de Langues. N°33 Le futur*. Ophrys : Paris, 2009. pp. 103-109.

Chaléat, Jean-François, et al. *Le verbe en action : Grammaire contrastive des temps verbaux (français, allemand, anglais, espagnol)*. Sous la direction de Marie-Hélène Pérennec. ELLUG : Grenoble, 2002.

Christensen, Lisa. *Framtidsuttrycken i svenskans temporal system*. Lund UP: Lund, 1997.

Chu, Xiaoquan. *Les verbes modaux du français*. Collection L’Essentiel français. Ophrys : Paris, 2008.

Confais, Jean-Paul. [1990] *Temps, mode, aspect : Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l’exemple du français et de l’allemand*. Collection Interlangues : linguistique et didactique. PU du Mirail : Toulouse, 2002.

Cori, Marcel, et al. *Langages. N° 171 Construction des faits en linguistique : la place des corpus*. Armand Colin : Paris, 2008.

Degand, Liesbeth. “De l’analyse contrastive à la traduction : le cas de paire *puisque-aangezien*” in Geoffrey Williams ed. *La linguistique de corpus*. PU de Rennes : Rennes, 2005. pp. 155-168.

Douay, Catherine. *Des modalités de l’interlocution au système des modaux*. Université Charles-De-Gaulle Lille 3, 2003.

<<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=37>>

- Eluerd, Roland. *Grammaire descriptive de la langue française*. Armand Colin : Liège, 2004. pp. 115-116.
- Gachelin, Jean-Marc. “Modalité et expression du futur” in *Contrastivité en linguistique anglaise*. Travaux 43. Université de Saint-Étienne : Saint-Étienne, 1998. pp. 153-162.
- Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*. De Boeck: Bruxelles, 2008.
- Guillaume, Gustave. “La représentation du temps dans la langue française” in Albert Dauzat ed. *Le français moderne*. Tome 19, N°1. Éditions d’Artrey: Paris, 1951. pp. 29-41.
- Habert, Benoît, et al. *Les linguistiques de corpus*. Armand Colin & Masson : Paris, 1997.
- Hilpert, Martin. “A synchronic perspective on the grammaticalization of Swedish Future constructions”. *Nordic Journal of Linguistics*. Vol. 29.2. Cambridge UP: Cambridge, 2006. pp. 151-172.
- \_\_\_\_\_. *Germanic Future Constructions: A usage-based approach to language change*. John Benjamins: Amsterdam, 2008.
- \_\_\_\_\_. “Where did this future construction come from? The constructional grammaticalization of Swedish komma att V” in A. Berg et G. Diewald eds. *Constructions and Language Change*. Mouton de Gruyter: Berlin, 2008. pp. 105-129.
- Howe, Kate. “L’expression de la temporalité : complexités de la terminologie” in Christian Touratier ed. *La grammaticalisation, la terminologie : Travaux*. N°18. Cercle linguistique d’Aix-en-Provence. Université de Provence : Aix-en-Provence, 2003. pp. 277-328.
- Huot, Hélène. “Le verbe devoir : étude synchronique et diachronique.” *Thèses et Travaux*. N° 27. Éditions Klincksieck. PU de Paris X Nanterre: Paris, 1974.
- Isabelle, Pierre et Susan Warwick-Armstrong. “Les corpus bilingues : Une nouvelle ressource pour le traducteur” in Pierrette Bouillon et André Clas eds. *La traductique*. PU de Montréal : Montréal, 1993. pp. 288-305.
- Kjærsgaard, Poul Søren. *Fransk grammatik— i hovedtræk*. Odense Universitetsforlag: Odense, 1995. pp. 41-77.
- \_\_\_\_\_. “Les équivalents danois de la construction *devoir/ pouvoir* + infinitif” in Merete Birkelund et al. *Aspects de la Modalité*. Niemeyer: Tübingen, 2003. pp. 89-111.
- Kulbrandstad, Lars Anders. *Språkets mønstre: Grammatiske begreper og metoder*. 3<sup>ème</sup> éd. Universitetsforlaget: Oslo, 2005.
- Maingueneau, Dominique. *Linguistique pour le texte littéraire*. 4<sup>ème</sup> éd. Armand Colin : Paris, 2005.

- Martin, Robert. *Pour une logique du sens*. PUF : Paris, 1983. pp. 126-149.
- Oseki-Dépré, Inès. “Théories et pratiques de la traduction littéraire en France” in *Le français aujourd’hui*. N°142 *La littérature en traduction*. Association Française des Enseignants de Français : Paris, 2003. pp. 7-16.
- Oustinoff, Michaël. *Que sais-je ? : La traduction*. 2<sup>ème</sup> éd. PUF : Paris, 2007.
- Pinchon, J. “«L’homme dans la langue», l’expression du temps” in *Langue française*. Vol. 21, N°1. Armand Colin : Paris, 1974. pp. 43-54.
- Revaz, Françoise. “Le présent et le futur « historiques » : des intrus parmi les temps du passé ?” in *Le français aujourd’hui*. N°139 *Les verbes, de la phrase aux discours*. Association Française des Enseignants de Français : Paris, 2002. pp. 87-96.
- \_\_\_\_\_. “Valeurs et emplois du futur simple et du présent prospectif en français” in *Faits de Langues*. N°33 *Le futur*. Ophrys : Paris, 2009. pp. 149-161.
- Ricœur, Paul. *Sur la traduction*. Bayard : Paris, 2004.
- Soutet, Olivier. “Reformulation de la chronogénèse et position des formes du futur et du conditionnel dans le système verbal français ” in Jean- Marie Klinkenberg *Le français moderne*. Tome 75, N° 2. Éditions d’Artrey : Paris, 2007. pp. 177- 190.
- Stage, Lilian. “Les modalités épistémique et déontique dans les énoncés au futur (simple et composé)” in *Revue Romane*. Vol. 37, N° 1. John Benjamins : Amsterdam, 2002. pp. 44-66.
- \_\_\_\_\_. “Les valeurs modales du futur et du présent” in Merete Birkelund *et al.* *Aspects de la Modalité*. Niemeyer : Tübingen, 2003. pp. 203-216.
- Stéfanini, Jean. “Le système et les faits en linguistique” in P. Fouché et J. Pignon *Le français moderne*. Tome 27, N°1. Éditions d’Artrey : Paris, 1959. pp. 26-44.
- Sundell, Lars-Göran. “Le futur modal revisité” in Merete Birkelund *et al.* *Aspects de la Modalité*. Niemeyer : Tübingen, 2003. pp. 217-227.
- Vet, Co. *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain : Essai de sémantique formelle*. Droz : Genève, 1980.
- Vold, Eva Thue. *Modalité épistémique et discours scientifique : Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine*. Thèse de doctorat. Université de Bergen, 2008.
- Williams, Geoffrey. *La linguistique de corpus*. PU de Rennes : Rennes, 2005. p. 13-18.
- Wilmet, Marc. *Études de morpho-syntaxe verbale*. Klincksieck : Paris, 1976. pp. 41-60.
- \_\_\_\_\_. *Grammaire critique du français*. 4<sup>ème</sup> éd. De Boeck & Larcier : Bruxelles, 2007.

pp. 407-415 et 439-452.